This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

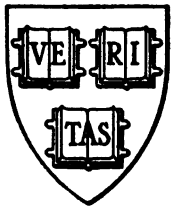
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

EducT 1518.92.772



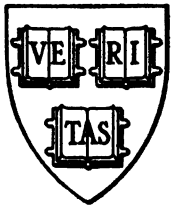
Harvard College Library

FROM

Edward H. Atherton

3 2044 102 857 109

EducT 1518.92.772



Harvard College Library

FROM

Edward H. Atherton

3 2044 102 857 109

DR. L. SAUVEUR'S

EDUCATIONAL WORKS.

Introduction to the Teaching of Living Languages .	$0 25
De l'Enseignement des Langues vivantes . . .	0 25
Entretiens sur la Grammaire	1 75
Grammaire française pour les Anglais . . .	1 50
Corrigé des Exercices de la Grammaire française pour les Anglais	0 50
Petite Grammaire française pour les Anglais . .	1 25
Corrigé des Exercices de la Petite Grammaire . .	0 50
Causeries avec mes Élèves (Nouvelle édition, avec exercices et traductions)	1 50
Corrigé des Exercices et Traductions des Causeries avec mes Élèves	0 25
Petites Causeries (Nouvelle édition, avec exercices et traductions)	1 25
Corrigé des Exercices et Traductions des Petites Causeries.	0 15
Causeries avec les Enfants. Édition illustrée . .	1 25
La Parole française (Nouvelle édition, avec exercices et traductions)	1 00
Corrigé des Exercices et Traductions de la Parole française	0 25
Fables de La Fontaine (avec Notes et Commentaires)	1 50
Contes Merveilleux par les Frères Grimm, Charles Perrault et Xavier Saintine, suivis d'une Étude sur l'Étymologie et la Synonymie des mots . .	1 50
Les Chansons de Béranger, avec Notes et Commentaires historiques	1 25
Le même ouvrage, édition des familles . . .	1 50
Introduction to the Teaching of Ancient Languages .	0 25
Talks with Cæsar De Bello Gallico	1 50
The Vade Mecum of the Latinist	0 25
A Word for Word Rendering into English of "De Bello Gallico," Book I.	0 25
Premières Leçons de Grammaire française (par M. L. Sauveur et S. C. Lougee)	1 00
Corrigé des Exercices des Premières Leçons de Grammaire française	0.50

LA PAROLE FRANÇAISE

SUIVIE DE

DEVOIRS ET TRADUCTIONS POUR LES CLASSES.

PAR

LAMBERT SAUVEUR

ET

ALPHONSE N. VAN DAELL.

Fit Fabricando Faber.

NEW YORK: F. W. CHRISTERN.

BOSTON: CARL SCHOENHOF.

All Rights Reserved.

Educ. T
1518.92.772
Mar. 14, 1935
Edward H. Atherton

COPYRIGHT, 1892,
BY LAMBERT SAUVEUR.

Press of CARL H. HEINTZEMANN, Congress Street, Boston, Mass.

PRÉFACE.

JE publie aujourd'hui une nouvelle édition de "La Parole française," revue et corrigée, changée et considérablement augmentée. Voici la liste de ces améliorations:

I. Les deux derniers chapitres ont été supprimés, et sont remplacés par deux contes de Fées de Charles Perrault, *Le Petit Poucet* et *Cendrillon.* — Cette lecture charmera les élèves, éveillera leur imagination et ajoutera à leur petit vocabulaire. Le professeur expliquera ce qui n'est pas compris, posera des questions, et en fera poser par sa classe.

II. Les *Devoirs pour les classes* de la première édition ont été en grande partie modifiés ou remplacés par d'autres, et sont accompagnés de devoirs de traduction.

Des devoirs semblables ont été ajoutés aux "Causeries avec mes Élèves" et aux "Petites Causeries." J'ai expliqué dans la Préface de ces deux livres la raison et l'utilité de ces traductions. Voici cette explication:

"Il y avait longtemps qu'on me demandait des devoirs de traduction pour celui de mes ouvrages qui est le plus employé par les élèves qui commencent l'étude du français. Cela rendra

notre enseignement plus facile, disait-on, et nos élèves comprendront mieux la conversation du livre, quand ils auront chez eux fait passer de leur langue en français quelque discours ou quelque dialogue sur les sujets que traitent vos chapitres. Et plus personne, même le moins intelligent de la classe, ne viendra nous demander après la leçon ce que signifie *n'est-ce pas?* ou *moi non plus*. Enfin, nous ne sommes pas libres, partout où nous enseignons, de choisir le livre qui nous paraît le meilleur, et certaines administrations, beaucoup de parents aussi, s'obstinent à ne pas comprendre qu'on puisse étudier une langue nouvelle sans se souvenir de la langue qu'on possède depuis son enfance. La méthode naturelle, telle que vous la voulez, interdit-elle donc absolument qu'on traduise avec des élèves qui commencent le français? — Ah! voilà la question, grande et difficile à résoudre, qui m'a fait hésiter longtemps avant que je cédasse, et qui m'a inquiété jusqu'au moment où j'ai vu au Collège des langues environ soixante-dix élèves, formant une de nos classes des commençants, étudier avec moi les Petites Causeries et son nouveau supplément, en présence de vingt-trois institutrices, venues là pour apprendre à connaître la méthode et à l'appliquer dans leur enseignement.

"Le succès a été complet, et unanimement, sans une seule exception, depuis le premier jour jusqu'au dernier, la classe a applaudi à cette application du système, moins rigoureuse en apparence seulement, plus hardie en réalité, et plus féconde en heureux résultats.

"Après une approbation aussi hautement manifestée par les personnes les plus intelligentes que j'aie jamais vues réunies dans une même classe, je n'ai plus le droit de douter que ces devoirs et traductions n'aient beaucoup ajouté à la valeur des 'Petites Causeries.'

"Cependant, pour que l'enseignement d'après notre méthode reste ce qu'il a été depuis le commencement et ce qu'il doit toujours être, c'est-à-dire l'enseignement du français par le français

dès la première leçon, les maîtres et maîtresses devront scrupuleusement observer les règles qui suivent :

1° Enseigner les " Petites Causeries " ou " La Parole française " en français, toujours en français : que le français soit la seule langue de la classe, la langue du professeur et la langue de l'élève.

2° Toujours commencer la leçon par l'étude du livre et la conversation française sur le sujet du chapitre ; ou bien, par la conjugaison des verbes, suivie de l'étude du livre.

" La conjugaison des verbes doit être faite en classe, très fréquemment, tous les jours si possible. Cinq minutes suffisent pour cette récitation, qui doit être faite très rapidement.

3° Terminer la leçon par le devoir de traduction.

" Ces passages à traduire ne sont pas formés de phrases quelconques, ils sont tirés du chapitre qu'ils accompagnent, en font partie pour ainsi dire, et portent vivement l'esprit de l'élève vers les idées qu'il a discutées en français. Là est leur principal valeur et leur grande utilité.

" Est-il possible que des commençants les traduisent sans assistance ? Peut-être que non. Pour cela, je recommande qu'on traduise en classe le devoir à faire pour le jour suivant. Envoyez au tableau un de vos élèves, et qu'il écrive sous votre dictée les phrases que la classe aura traduites avec vous. Bien entendu, il sera défendu de prendre note de la traduction du tableau. Les élèves auront à s'en souvenir, et n'y trouveront tout juste que l'assistance désirable pour leur travail.

" A mesure qu'on avance dans le livre, les traductions à faire deviennent plus difficiles, et longtemps avant la fin elles sont très difficiles et réclament un fréquent emploi du subjonctif. Cela doit être, puisque les conversations elles-mêmes finissent par être aussi librement françaises que si elles s'adressaient aux Français les plus instruits, et font à la classe l'honneur de croire qu'elle n'ignore plus rien du vocabulaire français ni de la grammaire française."

III. Des *Exercices sur les verbes* (Verb drill).
IV. Un *Tableau de la prononciation française.*
V. Un *Vocabulaire.*

Ces trois dernières additions ont été faites à la demande de la faculté française de l'École de marine d'Annapolis. Je ne pouvais rien refuser à une institution aussi importante, qui enseigne la langue française à tous ses élèves pendant la durée entière de ses cours, et où j'ai été invité il y a quatre ans par le ministre de la marine des États-Unis à aller montrer et établir ma méthode d'enseignement.

Le *Tableau de prononciation* et le *Vocabulaire* ont été écrits par M. le professeur Samuel Garner, de l'École de marine. Il a trouvé bon de faire en anglais les notes de ce double travail. Je n'ai pas voulu le trouver mauvais.

J'adresse ici à M. Garner mes remercîments pour le service important qu'il m'a rendu. Je remercie aussi M. le professeur Henri Marion, qui a bien voulu lire les manuscrits du livre et m'aider de ses bons conseils.

L. SAUVEUR.

BOSTON, Juin, 1892.

LA PAROLE FRANÇAISE.

I.

PREMIÈRE LEÇON.

1. Je suis assis. Je me lève. Je suis debout. Je marche. Je m'arrête. Je m'assieds. Voilà la chaise. Je suis assis sur la chaise. Je me lève. Soyez attentifs. Je gesticule. Je montre le plancher. Voilà le plancher. Je suis debout sur le plancher. Je m'assieds sur la chaise.

Regardez. Je montre la table. Voilà la table, voilà le livre, voilà la main, voilà le doigt. Je mets le livre sur la table. Je mets la main sur le livre.

Voilà un doigt, deux doigts. Soyez attentive, madame. Je compte les mains: une main, deux mains. Je compte les doigts: un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix. Je compte dix doigts. J'ai dix doigts et deux mains. Vous avez dix doigts et deux mains. Monsieur a dix doigts et deux mains.

2. Monsieur, imitez-moi. Imitez mon action. Je me lève. Levez-vous. C'est bien, vous vous

levez. Asseyez-vous. Vous vous asseyez, et je m'assieds. Imitez mon action et ma prononciation. Levez-vous, et prononcez *je me lève.* Prononcez la voyelle *e*, la voyelle *è*. Prononcez *e, je; e, me; è, lève.* Madame, mademoiselle, monsieur, toute la classe, prononcez *je me lève.*

Madame, levez-vous et prononcez *je me lève.* —*Je me lève.*—C'est bien. Vous êtes debout. Je suis debout. Êtes-vous debout? Répondez. Prononcez *je suis debout.*—*Je suis debout.*— Prononcez *e, ui, ou; ui, suis, ou, bout, debout.*

Toute la classe, levez-vous.—*Je me lève.*— *Êtes-vous debout?*—*Je suis debout.*—Oui, vous êtes debout. Suis-je debout?—*Vous êtes debout.* —Sur la table?—*Non.*—Suis-je sur le plancher? —*Oui, monsieur, vous êtes debout sur le plancher.*—C'est vrai ; je suis debout sur le plancher, vous êtes debout sur le plancher, mademoiselle est debout sur le plancher ; madame aussi, mademoiselle aussi. Voilà une longue phrase, n' est-ce pas ?—*Oui.*—Toute la classe, répétez la longue phrase.

Asseyez-vous.—Je m 'assieds.—Prononcez *a, ma, é, ié, sieds.* La consonne *d* est muette ; *s* finale est aussi muette. Prononcez *sié.*

3. Monsieur, levez-vous. Marchez. Arrêtez-vous et parlez.—*Je m' arrête.*—Montrez le plan-

cher.—*Voilà le plancher.*—Prononcez *oi, an, er, a, ni, on, i, è, ch, v, pl; oi, voi; an, plan; ch, er, cher, plancher.*

Marchez sur le plancher.—*Je marche sur le plancher.*—Prononcez *marche, m, ar, r, a; r, r, r, a, a, ra, ar, arche, marche.* Prononcez *abracadabra.*

Madame, montrez la table.—*Voilà la table.*—Je mets la main sur la table. Mettez la main sur la table.—*Je mets la main sur la table.*—Montrez un doigt. Montrez la chaise, un livre, une main, deux mains.

Toute la classe, comptez les doigts avec moi. —*Un, deux,* etc.—Combien de doigts avez-vous, monsieur?—*J'ai dix doigts.*—Adieu, mesdames et messieurs. La leçon est terminée.—*Adieu, monsieur.*

II.

LA PRONONCIATION.

1. Je me lève. Voilà une main. Voilà la main droite. Voilà la main gauche. Je ferme la main droite. Voilà un poing. Je frappe la table du poing. Je frappe une fois, deux fois, trois fois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix,

onze, douze, treize, quatorze, quinze fois. J'ouvre la main. Voilà l' index, le doigt du milieu, le doigt annulaire, le petit doigt, le pouce. Je lève la main et l' index, et je touche le front. Voilà la bouche. J'ouvre la bouche bravement, et je prononce clairement et fortement *abracadabra.*

Monsieur, levez-vous et montrez la main droite.—*Je me lève et je montre la main droite.* —Fermez la main.—*Je ferme la main.*—Votre main est fermée. La porte aussi est fermée. Regardez la porte. Je montre la porte de l'index. Je regarde la porte et je vois la porte. Voyez-vous la porte?—*Je vois la porte.*—Marchez vers la porte, et frappez sur la porte une fois. Parlez.—*Je marche vers la porte, et je frappe sur la porte une fois.*—Ouvrez la porte.—*J'ouvre la porte.*—Marchez vers moi. Arrêtez-vous. Parlez sans cesse, monsieur. Montrez l'index. Fermez le doigt du milieu, le doigt annulaire et le petit doigt. Ouvrez l'index. Combien de doigts fermez-vous?—*Je ferme trois doigts.*—Montrez le front. Levez l'index et touchez le front.—*Je lève l'index et je touche le front.*—Prononcez *index, in, ex, dex.*

2. Mesdames et messieurs, soyez attentifs. Je prononce les voyelles françaises. Elles sont

nombreuses et difficiles à prononcer pour vous Américains. Ouvrez l'oreille. Voilà l'oreille. Ouvrez les deux oreilles, et écoutez attentivement. J'écoute. Écoutez-vous ?—*J'écoute.*—Employez le pluriel. Dites : nous écoutons—*Nous écoutons, monsieur.*—Écoutez, mesdames, la musique harmonieuse des voyelles françaises.—A-Â-AN-ON-UN-IN-E-EN-É-È-I-U-ON-O-Ô

Toute la classe, prononcez avec moi ces quinze voyelles françaises * * * * * La prononciation est-elle harmonieuse ?—*Oui, monsieur.*—Non, non, mesdames. Vous prononcez horriblement, barbarement, atrocement. Recommençons. Imitez-moi.

La première voyelle est A bref, la seconde est Ā long. Prononcez A—A—Fortement.—A—Plus haut—A—Ouvrez la bouche.—A—Prononcez *abrakadabra.* Écoutez et imitez-moi.

Abrakadabra
Abrakadabr
Abrakadab
Abrakada
Abrakad
Abraka
Abrak
Abra
Abr
Ab
A

Recommencez. C'est bien. Prononcez *âbrâkâdâbrâ, âbrâkâdâbr, âbrâkâdâb, âbrâkâdâ.*—Â—Ouvrez la bouche fortement, largement, très largement.—Â.—C'est très bien. Vous ouvrez la bouche admirablement, et vous prononcez parfaitement âbrâkâdâbrâ. La seconde leçon est terminée. Au revoir, mesdames.

III.

PRÉPOSITIONS ET ADVERBES.

1. Je suis debout près de la table. Vous êtes assis sur une chaise; monsieur est assis près de la fenêtre. Je lève les yeux et la tête; je regarde en haut, et je vois le plafond. Je baisse les yeux et la tête; je regarde en bas et je vois le tapis. Le tapis est sur le plancher. Je marche sur le tapis. Voilà un autre tapis sur la table. La table est sous un tapis. Le plancher aussi est sous un tapis. Je tire la montre de la poche. Voilà la montre sur la main droite. Je ferme la main. La montre est dans la main. Je mets la montre dans la poche. Je regarde devant moi; je vois la table. Je m' assieds devant la table. Je ne vois pas la porte: elle est derrière moi. Je regarde à

droite, et je vois monsieur. Je regarde à gauche, et je vois George. Le pouce est près de l'index ; le doigt du milieu est entre l'index et le doigt annulaire. Madame est assise dans le fauteuil, entre George et mademoiselle.

George, levez-vous. Venez ici ! Marchez, approchez, venez. Prononcez ; *je viens.*—*Je viens, monsieur.*—Vous êtes près de moi, n'est ce pas ? —*Oui.*—Où êtes-vous, madame ?—*Je suis assise dans le fauteuil.*—Près de moi ?—*Non.*—Devant moi ou derrière moi ?—*Devant vous.*—Près de qui êtes-vous ?—*Près de mademoiselle.*—Où est George ?—*Il est près de vous.*—Devant moi ou derrière moi ?—*Non.*—Dites : ni devant vous ni derrière vous. Saisissez-vous le sens de mes paroles ? Comprenez-vous ?—*Oui.*—Dites : je comprends.—*Je comprends, monsieur.*—Où est George ?—*Il est à droite.*—C'est bien ; George est à ma droite. Mademoiselle est à votre gauche.

2. Venez, George, avec moi près de la fenêtre. Asseyons-nous. George et moi, nous sommes assis près de la fenêtre. Où est la fenêtre, mon ami, à ma droite ou à ma gauche ?

Est-elle ouverte ?—*Oui.*—Regardez dehors.—*Je regarde dehors.*—Levez la tête. Regardez en haut. Voilà le ciel, le vaste ciel, le ciel pur,

le ciel bleu. Salut beau ciel! George, saluez le ciel!—*Salut beau ciel, ciel bleu, ciel pur, vaste ciel!*—Le ciel est au-dessus de nous, n'est ce pas?—*Oui, au-dessus.*—Le contraire de au-dessus, c'est au-dessous.

Toute la classe, prononcez *au-dessus, au-dessous.* Prononcez bien. Distinguez les deux mots. Prononcez *u, ou, su, sou, e, de, dessus, dessous.* Prononcez ô, DE, SU, SOU, AU-DESSUS, AU-DESSOUS. Prononcez *ubrukudubru, oubroukoudoubrou, ôbrôkôdôbrô.*

Prononcez *sur, sans, dans, près, devant, derrière.* Prononcez *dehors, de, o, or.* Ne prononcez pas la lettre *h.* Dites: *de-or.*

Quel est le contraire de dehors? Savez-vous quel est le contraire de dehors, George?—*Non.*—Quel est-il, madame? Répondez. Dites: je ne sais pas. Quel est-il, mademoiselle?—*C'est dans.*—Non: *dans* est le contraire de *hors*; *dans* et *hors* sont deux prépositions, *dehors* est un adverbe. Le contraire de *dehors* est *dedans. À l'intérieur* est synonyme de *dedans; à l'extérieur* est synonyme de *dehors.* Comprenez-vous, George?—*Je comprends.*—Regardez dehors, en haut. Que voyez-vous?—*Je vois le vaste ciel.*—Regardez dedans, devant vous, à droite et à gauche. Que voyez-

vous ?—*Je vois toute la classe.*—La classe est dans la salle de classe. Comprenez-vous ? —*Oui.*—Où est la table ?—*Elle est dans la salle de classe.*—Oui, au milieu de la salle. Regardez dehors, à droite, là, ce point-là. Fixez. Vous fermez les yeux. Pourquoi ne regardez-vous pas ce point brillant ?—*Impossible.*—C'est le soleil. Impossible de fixer le soleil, n'est-ce pas ?—*Oui.*—Pourquoi ? dites : parce qu'il est trop brillant. Est-il près de nous, ou loin de nous ?—*Il est loin de nous.*—Très loin ?—*Oui.* —Est-il dans la salle ou hors de la salle ?—*Il est hors de la salle.*

3. Prononcez *soleil, ciel, brillant, loin.* Prononcez *se, o, le, è-ye, so-lè-ye.* Prononcez soleil en deux syllabes : *so-lèye.* Prononcez *si-èl.* Ciel a une syllabe. Dites : *siel.* Prononcez *be, re, ri, bri, an, ian* ; *brillant* a deux syllabes : *bri-ian.* Prononcez *loin, lo-in* en une syllabe.

Prononcez les lettres de l'alphabet français : A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, U, V, X, Y, Z.

Prononcez *a, be, ke, de, e, fe, gue,* etc., et non a, bé, cé, dé, etc.,

Comptons les lettres : une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze, treize, quatorze, quinze, seize, dix-sept, dix-huit, dix-

neuf, vingt, vingt et un, vingt-deux, vingt-trois, vingt-quatre, vingt-cinq.

Prononcez *un, deu, troî, katr', sink, sis, sèt, uit', neuf', dîs, onze, douze, trèze, katorze, kinze, sèze, dî-sèt, diz-uit', diz-neuf', vin, vin-té-un, vint'-deu, vint'-troî, vint'-katr', vint'-sink'.*

Combien de lettres y a-t-il dans l'alphabet français ?—*Il y a vingt-cinq lettres.*—Quelle est la première ?—*C'est* A.—La seconde ? la troisième ? la quatrième ? la cinquième ? George, quelle est la douzième ?—*C'est* L.—Quelle est la vingtième ? La vingt et unième ?—*La vingt et unième est* U.—La troisième leçon est terminée. —Adieu.

IV.

CONJUGAISON ET PRONONCIATION.

1. Je suis votre professeur, monsieur. Vous êtes mon élève. Madame est aussi mon élève. Tu étudies le français, George. Tu es mon élève. Toute la classe étudie le français sous ma direction; j'aime la belle langue française, claire et harmonieuse. Vous et moi nous prononçons parfaitement *abracadabra.* George ouvre la bouche largement. Il prononce admirable-

ment *âbrâcâdâbrâ.*—Je vous salue, mesdames. Commençons notre quatrième leçon. Toute la classe est-elle présente?—*Non.*—Qui est absent? —*Mademoiselle George est absent.*—Ne dites pas *absent*, dites *absente*. En français les adjectifs ont deux terminaisons différentes, une pour le masculin, l'autre pour le féminin (*absent, absente*). Prononcez fortement le t de *absente*. Grand, grande; assis, assise; petit, petite; harmonieux, harmonieuse; clair, claire. Comprenez-vous?—*Oui, nous comprenons.*

Nous sommes tous présents, excepté mademoiselle George, n'est-ce pas?—*Oui.*—Est-elle malade?—*Je n'en sais rien.*

2. George, lève toi. Étudies-tu le français?—*J'étudie le français.*—Tu étudies et j'enseigne. Qui enseigne?—*Vous.*—Prononce *vous enseignez.* —*Vous enseignez, monsieur; vous êtes mon professeur.*—Tous mes élèves sont-ils ici?—*Tous, excepté mademoiselle George.*—Prononce *tous.* Ne dis pas *tou.* Prononcez *tous*, mesdames, avec *s* sonore. Mademoiselle, savez-vous nommer toutes les parties du corps?—*Non.*—Moi, je sais nommer les parties du corps. Voilà la principale partie. C'est la tête. Montrez la tête.—*Voilà la tête.*—Vous avez une tête et j'ai une tête. Nous avons tous une tête. As-tu

une bonne tête, George?—*Je ne comprends pas.* —Tu ne comprends pas? Comprenez-vous, monsieur?—*Non.*—Comprenez-vous le mot *excellent.* —*Oui.*—Eh bien! excellent est le superlatif de *bon.*—As-tu une bonne tête, George?—*J'ai une bonne tête.*—Savez-vous pourquoi la tête est la principale partie du corps? Pourquoi? Vous ne répondez pas. Vous ne pouvez pas répondre en français. Dites: je ne peux pas dire pourquoi la tête est la principale partie du corps. Écoutez! le cerveau est dans la tête. Le cerveau est l'organe de la pensée. Comprenez-vous?—*Oui.*—Où est le cerveau?—*Dans la tête.*—Pouvez-vous concevoir un homme sans tête?—*Je ne peux pas.*—Pouvez-vous concevoir un homme sans doigts et sans mains?—*Je peux concevoir un homme sans doigts et sans mains.*

3. Où est la tête, en haut ou en bas?—*En haut.* —Oui, c' est la partie supérieure du corps. Voilà les parties inférieures. Ce sont les pieds. Combien de pieds avons-nous?—*Nous avons deux pieds.*—Dites: nous *en* avons deux.

Écoutez: *en* est un pronom. Comprenez-vous?—*Oui.*—Il remplace le substantif *pieds.* George, combien de doigts avons-nous?—*Nous avons dix doigts?*—Non. Supprime doigts.—*Nous avons dix.*—Non, mon ami. Remplace le

substantif *doigts* par le pronom *en.*—*Nous avons dix en.*—C'est comique. Tu ne mets pas *en* dans la bonne place.—*Quelle est la bonne place, monsieur?*—Avant le verbe.—*Avant?*—Oh! tu ne comprends pas bien la préposition *avant.* Quelle misère! tu es ignorant en français. Voyons. Comprends-tu le mot coq?—*Oui*—La poule est la femelle du coq. Comprends-tu?—*Oui.*—Écoute la promenade de trois poules. Trois poules marchaient ensemble: la première marchait avant la seconde, la seconde marchait après la première, la troisième marchait après la seconde. Regarde mon geste; première poule, seconde, troisième. Comprends-tu?—*Je comprends, et j' admire la promenade des poules.*—Eh bien! place *en* avant le verbe. Combien de mains as-tu?—*J' en ai deux.*—Très-bien. Voilà le front. Voilà les cheveux. Combien de cheveux as-tu?—*Je ne sais pas; impossible de compter les cheveux, n'est-ce pas?*—Tu en as un grand nombre, beaucoup, beaucoup. Où sont-ils?—*Ils sont sur la tête.*—Et les yeux?—*Voilà les yeux.*—Ouvre les yeux.—*J'ouvre les yeux.*—Tu les ouvres. Remarques-tu le pronom *les*? Il remplace *yeux.*—*Oui.*—Où places-tu *les*, avant ou après le verbe?—*Avant.*—*Les* est pluriel. Le singulier masculin est *le*, le singu-

lier féminin est *la*. Vois-tu? —*Je vois*.— Vois-tu madame?—*Je la vois*.—Vois-tu monsieur?—*Je le vois*.—C'est très bien, mon ami; tu as une excellente tête, et un excellent cerveau dans la tête. Tu es intelligent. Le mouton est bête et stupide. N'est-ce pas vrai?—*Il est stupide*.

4. Madame, voilà le nez. Voilà une narine; Voilà l'autre narine. Voilà une rose. Prenez la rose.—*Je la prends*.—Mettez la près du nez; sentez. Elle sent bon, n'est-ce pas?—*Oui très bon*.—L'odeur de la rose est délicieuse. Et aussi l'odeur de la violette et celle de l'héliotrope. Voilà les oreilles. Avez-vous de bonnes oreilles? —*J'ai de bonnes oreilles*.—Entendez vous bien? —*Oui*.—Vous entendez excellemment. Le sourd n'entend pas. Pauvre misérable! Nous avons pitié de lui.

Mademoiselle, voilà la jambe, voilà le genou. Regardez cette image. Voyez-vous l'enfant prodigue et son père?—*Je les vois*.—L'enfant est-il debout, assis ou à genoux?—*Il est à genoux*.

Voilà le coude. Voilà le bras. Voilà l'épaule. Où est la main?—*Elle est à l'extrémité inférieure du bras*.—Et l'épaule?

Remontons à la tête. Voilà les cils, les sourcils. Prononcez *sil'*, *sour-cî*. Voilà les joues, le

menton. La langue est dans la bouche. As-tu une bonne langue, George? Parles-tu français et anglais?—*Je parle anglais.*—Tous les Américains parlent anglais. Désires-tu savoir parler français?—*Je le désire beaucoup.*

Apprenons à prononcer. Vous savez prononcer la première voyelle, A, et la seconde, Â.—*Quelle est la troisième voyelle?*—AN—Prononcez A, Â, AN. PAPA, MAMAN. Prononcez *abracadabra, âbrâcâdâbrâ, anbrankandanbran, anbrankandanbr, anbrankandanb, anbrankan.* Prononcez *on, bron, onbron, donbron, kondonbron.*

Prononcez A, Â, AN, ON, UN, IN ; ON, UN, IN ; UN, IN. *Unbrunkundunbrun, inbrinkindinbrin; kundunbrun, kindinbrin; unbrun, inbrin; brun, brin; un, in.*

Prononcez I, U, OU ; U, U, U ; *turlututu, lututu, tutu, tu; ubrukudubru, kudubru, dubru, ubru, bru, ru, u.* Prononcez *ibrikidibri, unbrun—bri, bron, bru; ru, u, u, turlututu. Kundunbrun.*

Prononcez *je suis, tu es, il est, elle est, c'est, nous sommes, vous êtes, ils sont, elles sont, ce sont.* C'est le présent de l'indicatif du verbe *être.* Quelle est la première personne du présent de l'indicatif du verbe substantif *être?*—*Je suis.*—Prononcez *sui; ui* est une diphtongue. Quelle est la seconde

personne?—*Tu es.*—Prononcez *tu è, il è, sè, nou som, vou zèt, il son, èl son, se son.*—Et l'infinitif *ètr;* Prononcez en une syllabl *ètr.*

Conjuguez le présent de l'indicatif, du verbe *avoir.—J'ai, tu as, il a, elle a, il y a, nous avons, vous avez; ils ont, elles ont.* Vous prononcez mal *ils ont,* attachez *s* à *on: il zon.*

Savez-vous conjuguer le présent de l'indicatif du verbe *parler*? Vous hésitez, madame. Essayez, George.—*Je parle, tu parles, il parle, elle parle, nous parlons, vous parlez, ils parlent, elles parlent.*—C'est bien. Mais il y a autre chose, cher ami.—Comprenez-vous *on parle?* —*Non.*—Comprenez-vous *on?—Non.*—Comprenez-vous le mot *indéfini?—Oui.*—Eh bien! *on* est un pronom indéfini. *On* n'est pas du singulier, il n'est pas du pluriel.—On *est-il neutre, monsieur?*—Absolument.—Il n'a pas de nombre, il n'a pas de genre. Il n'est ni mâle, ni femelle. Il est vague. C'est vous, c'est moi, c'est madame, c'est monsieur, c'est une collection d'hommes indéterminée. Comprenez-vous?—*Je comprends parfaitement, monsieur.*

Écoutez. Je conjugue le présent de l'indicatif de *dire:* Je dis, tu dis, il dit, elle dit, on dit, nous disons, vous dites, ils disent, elles disent.

Mademoiselle, conjuguez le présent de l'indicatif de *étudier.—J'étudie, tu étudies, il étudie, elle étudie, on étudie, nous étudions, vous étudiez, ils étudient, elles étudient.*—C'est bien, mais ne prononcez pas le *e* de la syllabe finale. C'est un *e* muet. Prononcez *jé-tu-dî.* L'*i* est long. *Tu é-tu-dî, il é-tu-dî, el é-tu-dî, o né-tu-dî, il zé-tu-dî,* et *el zé-tu-dî.* La quatrième leçon est terminée.

V.

ARITHMÉTIQUE.

1. Je prends la craie et j'écris sur la planche noire les chiffres : 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 38, 40, 41, 45, 50, 51, 60, 61, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 80, 81, 90, 91, 92, 100, 101, 1000, 1,001, 1,101, 1,800, 1,883, 10,000, 100,000, 1,000,000. Je lis les chiffres : vingt-cinq, vingt-six, vingt-sept, vingt-huit, vingt-neuf, trente, trente et un, trente-deux, trente-huit, quarante, quarante et un, quarante-cinq, cinquante, cinquante et un, soixante, soixante et un, soixante-neuf, soixante-dix, soixante et onze, soixante-douze, soixante-treize, soixante-quatorze, quatre-vingts, quatre-vingt-un. quatre-vingt-dix, quatre-vingt-onze,

quatre-vingt-douze, cent, cent un, mille, mille un, onze cents, onze cent un, dix-huit cents, dix-huit cent quatre-vingt-trois, dix mille, cent mille, un million.

Il y a dix chiffres : 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9. J'écris 324. Le chiffre à droite représente les unités, le chiffre du milieu représente les dizaines, le chiffre à gauche représente les centaines. Je fais une addition. J'écris les quantités l'une sous l'autre, les unités sont dans une colonne verticale, les dizaines dans une autre, les centaines dans une autre.

309
120
12
5

Je commence l'opération par les unités, 9 et 2 font 11 et 5 font 16. Je pose 6 et je retiens 1. C'est une dizaine. Je l' additionne avec la colonne des dizaines ; 1 et 2 font 3 et 1 font 4. Je pose 4 sous la colonne des dizaines. J'additionne la troisième colonne ; 3 et 1 font 4 ; je pose 4 sous la colonne des centaines. Je lis la somme de mon addition : quatre cent quarante-six.

2. Monsieur, comprenez-vous les mots suivants : nombre, numération, opération, addition,

soustraction, multiplication, division, calcul, arithmétique, mathématiques, algèbre, géométrie, trigonométrie?—*Oui.*—J'écris tous ces mots sur la planche. Prononcez, mesdames. Prononcez *non-br, ad-di-sion, sou-strac-sion, di-vi-zion.*

Sais-tu calculer, George?—*Je sais calculer.* —Sais-tu additionner, soustraire, multiplier, diviser?—*Oui.*—As-tu étudié l' algèbre?—*Non.* —Monsieur a étudié l'algèbre, n'est-ce pas, et la géométrie?—*Je les ai étudiées.*

Mademoiselle, lisez les chiffres écrits sur la planche noire.—*Vingt-cinq*, etc.—Vous dites *trente-un*; c'est une faute. On dit *trente et un, quarante et un.* Prononcez: *tran-té-un, karanté-un.* On dit *cinquante et un, soixante et un, soixante et onze.* On ne dit pas *quatre-vingt et un*, mais *quatre-vingt-un.* Comprenez vous? —*Oui.*

3. George, allez à la planche noire. Parlez. Dites: *je vais à la planche.—Je vais à la planche, je suis debout près de la planche.*—C'est bien; prenez la craie.—*Je prends la craie.*—Écrivez sous ma dictée 2,684. Sous cette somme écrivez 1,432. Faites une soustraction. Soustrayez les unités des unités, les dizaines des dizaines, les centaines des centaines, les mille des mille. Quel est le reste?—*Le reste est* 1252.

Monsieur, écrivez 1 ; tirez une petite ligne sous ce chiffre.—*Je tire la petite ligne.*—Sous la petite ligne écrivez 2. Est-ce une fraction?—*Oui.*—Lisez la fraction.—*Je ne puis pas la lire en français.*—C'est un demi. J'écris encore d'autres fractions· $\frac{1}{3}$, $\frac{1}{4}$, $\frac{1}{5}$, $\frac{1}{6}$, $\frac{1}{12}$, $\frac{2}{24}$; je lis: un tiers, un quart, un cinquième, un sixième, un douzième, deux vingt-quatrièmes. Lisez $\frac{1}{4} + \frac{3}{4} = \frac{4}{4}$.—*Un quart plus trois quarts font quatre quarts.*—Le numérateur est-il plus grand que le dénominateur?—*Il n'est pas plus grand.*—Est-il plus petit?—*Non.*— Il n'est ni plus grand ni plus petit. Il est aussi grand. Comprenez-vous ?—*Oui.*—*Plus* est le comparatif de supériorité, *aussi* est le comparatif d'égalité. Connaissez-vous le comparatif d'infériorité ?—*Non*—C'est *moins.*

4. Eh bien ! dans $\frac{4}{4}$ le numérateur et le dénominateur sont égaux. Par conséquent la fraction égale un entier.

George, faites une multiplication. Écrivez le multiplicande premièrement: 218. Écrivez le multiplicateur sous le multiplicande 23. Commençons : 3 fois 8 font 24. Je pose 4 et je retiens 2. Continuez l'opération, mon ami.—*3 fois 1 font 3, et la retenue 2, 5. 2 fois 8 font 16. Je pose 6, et je retiens 1.*—Où posez-vous 6? sous

la colonne des unités, ou sous la colonne des dizaines?—*Sous celle des dizaines*—C'est bien. Continuez.—*2 fois 1 font 2. 2 fois 2 font 4.*—Tirez une ligne. Additionnez. Quel est le produit de votre multiplication?—*C'est 5014.*

Madame, je vous prie d'aller à la planche. Faisons une petite division. Écrivez le dividende 24, le diviseur 12. Opérez: combien de fois 12 se trouve-t-il dans 24.—*2 fois.*—Quel est le quotient de la division?—*Le quotient est 2.*

12 est la moitié de 24; 2 est le sixième de 12. Quelle est la moitié de 12?—*C'est* 6.—Et la moitié de 6?—*C'est* 3.—Et la moitié de 3?—*C'est* 1½.—Et la moitié de 1½?—*C'est* ¾.—Et la moitié de ¾?—*C'est* ⅜.—C'est bien, madame. Doublez 2.—*Je double 2 et j'ai* 4.—Quel est le double de 50?—*C'est* 100.—Et le double de 500,000?—*Un million.*—Vous prononcez mal ce mot. Dites: *mi-lion;* on prononce million avec le son de *l* comme billion, mille, village, ville.

George, triplez 2.—*Je triple 2, et j'ai* 6. Triplez 6.—*J'ai.* 18—.Quadruplez 2.—*J'ai* 8.—Quintuplez 5.—*Je quintuple* 5 *et j'ai* 25.—Quel est le centuple de 1?—*C'est* 100.

5. Je tire ma montre de ma poche. Regardez le cadran. Je montre les aiguilles. Les voyez

vous ?—*Je les vois.*—Vous remarquez une longue aiguille et une petite aiguille, n'est-ce pas ?—*Oui.*—Les aiguilles marchent. Où marchent-elles ?—*Sur le cadran.*—Marchent-elles ensemble ?—*Non.*—La grande aiguille marche rapidement. Elle marche plus vite que la petite aiguille. Marque-t-elle les heures ou les minutes?—*Elle marque les minutes.*—Et la petite aiguille?—*Elle marque les heures.*—Voyez-vous une autre aiguille, une très petite aiguille?—*Je la vois.*—Elle marque les secondes. Elle marche avec une extrême rapidité. Marches-tu aussi vite que l'aiguille des secondes, George ?—*Je marche plus vite.*—Combien de minutes y a-t-il dans une heure ?—*Il y a soixante minutes.*—Supprimez *minutes*, et employez le pronom *en.*—*Il y en a soixante.*—Combien de secondes y a-t-il dans une minute ? Dans dix minutes ?

Avant de nous séparer prononçons ensemble trois ou quatre voyelles. Prononçons O, Ô, *ro-ko-ko, rô-kô-kô.* A, Â, AN, ON, UN, IN, I, U, OU ; *obrokodobro, obrokodo, obroko; ôbrôkôdôbrô, ôbrô, ôbrôkô, brôkô, kô, ô.* Prononcez E, EU ; *e, be, ke, de, se,* petit ; *eu, deux. Eubreukeudeubreu, deubreu, eubreu, breu, eu.*

VI.

LES BÊTES.

1. **L'homme** est un animal raisonnable. Le lion n'est pas un animal raisonnable ; c'est une bête, une bête sauvage et féroce. Il habite les forêts. Le tigre, l'hyène, le léopard sont aussi des bêtes féroces et cruelles, de terribles bêtes.

Le cheval est une bête domestique, un animal domestique, le principal animal domestique, une conquête de l'homme très précieuse, la plus précieuse des conquêtes de l'homme. Le cheval travaille. Le bœuf est un autre animal domestique, qui travaille pour l'homme avec grande patience et grand courage. L'animal aux longues oreilles, l'âne est un troisième animal domestique, excellent travailleur qui rend de grands services. Je préfère beaucoup les animaux domestiques aux bêtes sauvages, cruelles et féroces. J'admire le cheval, j'estime l'âne, j'ai horreur de l'hyène.

Connaissez-vous le chat, George ?—*Je ne le connais pas.*—Le petit quadrupède domestique, remarquable pour sa propreté, sa grâce, qui fait une grande musique nocturne, et crie miau, miau, miau ?—*Je le connais, monsieur, mais*

je ne l'estime pas.—Parce qu' il ne travaille pas? —*Oui.*—Il nous rend des services, ami, il prend les rats et les petites souris.—*C'est vrai.*—La vache ne travaille pas non plus, mais elle nous donne le lait blanc, nourriture excellente et très agréable.—*Vache? Lait blanc?* —Tu ne comprends pas? Comprends-tu *café?*—*Oui.*—Le lait est excellent dans le café. N'aimes-tu pas le café au lait?—*Oui, monsieur, et je comprends à présent la vache et le lait blanc.*—Et tu estimes la vache?—*Beaucoup.*—Cependant elle ne travaille pas. Elle ressemble au chat sous ce rapport.—*Il y a une autre raison pourquoi je n'estime pas le chat.*—Est-ce parce qu'il ne te regarde pas en face, parce qu'il ne regarde pas dans les yeux?—*Voilà la raison.*—Penses-tu qu'il est hypocrite?—*Je le pense*—Peut-être. Cela n'est pas certain.

2. Le chien est-il aussi hypocrite? Tu connais le chien, un animal domestique plus gros que le chat, plus petit que le cheval, le chien qui a pour l'homme une affection rare, un attachement incomparable.—*Oh! le chien n'est pas hypocrite. Il est sincère.*—Oui sincère, franc, honnête. Et très intelligent, n'est-ce pas?—*Extrêmement intelligent. J'admire le chien.*—Tu as raison, George. As-tu vu le chien à la chasse?—*Je l'ai vu.*—Comme

il court ! quelle rapidité dans ses pieds ! quelle ardeur dans ses yeux ! N'est-il pas magnifique ?— *Il est superbe.*—Et le chien de berger ?—*Qui est le berger ?*—Connais-tu les moutons qui crient bè, bè, bè ?—*Oui, ce sont des animaux stupides.*—Tu dis vrai ; c'est la stupidité incarnée, mais ils ne sont pas féroces ; au contraire. Ils sont si doux ! J'aime les moutons, et les brebis, et les petits agneaux, enfants des brebis. Quelle société innocente, tranquille et pacifique ! La vue des moutons, des brebis et des agneaux repose mon esprit et calme l'agitation de mon cœur. Voilà mon cœur : il bat sous ma main. Et les moutons nous rendent des services, n'est-ce pas? —*Oui.*—Ils nous donnent la laine de nos vêtements, la robe de la femme, l'habit de l'homme. Ne sont-ce pas de généreux animaux ? Ne sois pas ingrat, George.

Mais tu ne connais pas le berger, le maître, le conducteur, le chef, le guide du troupeau de moutons, celui qui conduit au pâturage la vaste compagnie des moutons bêlants, et des brebis bêlantes, la houlette sur l'épaule et le chien à ses côtés. Regarde. Il prend un peu de terre sur une extrémité de sa houlette, une motte de terre et il la jette au loin sur les brebis vagabondes qui s'écartent de la compagnie.

Connais-tu présentement le berger ?—*Je le connais et aussi le chien de berger.*—Qui estimes-tu le plus, le chien ou le berger ?—*Le berger est un homme, monsieur.*—Oui, mon ami, un homme, le roi de la création, plus grand par sa pensée que toutes les autres créatures de Dieu. L'homme seul possède la parole, n'est-ce pas, et il invente. L'imprimerie, le télégraphe, la boussole, le téléphone, quelles conquêtes ! quelle gloire pour notre humanité !

3. Méprisez-vous l'âne, mademoiselle ?—*Je ne comprends pas le mot mépriser.*—C'est le contraire de *estimer.*—*Je ne méprise pas l'âne, monsieur ; il travaille.*—N'est-il pas obstiné, têtu ?—*Oui, extrêmement têtu.*—Il y a des hommes qui sont têtus comme des ânes. Il y a aussi des femmes têtues, très têtues, et des enfants têtus. L'obstination est un grand défaut, n'est-ce pas ?—*Oui.*—Et la stupidité ?—*L'âne n'est pas stupide.*—N'a-t-il pas cette réputation ? Ne dit-on pas stupide comme un âne ?—*C'est calomnier l'âne.*—Et le mulet ? que pensez-vous du mulet ?—*Je préfère l'âne au mulet.*—Le mulet est-il moins intelligent que l'âne ?—*Je ne sais.*—Il n'est pas bête. Écoutez une petite histoire. Connaissez vous le sel ? L'eau de l'océan en contient et nous en assaisonnons notre nourriture.—*Oh !*

je comprends—Eh bien! le philosophe Thalès, un philosophe grec, possédait un mulet intelligent, faiseur de raisonnements, de syllogismes, argumentateur dans sa tête et ennemi d'un travail excessif. Thalès met sur le dos de la bête. . . Voilà le dos. . . il met sur son dos un gros sac de sel, excessivement pesant.—*Pesant?*—Prends la table, George, porte la table—*Impossible.*—Elle est trop pesante, n'est-ce pas? Or, le sac de sel est difficile à porter pour le mulet. Il entre dans une rivière par hasard. Le sel fond. Il n'est plus pesant, il est léger comme une plume. Quel plaisir pour le mulet! quelle leçon! Quelle découverte féconde en conséquences pour un animal intelligent! Depuis ce jour fortuné, toutes les fois que Thalès met des sacs de sel sur le dos du mulet, il entre dans la rivière. Cependant le maître remplace le sel par de la laine. Il met sur la bête une montagne de laine. Vite à la rivière. Hélas! l'effet est différent et contraire. La pesanteur de la laine est multipliée par cent. Horrible rivière, crie le mulet. Depuis ce jour il refuse de marcher le long des eaux. Le mulet est-il stupide, madame?

Il y a beaucoup d'autres bêtes, mesdames, dans les rivières, dans l'océan, dans la terre, sur

la terre, dans les airs. La création de Dieu est immense. Nous reparlerons des animaux un autre jour, plus d'une fois probablement. Les aventures des bêtes sont si intéressantes.

4. George, prononce toutes les voyelles françaises—*a, â, an, on, un, in, i, u, ou, o, ô, e, eu, é, è,* Prononce bien É, É, È, È, bébé, bèbè. Prononce avec le son *é* la dernière syllabe des mots suivants: *danser, parler, berger, léger, je m'assieds.* Peux-tu conjuguer le présent de l'indicatif du verbe *s'asseoir?* Essaye.—*Je m'assieds, tu t'assieds, il s'assied, elle s'assied, on s'assied, nous nous asseyons, vous vous asseyez, ils ou elles s'asseyent.*—Tu prononces mal le pluriel. Dis: *nou nou za-sè-ion, vou vou za-sè-ié, il sa-sè-ye.* Remarque l'accent grave de la troisième personne.

Prononcez *è, bèbè.* Prononce de la même manière: *Tel, terre, mulet, je mets, algèbre, Thalès.* Ouvre bien la bouche pour prononcer *bête, tête.* Mais *têtu* se prononce avec le son de *é.* Dis *tétu.* Prononce aussi *je sais, tu sais, il sait* de cette manière: *je sé, tu sé, il sé.—Et j'ai?*—Oui, c'est *jé.* Je suis fatigué. N'es-tu pas fatigué, George?—*Ma tête est fatiguée*—Nous avons fini. Adieu.

VII.

LA FAMILLE.

1. Le sixième jour Dieu créa Adam et Ève. Il les plaça dans un endroit délicieux nommé Paradis et les unit par le mariage. Il leur dit: multipliez. La Bible raconte cette grande histoire, et aussi le poète anglais Milton dans un livre sublime.

Vous voyez qu' Adam fut le premier homme, le premier mari et le premier père, et Ève la première femme, la première épouse et la première mère. Les premiers ils reçurent les faveurs, les grâces et les bénédictions du Créateur ; les premiers aussi ils désobéirent au Créateur, ils mangèrent du fruit de l' arbre défendu, désobéissance fatale, cause de nos misères. C'est le péché originel qui condamna Adam et toute sa race au travail pénible, aux souffrances, à la maladie, et à la mort.

Caïn et Abel sont les enfants de nos premiers parents, leurs enfants mâles, leurs fils. Caïn tua son frère Abel. Voilà un second péché, un crime abominable et révoltant qui crie vengeance au ciel.

Avez-vous lu la Bible, madame?—*Je l'ai lue.*—

Et le Paradis perdu de Milton ?—*Je l'ai lu aussi.* —Et la mythologie ? Connaissez-vous la mythologie ? la religion des payens, l'histoire des dieux de la Grèce ?—*Je la connais un peu.*—Saturne, Jupiter, Mars, Junon, Vénus ?—*Oui.*—Connaissez-vous Anchise et Énée et Ascagne ?—*Oui.*—Saturne est le père de Jupiter, lequel fut le père de Vénus, laquelle fut la mère d'Énée, lequel fut le père d'Ascagne. Saturne, père de Jupiter, est grand-père de Vénus, bisaïeul d'Énée, trisaïeul d'Ascagne.

2. George, qui est la mère du prince de Galles? —*C'est Victoria.*—La reine d'Angleterre. Qui fut le père du prince de Galles ?—*Le prince Albert.*—Est-ce que le prince de Galles est marié ?—*Il est marié.*—Qui est sa femme ou son épouse ? On dit en français *femme* et *épouse.* Ne dites pas, monsieur : *mon épouse* vous fait ses compliments. Cela est prétentieux et ridicule. Ne dites pas non plus *madame ma femme.* Cela aussi fait rire. Dites simplement *ma femme.*—*Mais épouse est synonyme de femme.*—Oui, dans le grand style : l'auguste épouse de Sa Majesté Louis XIV. Cependant dites : Andromaque, l'épouse d'Hector, fut désespérée de la mort de son glorieux époux, le brave guerrier qui fut pendant

dix ans la terreur des Grecs, devant la fameuse ville d' Ilion, la cité du roi Priam.

3. Revenons au prince de Galles, George. A-t-il des enfants ?—*Il en a.*—Des fils et des filles? —*Oui.*—Combien en a-t-il?—*Je ne sais pas combien il en a.*—Priam, père d' Hector, avait cinquante fils. Le prince de Galles a-t-il plus de fils, moins de fils ou autant de fils que Priam ?—*Je ne connais pas le nombre de ses fils, mais je suis sûr qu'il a moins de fils que le roi d'Ilion.*—Oui, mon ami, la famille de Priam était extraordinairement nombreuse. Il avait reçu la bénédiction de Jacob.—*Plaît-il, monsieur ?*—La bénédiction de Jacob signifie une nombreuse famille. Suppose, George, que chacun des fils de Priam soit père aussi de cinquante fils, combien de petits-fils aura Priam ?—*Il en aura deux mille cinq cents.*—Tu calcules promptement. Et si chacun des petits-fils de Priam est père de cinquante fils, combien d'arrière-petits-fils aura Priam ? Tu comprends que les arrière-petits-fils sont les fils des petits-fils.—*Je comprends, mais l'opération est difficile. Permettez moi de prendre la craie et de faire ma multiplication au tableau.*—Fais, et fais bien, car l'opération est grave.—*J'ai fini.*—Lis le produit de ta multiplication.—*J' hésite.*—La

quantité est prodigieuse ?—*Incroyable.*—Prends courage et lis la quantité des arrière-petits-fils de Priam.—*Cent vingt cinq mille.*

Ô doux rêve, vaste espérance de Priam, tu ne fus pas réalisée ! Achille, Ménélas, Agamemnon, Ulysse, l' horrible guerre a détruit tes fils, tes petits-fils et toute ta race. Un jour le plus heureux des pères, tu fus à la fin le plus infortuné des hommes.

4. Mademoiselle, avez-vous une nombreuse famille ?—*Je ne suis pas mariée, monsieur.*—Je le sais. Avez-vous de nombreux parents ?—*J' ai mon père et ma mère.*—C' est bien. Notre père et notre mère sont nos parents. C' est la première et principale signification de parents. Mais le mot a une signification plus étendue. Avez-vous une nombreuse parenté ?—*Pas très nombreuse.*

Voici mes parents : Mon père, ma mère, un grand-père, une grand' mère. Dites-vous grand' mère ?—Certes ; continuez.—*Un frère.*—Monsieur votre père a-t-il plusieurs filles ?—*Il en a trois.*—Vous avez donc un frère et deux sœurs.—*Et mon frère est marié.*—Sa femme est votre belle-sœur. Elle est la bru de vos parents. Vos sœurs sont-elles aussi mariées ? —*Une d'elles est mariée, l'autre a été mariée.*—

Elle est veuve. Le mari de votre sœur est votre beau-frère. Il est le gendre ou le beau-fils de vos parents. *Gendre* et *bru* sont les termes propres; on dit par abus, beau-fils et belle-fille. Proprement ces derniers signifient autre chose.—*Quoi, monsieur?*—Paul a perdu son père, n'est-ce pas?—*Oui, et sa mère est mariée.*—*Remariée,* mademoiselle. Eh bien, Paul est le beau-fils du second mari de sa mère, et la sœur de Paul est sa belle-fille. Le mari de la mère de Paul est le beau-père de Paul.

Votre frère a-t-il des enfants, mademoiselle? —*Il a un fils.*—Et votre sœur mariée?—*Elle a une fille.*—Et l'autre?—*Elle n'a pas d'enfants.* —Vous avez donc un neveu et une nièce. Votre neveu est le cousin de votre nièce, et elle est la cousine de votre neveu. Comprenez-vous? —*Oui.*—Et vous êtes la tante de votre neveu et de votre nièce.—*Oui.*—Votre beau-frère est l'oncle de votre neveu.—*Je comprends.*

5. Vous m'avez dit que vous aviez un grand-père et une grand'mère.—*Oui.*—Le père de votre père?—*Non, c'est le père de ma mère.*— C'est donc votre grand-père maternel. Vous avez perdu votre grand-père paternel.—*Oui, et j'ai encore perdu ma grand'mère paternelle.*— A-t-elle des frères et des sœurs?—*Un frère vi-*

vant, et une sœur vivante.—Le premier est votre grand-oncle, et la seconde est votre grand'tante. Vous êtes leur petite-nièce.

Et les enfants de mes cousins, monsieur?—Ils sont vos cousins au second degré. Si vous voulez les distinguer, nommez les premiers *cousins germains* et les seconds *cousins issus de germains.* Il y a un grand vocabulaire pour la parenté, n'est-ce pas?—*Oui, et il reste encore quelque chose, la marâtre.*—Ce nom est désagréable. Nous nommons belle-mère la femme qui a épousé notre père en secondes noces.—*Et les frères et les sœurs de Paul, qui ne sont pas les enfants de son père?*—Ce sont ses demi-frères et ses demi-sœurs.

George as-tu compris, qu'Adam fut le premier homme?—*Je l'ai compris.*—Adam n'existe plus.—*Non.*—Il exista au commencement du monde. Remarques-tu la différence entre *il existe* et *il exista?*—*Je la remarque.*—Fus-tu intéressé et attentif, quand je parlai des animaux?—*Je fus attentif.*—Vous fûtes toutes attentives, mesdames, au récit de l'histoire du mulet de Thalès?—*Oui.*—Prononcez *nous fûmes* attentives. Prononcez *u* long, plus long que dans *turlututu.* La première syllabe est longue à la première et à la deuxième personne du plu-

riel du prétérit nous fûmes, vous fûtes ; nous parlâmes, vous parlâtes ; nous finîmes, vous finîtes ; nous reçûmes, vous reçûtes.

Toute la classe, prononcez avec moi le prétérit du verbe auxiliaire *être*.—*Je fus, tu fus, il fut, elle fut, on fut, nous fûmes, vous fûtes, ils furent.*—Et le prétérit de *parler*.—*Je parlai, tu parlas, il parla, elle parla, on parla, nous parlâmes, vous parlâtes, ils parlèrent, elles parlèrent.*—Et le prétérit du verbe voir sous forme interrogative. —*Vis-je, vis-tu, vit-il, vit-elle, vit-on, vîmes-nous, vîtes-vous, virent-ils, virent-elles.*—Mesdames, vîtes-vous jamais une famille aussi nombreuse que celle de Priam ?—*Nous n'en vîmes jamais d'aussi nombreuse.*

6. Quelle heure est-il, monsieur? tirez votre montre de votre poche, et dites-moi où est la grande aiguille.—*Elle est sur le chiffre* 9.—Et la petite ?—*Elle est sur 11.*—Pas précisément. —*Non.*—Presque.—*Oui.*—Il est donc onze heures moins un quart. Il me reste le temps nécessaire pour réparer une omission. Je n'ai pas nommé toute la parenté.—*Non, je ne sais pas comment nommer le fils de mon cousin germain.*—C'est votre neveu à la mode de Bretagne.—*C'est drôle.*—En Bretagne on appelle neveu et nièce le fils et la fille du cousin. La fille de

votre cousin est votre nièce à la mode de Bretagne.—*Et moi?*—Vous, vous êtes leur tante à la mode de Bretagne, et votre frère est leur oncle à la mode de Bretagne.

Êtes-vous chrétienne, madame?—*Oui, grâce à Dieu.*—Avez-vous présenté au baptême l'un ou l'autre de vos neveux?—*J'en ai présenté deux.*—Ils sont vos filleuls, vous êtes leur marraine. Celui qui a présenté avec vous vos filleuls au baptême est leur parrain. Vous êtes sa commère, il est votre compère. Cette parenté est une parenté religieuse. Il est onze heures précises. Adieu.

VIII.

LA FAMILLE ET LES BÊTES.

1. Certaines bêtes vivent en famille aussi bien que les hommes. Ainsi les pigeons. Le père et la mère sont unis par un mariage indissoluble, et l'affection la plus constante. Leurs enfants sont nourris et élevés par eux avec des soins vigilants et la plus grande tendresse. Portez un pigeon à cent milles de son pigeon-

nier, au moment où il est père, et à cette grande distance, rendez-lui la liberté; sans perdre une minute, une seconde, il s'élève bien haut dans le ciel, il forme un moment des cercles au-dessus de votre tête. Son cœur bat vivement, il bat d'amour. Où est ma douce compagne, se dit-il? Où sont mes enfants bien-aimés? Là-bas de ce côté, au nord, au sud, à l'orient, à l'occident? Là, là, se répond-il, là vers l'orient, et à l'instant il part, rapide comme le vent. Quel voyage ému et passionné, mesdames! Que de baisers à la compagne, que de caresses aux enfants! N'entendez-vous pas la voix de son plaisir et de ses transports, roucou, roucou, roucoucou!

2. Vous connaissez le pigeon, mademoiselle? —*Oui.*—L'avez-vous vu à la ferme, au sommet de la maison du fermier?—*Je l'ai vu et admiré souvent.*—L'avez-vous vu et l'avez-vous entendu roucouler autour de sa dame, la tête haute et fier, enflant sa gorge, s'arrêtant devant sa reine, et lui faisant dix révérences, des révérences profondes?—*J'ai vu ses révérenees.*—Et sa gorge enflée? Voilà la gorge.—*Je comprends. Je l'ai vu enflant sa gorge et la tête haute.*—N'est-il pas intéressant alors, et superbe?—*Assurément.*—Ne fait-il pas sa cour dévote-

ment?—*Très dévotement.*—Et sa musique, son roucoulement?—*J'aime à l'entendre.*

Regarde sur le toit de la ferme, George. Voici un nouveau spectacle. Madame n'est pas là en ce moment.—*Où est-elle?*—Dans le pigeonnier, sur son nid, sur ses deux œufs.—*Sur son nid?*—Oui, le nid de ses futurs enfants. Devines-tu?—*Oui, je comprends.*—Tu sais que les pigeons pondent comme les poules, les femelles du coq. Les poules pondent beaucoup. Une bonne poule pond un œuf chaque jour.—*Oui, la poule est féconde.*—C'est çà, mon ami. Et quand elle a pondu un grand nombre d'oeufs, elle sent dans son cœur le désir d'avoir une famille. Elle veut être mère. Elle se place sur ses œufs, sur quinze ou vingt œufs, qu'elle embrasse sous ses deux ailes, étroitement pressés contre sa poitrine. Voilà la poitrine. Elle couve ainsi vingt ou vingt et un jours, jamais distraite de son travail, infatigable et courageuse. N'est-elle pas admirable?—*Oui, certes.*—Que Dieu la bénisse et lui donne pour son amour la plus grande des joies, la joie de la maternité!

Eh bien, George, la dame du pigeon couve à cette heure.—*Et le pigeon?*—Ne le vois-tu pas là sur le toit de l'étable des brebis?—*Oui, je le vois, et avec lui deux autres qui le pressent en*

criant.—Ce sont ses enfants qui demandent la nourriture à leur père. Regardez! Il met son bec dans le bec de ses fils, dans le bec de l'un, puis dans le bec de l'autre. Il verse de sa gorge l'abondante provision. Il a fini. Mais les petits recommencent à crier: Nourriture, nourriture, père, père, j'ai faim, nous avons faim! Quel appétit! Heureuse enfance, tu ne connais pas l'indigestion.

3. Monsieur, je désire vous entendre parler. Je vous interroge sur les oiseaux. Savez-vous la définition que Platon fit un jour de l'homme? —*La définition de l'homme?*—Oui.—*C'est le roi de la création.*—Sans doute. C'est la dernière œuvre de Dieu, la couronne, le chef-d'œuvre de la création. Mais quelle est la définition que fit Platon?—*Je ne sais.*—La voici: l'homme est un bipède sans plumes.—*Je ne comprends pas.* —L'homme est un bipède, n'est-ce pas?—*Oui, il a deux pieds.*—Et il a des cheveux sur la tête. —*Oui.*—Le coq n'a pas de cheveux sur la tête, il a des plumes sur sa tête et sur tout son corps.— *Je comprends.*—L'homme a-t-il des plumes?—*Il n'en a pas.*—C'est donc un bipède sans plumes.— *Cette définition est absurde, monsieur, et indigne de Platon.*—Vous avez mille fois raison. J'ai donné la définition de Platon pour mettre dans

votre mémoire que le coq, le pigeon, l'aigle et tous les oiseaux ont des plumes.—*Le mot plume est dans ma mémoire.*—Mettez-y aussi le mot *ailes.* Les oiseaux ont deux ailes pour s'élever dans le ciel, pour voler dans l'air, comme nous marchons sur la terre. N'est-ce pas un merveilleux privilège?

Connaissez-vous les tyrans de l'air, les aigles, les vautours?—*Je les connais.*—Et l'ennemi particulier des pigeons, l'épervier?—*Je devine.*—Haut dans les airs, il vole au-dessus des forêts, au-dessus des vallées et des plaines, il s'arrête, il plane, son œil perçant cherche une proie.—*Il a aussi des enfants à nourrir.*—C'est vrai, ne le maudissons pas.

4. Aimez-vous les singes, mademoiselle?—*Je préfère les oiseaux.*—Cependant le singe, certains singes du moins, l'orang-outang, par exemple, ressemble beaucoup à l'homme. C'est l'homme de la forêt. Écoutez Buffon: "Si l'on ne fait attention qu' à sa figure, on peut regarder l'orang-outang comme le premier des singes ou le dernier des hommes."—*Est-ce possible?*—Comptez les ressemblances. Ce singe marche debout sur ses deux pieds.—*Comme nous.*—Sa démarche est grave; il est sérieux; ses mouvements sont mesurés.—*Voilà deux res-*

semblances.—Il a trente-deux dents.—*Comme l'homme.*—Il n'a pas de queue, à la différence de la plupart des singes. Avez-vous vu le sapajou, qui a une queue prenante ? Il prend de l'extrémité de sa queue, il saisit la branche des arbres, se suspend et se balance?—*J'ai vu le sapajou.*—Continuons la description de l'orang-outang : sur les côtés de la tête des oreilles arrondies.—*Voilà cinq ressemblances.*—De longs poils sur la tête, une véritable chevelure en désordre.—*C'est une demi ressemblance.*—Soit, mais il a de la barbe et des favoris. Et il est aussi grand que l'homme.—*Il est méchant.*—Non, ni méchant, ni très sauvage. Il aime la société.—*Il est moins intelligent que l'éléphant.*—Peut-être. Sa conception est facile, et il comprend vite nos leçons. Il sait boire dans un verre, manger avec une fourchette.—*C'est merveilleux, monsieur, mais l'orang-outang n'est pas notre parent : il ne parle pas.*—Prononcez *oran-outan*, mademoiselle.—*Les deux g sont muets ?*—Oui. Vous avez un peu étudié le français, madame?—*Très peu*—Avez-vous lu La Fontaine? *Non.*—Vous savez le nom d'autres bêtes que celles que nous avons nommées?—*Je connais le porc.*—Une bête malpropre.—*Le canard.*—Un oiseau de la ferme, qui marche de la façon

la plus comique, disgracieux sur la terre, très beau sur l'eau, où il nage joyeusement.—*L'oie.* —Un sot oiseau, plus gros que le canard. Quels becs elles ouvrent toutes ensemble, et quels cris elles poussent quand vous passez près d'elles !—*Il y a aussi des dindons à la ferme.* —C'est la victime servie sur nos tables le jour des actions de grâces.—*Le jour du "thanksgiving?"* —C'est cela.—*Et le paon.*—L'oiseau de Junon, orné des plus belles couleurs.—*Avec une voix déplorable.*—Oui, madame. Il n'entrera jamais dans les chœurs de M. Théodore Thomas. Êtes-vous au bout de votre vocabulaire?—*Non, je connais le moustique.*—Voilà le plus affreux des musiciens, et le plus audacieux des insectes. Sa trompette est terrible.—*Il est aussi rusé que cruel.*—Que mange-t-il ?—*Notre sang.*—Quel monstre ! qu'il soit maudit et exterminé ! . . . . Il est onze heures. Il faut nous séparer.

IX.

LA GRAMMAIRE.

1. Il y a cinq espèces de signes orthographiques. 1° les accents au nombre de trois : l'ac-

cent circonflexe (tête); l'accent grave (père); l'accent aigu (bébé). 2° la cédille (français). 3° le tréma (haïr). 4° l'apostrophe (l'homme). 5° le trait d'union (peut-être).

Il y a dix classes de mots: le nom, l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe, le participe, la préposition, l'adverbe, la conjonction, l'interjection.

Il y a deux genres en français, le masculin et le féminin. Nous n'avons pas le neutre.

Le verbe est la principale partie du discours. Il y a des verbes personnels et des verbes impersonnels: *les parents aiment leurs enfants; il faut.*

Il y a des verbes actifs, des verbes passifs, des verbes réfléchis.

Il y a en français quatre conjugaisons que l'on distingue par la terminaison de l'infinitif: la première a l'infinitif en *er: aimer;* la seconde a l'infinitif en *ir: finir;* la troisième a l'infinitif en *oir: recevoir;* la quatrième a l'infinitif en *re; rendre.*

George, sais-tu conjuguer le verbe aimer?—*Je connais le présent et le prétérit. J'aime, j'aimai.*—Conjugue le prétérit sous la forme interrogative.—*Aimai-je, aimas-tu, aima-t-il, aima-t-elle, aima-t-on, aimâmes-nous, aimâtes-vous,*

aimèrent-ils, aimèrent-elles?—Le voici sous la forme réfléchie: Je m'aimai, tu t'aimas, il s'aima, elle s'aima, on s'aima, nous nous aimâmes, vous vous aimâtes, ils ou elles s'aimèrent. Connais-tu le futur du verbe *aimer?*—*Non.*—Et le présent de l'indicatif du verbe *avoir?*—*Oui: j'ai, tu as, il a, elle a, on a, nous avons, vous avez, ils ont, elles ont.*—C'est bien. Ajoute le présent du verbe *avoir* à l'infinitif *aimer.*—*Aimer j'ai.*—Oui; mais mets le pronom à sa place naturelle, avant le verbe.—*J'aimer ai.*—Unis la terminaison au radical.—*J'aimerai.*—Continue. —*Tu aimeras, il aimera, nous aimerons, vous aimerez, ils aimeront.*—Forme de la même manière tous les futurs ainsi: finir, dire, apprendre.—*Je finirai, je dirai, j'apprendrai.*

Le futur du verbe *être* est irrégulier. C'est *je serai.* Continuez, mademoiselle.—*Tu seras, il sera, elle sera, on sera, nous serons, vous serez, ils ou elles seront.*—Quel est le futur passif de *aimer?*—*Je serai aimé, tu seras aimé.*—Le futur du verbe avoir aussi est irrégulier: *j'aurai.*—Continuez.—*J'aurai, tu auras, il aura.*—C'est bien. Quel est le futur antérieur de *finir?*—*J'aurai fini.*—A quelle heure avons-nous fini la leçon précédente?—*Nous l'avons finie à onze heures.*—Aurons-nous fini aujourd' hui à la

même heure?—*Nous aurons fini.*—N'aurons nous pas fini plus tôt?—*Je ne sais.*—Ne faut-il pas consacrer une heure entière à l'étude du français chaque jour?—*Oui.*—Commençons à l'heure et finissons à l'heure tous nos exercices. C'est une bonne habitude.

3. George, connais-tu le verbe se flatter?—*Oui.*—Peux-tu conjuguer ce verbe au présent de l'indicatif sous sa forme interrogative?—*J'essayerai. Me flatté-je?*—Tu prononces bien. Dis-tu, je me flatté?—*Oui, au prétérit.*—Certes, avec la terminaison *ai.* Mais au présent?—*Je me flatte.*—Pourquoi ne dis-tu pas, *me flatte-je?*—*Cela est sans harmonie.*—Voilà pourquoi le français dit *flatté-je, aimé-je,* etc. Continue à conjuguer.—*Me flatté-je?*—Souvent on interroge sous une autre forme: *est-ce que* je me flatte, *est-ce que* tu sais, *est-ce que* tu aimes, *est-ce qu'* il se flatte. Recommence encore, mon ami. Je ne t'interromprai plus.—*Est-ce que vous ne m'interromprez pas, si je fais une faute?*—J'ai confiance que tu n'en feras pas.—*Me flatté-je, si je vous crois?*—Je te félicite, George, de me comprendre aussi bien. Te voilà engagé dans un travail difficile. Aie le courage de continuer, et fais marcher la première personne avec la première, la seconde avec la seconde, etc.—

Me flatté-je, si je me crois? Te flattes-tu, si tu te crois? se flatte-t-il, s'il se croit? se flatte-t-elle, si elle se croit? se flatte-t-on, si on se croit? nous flattons-nous, si nous nous croyons? vous flattez-vous, si vous vous croyez? se flattent-ils, s'ils se croient? se flattent-elles, si elles se croient?

Quel est le futur du verbe *voir?—D'après votre explication c'est je voirai.*—Non; c'est *je verrai.* Voir est un verbe irrégulier. Et le futur de *savoir?—Je ne le connais pas.*—C'est je *saurai.* J'espère que vous *saurez* votre leçon demain, comme vous l'avez *sue* hier, et comme vous la *savez* aujourd'hui. Vous comprenez aujourd'hui, hier, demain, le présent, le passé et le futur ou l'avenir.

Quel est le futur du verbe *aller?—J'irai.*—*Aller* est très irrégulier. *Je vais, tu vas, il va, nous allons, vous allez, ils vont.* Le participe passé est *allé.* Et le parfait?—*J'ai allé.*—Non, c'est *je suis allé.* Conjuguez ce temps, madame. —*Je suis allé, tu es allé, il est allé, nous sommes allés, vous êtes allés, ils sont allés.*

4. Es-tu venu à *l' école* hier, George?—*Je suis venu.*—Où?—*À l'école.*—Ici?—*Oui.*—Remplaçe *ici* par *y*, et place *y* avant le verbe.—*J'y suis venu.*—Y viendras-tu demain?—*J'y vien-*

drai.—Tu te proposes d' y venir, mais tu n'es pas sûr d' y venir. L'homme propose, et Dieu dispose.—*Je me corrige, monsieur, et je dis; je me propose d' y venir.*—Y viens-tu tous les jours?—*J' y suis venu tous les jours passés, et j'espère y venir tous les jours de classe.*— À la bonne heure.

Le verbe *faire* est extrêmement important. Savez-vous le conjuguer?—*Non, monsieur.* —Voici le présent: *Je fais, tu fais, il fait, nous faisons, vous faites, ils font.* Le prétérit: *Je fis.* Le futur: *Je ferai.* Quelle est la forme interrogative?—*Fais-je? fis-je? ferai-je?*—Ou bien?—*Est-ce que je fais? Est-ce que je fis? Est-ce que je ferai?*—Et sous la forme réfléchie?—*Je me fais, je me fis, je me ferai.*— Il faut un régime direct, n'est-ce pas, à *je me fais?* ainsi, *je me fais un bifteck.* Où est dans cette phrase le régime direct?—*Un bifteck.*— Et le régime indirect?—*Me.*—C'est bien.— Conjuguez *je me fis un bifteck.*—*Je me fis un bifteck, tu te fis un bifteck, il se fit un bifteck, elle se fit, nous nous fîmes, vous vous fîtes, ils se firent, elles se firent un bifteck.*—Je me fais un plaisir de vous enseigner. Vous faites-vous un plaisir d'apprendre?—*Nous nous faisons un grand plaisir d'apprendre le français.*—Adieu.

X

LE TEMPS.

1. On partage le temps en années, en jours, en heures. On distingue aussi des saisons et des mois. Une minute est un intervalle de temps très court; une seconde presque rien, le moment présent encore moins.

Il y a un temps présent, un temps passé et un temps futur. Le temps fuit au moment même où il arrive, il passe et disparaît. Cependant ce temps fugitif est le seul qui nous appartienne. Le passé n'existe plus; nous ne posséderons jamais le futur peut-être, aucune portion de l'avenir, ni le jour prochain, ni l'heure prochaine, ni la minute prochaine, ni la seconde que marquera après celle-ci l'aiguille de notre montre.

Je vous interroge, madame. Combien de jours y a-t-il dans une année?—*Il y en a 365.*—N'y a-t-il pas tous les quatre ans une année plus longue d'un jour?—*Il y en a une.*—C'est l'année bissextile. Combien de mois y a-t-il dans une année? Quel est le plus petit des douze mois? Combien de jours a février dans les années bissextiles? Nommez les mois de trente et un jours.—*Janvier, mars, mai, juil-*

let, août, octobre, décembre.—Et ceux de trente jours?—*Avril, juin, septembre et novembre.*

2. On divise l'année en quatre saisons. Nommez-les.—*Le printemps, l'été, l'automne, et l'hiver.*—Nommez les mois qui forment le printemps, ceux qui forment l'été, les mois de l'hiver et les mois d'automne. Quel est le plus beau mois du printemps?—*C'est mai.*—Et le plus beau de l'été?—*C'est juin.*—Quel est le mois le plus froid de l'année? Quel est le plus chaud? Quel est le temps de la *canicule?* Il vient du latin CANIS, *chien.* C'est le temps où les chiens sont le plus en danger d'être malades de la rage, maladie épouvantable et sans remède. Les jours caniculaires sont étouffants; le ciel est pesant, et notre respiration est difficile, quand règne la canicule brûlante, ardente et furieuse. Quelle est l'époque de la canicule?—*Elle commence le 24 juillet, et dure jusqu'au 26 août.*

George, quelle est la saison des pluies?—*Je ne comprends pas.*—Il pleut en ce moment. Regarde dehors; le ciel est noir, et plein de nuages. Les vois-tu rouler là-haut? Le soleil est invisible. Il fait obscur ici. Prends cette allumette, et allume le gaz. Vois-tu la pluie tomber.—*Je la vois.*—Sommes-nous dans la

saison des pluies?—*Non, nous sommes en juin, au plus beau mois de toute l'année.*

3. Pleut-il dans toutes les saisons?—*Plus ou moins.*—Pleut-il beaucoup en hiver?—*Non.*—Fait-il humide ou sec en cette saison?—*Tous les hivers ne se ressemblent pas.*—C'est vrai; le temps et les saisons sont variables comme les hommes. Mais il fait froid en hiver, n'est-ce pas? Le thermomètre descend quelquefois jusqu' à zéro en janvier, et même au-dessous. Il gèle alors fortement; la terre se durcit et aussi les eaux, étangs, lacs et rivières. A-t-il gelé la nuit passée?—*Non, assurément.*—Il ne gèle pas en été et il ne neige pas. Tu connais la neige blanche qui tombe doucement du ciel en voltigeant dans les airs. J'aime à voir tomber la neige, et j'admire le brillant éclat du tapis blanc qui couvre la vaste plaine.

Mais il grèle en été quelquefois, et il tonne: le ciel paraît être en feu et Jupiter fait entendre sa grosse voix qui retentit menaçante au-dessus de nos têtes. N' as-tu pas peur, George?—*Non, je n'ai pas peur.*—As-tu jamais vu la foudre frapper la tête d'un arbre ou la flèche du clocher de l'église?—*Non.*—Si tu voyais la foudre tomber près de toi, tu tremblerais, sois en sûr, et qui sait? tu serais peut-être ren-

versé par le choc. Que Dieu te garde, cher ami!

Quelle est la saison des fleurs, madame?—*C'est le printemps.*—Quelle est la fleur qui s'ouvre la première? est-ce la violette, ou le lilas, ou la primevère?—*C'est le snow-drop.*—On la nomme *perce-neige*, parce qu'elle perce la neige pour regarder le soleil du premier mois du printemps. Quelle est la saison des fruits? —*C'est l'automne.*—L'été n'a-t-il ni fleurs, ni fruits?—*Oh! que oui; il a des roses, des lis, des héliotropes et beaucoup d'autres fleurs; et il a des fraises, des groseilles et autres petits fruits.*—Il a aussi des pêches et des abricots.

4. Connaissez-vous les sept jours de la semaine?—*Je ne puis pas les nommer.*—Les voici: lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche. Le premier jour est lundi, le dernier est dimanche. Travaillez-vous les lundis?—*Je travaille tous les jours, excepté les dimanches et les jours de fête.*—Que faites-vous les dimanches?—*Je ne fais rien.*—Rien! N'allez-vous pas à l'église?—*J'y vais.*—Le dimanche est consacré au repos et à la prière, n'est-ce pas? C'est le jour du Seigneur. Dieu a-t-il créé le septième jour?—*Non, il s'est reposé.*—Dieu n'est jamais fatigué, il n'a pas

besoin de repos. Il ne s'est pas reposé le septième jour, il a cessé de créer.

5. Mais nous avons besoin de repos, n'est-ce pas, George?—*Oui, je suis très fatigué quand le soleil est à l'occident.*—Quand il se couche?—*Oui.*—Te couches-tu avec lui, comme les poules? —*Non.*—Tu te couches plus tard?—*Oui, je me couche à neuf heures.*—Et vous, monsieur.—*Je n'ai pas d' heure ; je me couche à dix, à onze et à douze heures.*—A minuit! C'est bien tard. Je suppose que vous vous couchez à minuit, quand vous avez passé la soirée en société ou que vous êtes allé au théâtre?—*C'est cela, monsieur.*—Vous levez-vous de bonne heure?—*Je me lève généralement à six heures et demie.*—C'est une bonne heure.

6. Le temps présent nous appartient-il, madame?—*Il nous appartient,*—Dure-t-il longtemps? Le passé nous appartient-il, ou nous a-t-il appartenu?—*Il nous a appartenu.*—Et il ne nous appartient plus. Il est passé, il est parti pour toujours. Le temps passé ne revient pas. La perte du temps est irréparable, n'est-ce pas vrai?—*Hélas! c'est vrai!*—Et l'avenir nous appartient-il?—*Il appartient à Dieu.*—Ne vivrons-nous pas dans l'avenir?—*Oui, notre âme est immortelle.*—N' avons-nous pas d 'avenir sur

cette terre ?—*Nous avons un avenir incertain.*—Oui, nous ne savons pas si nous vivrons demain.

As-tu fait une promenade aujourd' hui, avant la leçon, George ?—*J 'ai fait une petite promenade.*—À pied ou à cheval ? T'es-tu promené en voiture?—*Non, j'ai monté sur mon vélocipède.*—Te tiens-tu bien sur ton vélocipède ?—*Admirablement.*—Ne tombes-tu jamais ?—*Rarement. Cela m 'arrive seulement quand je suis distrait; et si je tombe, je me relève promptement et je remonte à cheval tout de suite.*—Est-ce que ton petit frère a aussi un vélocipède ?—*Non il monte à cheval sur un bâton.*—Excellente monture pour un petit garçon. Les garçons aiment les chevaux, comme les petites filles aiment les poupées. —*Ma sœur a une poupée parlante.*—Qui dit papa et maman ?—*Oui, elle est de Paris.*—Demande lui une leçon de prononciation, cher ami.

7. Venez-vous ici en voiture, madame, ou en tramway ?—*Je prends le tramway quand il pleut ou qu 'il vente; s'il fait beau, je marche; j'aime la marche et je crois qu 'il est bon de marcher.* —Sans nul doute la marche est le meilleur des exercices, beaucoup préférable aux exercices violents de la gymnastique. Retournez-vous chez vous à pied après votre leçon ?—*Le temps en décidera, monsieur, dans deux minutes.*—C'est

vrai, voilà qu'il est onze heures presque. La pluie cesse, madame. Le Bon Dieu vous a entendue: le ciel s'éclaircit, les derniers nuages descendent rapidement vers l'est, vous voyez que le vent a tourné de l'est à l'ouest. Les trois quarts du ciel sont bleus, et le soleil est remonté sur son trône.

XI.

LES SENS.

1. L'homme a cinq sens, la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat, le toucher. Les organes des sens sont: l'œil, l'oreille, la langue, le nez, la peau. Nous palpons avec les doigts, nous savourons avec la langue, nous flairons avec le nez, nous écoutons avec les oreilles, nous regardons avec les yeux. Les impressions des sens sont transmises au cerveau. Sans cerveau, pas de sensations.

George, vois-tu cette mouche au plafond.—*Je la vois.*—Que fait-elle?—*Elle est immobile, je pense qu'elle dort.*—Les pieds en haut?—*C'est son habitude de dormir ainsi.*—Regarde bien, ouvre de grands yeux, la mouche ne dort pas,

elle remue les pattes de devant, elle les passe et les repasse sur sa bouche et sur ses ailes. Elle fait probablement sa toilette. Vois-tu ce qu'elle fait?—*Vous avez raison, monsieur, elle fait sa toilette.*

2. Vois-tu, mon ami, quand tu as les yeux fermés?—*Non certes.*—Et quand tu les tiens ouverts?—*Je vois alors.*—Dans l'obscurité?—*Si l'obscurité est complète je ne vois pas du tout; dans la demi-obscurité, je vois un peu.*—Mais vois-tu bien sans regarder, sans être attentif? tu n'as pas vu que la mouche nettoyait sa bouche et ses ailes, parce que tu ne regardais pas attentivement. Pour voir il faut regarder, n'est-ce pas? As-tu la vue bonne?—*Excellente.*—As-tu de bons yeux?—*Les meilleurs du monde.*—Je t'en félicite. Garde-les bien, ne lis pas au soleil, ni sous un gaz trop brillant, ni le soir à la faible lumière du crépuscule.

Les animaux voient-ils aussi bien que nous?—*Il y en a qui voient mieux que nous, le lynx par exemple, et l'aigle; il y en a qui voient moins bien que nous, et il y en a qui ne voient presque pas le jour, par exemple le hibou et la chauve-souris.*—Celle-ci est une drôle de bête, est-ce un oiseau?—*Elle n'a pas de plumes.*—C'est vrai; mais elle vole.

3. Quelle est la forme de l'œil, madame ?—*Elle est sphérique.*—Oui, irrégulièrement sphérique. L'œil est logé dans une cavité, n'est-ce pas ?—*Oui.*—C'est l'orbite de l'œil. Il est admirablement protégé par les paupières, les sourcils et les cils. Avec quelle merveilleuse promptitude la paupière se ferme, aussitôt qu'un danger menace l'œil ! Et les sourcils ne protègent-ils pas nos yeux contre la transpiration qui coule de notre front, au temps des grandes chaleurs, en juillet et en août ?

Les poissons ont-ils des paupières, des cils et des sourcils ?

Quelle est la partie la plus délicate de l'œil ?—*C'est la pupille.*—Tu as les yeux noirs, George. Tous les yeux sont-ils noirs ?—*Non, il y en a de bleus.*—Il y a aussi des yeux gris. Connais-tu les yeux louches, des yeux qui ne regardent pas dans la même direction ?—*Oui, je n'aime pas les yeux louches.*

4. Tous les hommes voient-ils ?—*Non.*—Ceux qui ne voient pas sont aveugles.—*Ils sont bien malheureux, monsieur.*—C'est une grande misère que la cécité, mais je pense que la surdité est plus triste encore.—*Qu'est-ce que la surdité ?*—Celui qui est sourd n'entend pas, et parce qu'il n'entend pas il ne parle pas, il est

muet, il est sourd-muet. N'as-tu pas pitié de lui,cher ami ?—*Oh que oui ! Je le plains extrêmement. Le sourd-muet est le plus misérable des hommes.*—Vous savez, madame, qu'il y a des écoles excellentes pour les sourds-muets. On leur apprend à lire, à écrire et même à parler. Avez-vous jamais entendu parler un élève des écoles des sourds-muets ?—*Oui, monsieur, j'ai entendu parler une sourde, mais j'aurais préféré qu'elle gesticulât, sa voix était si triste, d'une monotonie si désagréable et sans aucune expression !*

5. *Comment est-il possible, monsieur, d'enseigner des personnes qui n'entendent pas?*—C'est bien difficile, cher ami, cependant tu connais la mimique?—*Oui.*—Et la dactylologie ? Un geste des doigts qui représente les lettres de l'alphabet.—*Oui, nous parlons ainsi à l'école, aux heures du silence, quand nous voulons dire quelque chose à nos camarades.*—Eh bien ?—*Eh bien ! monsieur, vous ne voulez pas sans doute me faire conclure que les sourds-muets font comme nous. Nous avons un alphabet déjà, ils n'en ont pas. Nous pouvons convenir de représenter les lettres de notre alphabet par tel ou tel geste ; mais eux, ils ne peuvent pas représenter par des gestes des lettres qu'ils ne possèdent pas.*—Tu raisonnes

comme un philosophe et tu as raison. Que de cœur il a fallu, quel discernement et quelle intelligence pour ouvrir le monde de l'esprit à ces infortunés, que la nature semblait avoir condamnés à l'idiotisme, aussi bien qu'au silence! Qu'il soit béni à jamais, le généreux philanthrope qui le premier consacra sa vie à l'éducation des sourds-muets.—*Qui est-ce?*—C'est un Français, l'abbé de l'Epée. "L'instruction des sourds-muets, dit-il, consiste à faire entrer par les yeux, dans leur esprit, ce qui est entré dans le nôtre par nos oreilles."—*Mais comment? l'esprit d'un sourd-muet ne ressemble pas au nôtre; son cerveau est malade comme son oreille.*—En êtes-vous sûre, madame? Il y a des *entendans-parlans* dont le cerveau est pauvre aussi; vous pourriez bien croire qu'il est malade, et assurément il y a tels sourds-muets dont le cerveau est meilleur que celui de certaines personnes qui entendent et qui parlent.

Remarquez bien que la surdité ne commence pas toujours avec la naissance. Il y a un grand, un très grand nombre de sourds-muets qui ont entendu et parlé dans leur première enfance. C'est la fièvre typhoïde, la scarlatine, une chute souvent, qui a privé de l'ouïe ces pauvres enfants. Pourquoi leur cerveau serait-il moins

bon que le nôtre? Quoi qu'il en soit, l'abbé de l'Epée a eu foi dans le cerveau des deux pauvres filles que le hasard lui fit rencontrer en 1753. Elles étaient jumelles et filles d'une pauvre veuve.—*Jumelles?*—Elles étaient nées le même jour. Il se chargea de leur éducation et cet incident décida du sort futur des sourds-muets dans tous les pays du monde.

6. Bientôt l'abbé de l'Epée eut de nombreux élèves qu'il distribua dans quatre pensionnats. Ils étaient 75 qu'il enseignait deux fois par semaine de sept heures à midi. En 1778, l'empereur Joseph II visita la ferme école, et s'y intéressa tant qu'il en parla avec admiration à sa sœur Marie-Antoinette, laquelle n'eut pas de peine à gagner le cœur de son mari Louis XVI. Celui-ci prit sous sa protection les sourds-muets de l'abbé de l'Epée: l'avenir était assuré, l'école-mère des sourds-muets existaît.

Combien d'années les enfants restent-ils dans les écoles des sourds-muets en France—Six ou sept ans.—*Et après, que deviennent-ils?*—S'ils sont riches, ils rentrent dans leurs familles, s'ils sont pauvres, ils vont travailler chez un maître, et gagnent leur pain aussi bien que les autres.—*Que peuvent-ils faire?*—Ils sont cordonniers, jar-

diniers, menuisiers, lithographes, tourneurs, relieurs ou sculpteurs sur bois. Pourquoi ne seraient-ils pas aussi bons ouvriers que ceux qui parlent, du moment que l'école a développé leur intelligence ? Ils ont le don de l'imitation. Conduisez-les au jardin, ils emploieront comme vous la bêche et le râteau, ils bêcheront et ratisseront la terre, ils y mettront la semence des fleurs et des légumes, et ils presseront doucement la terre sous leurs pieds, après y avoir déposé les graines de l'asperge ou de la rose.—*Et s'ils sont cordonniers?*—Ceux-là coupent le cuir et battent la semelle aussi bien que leurs camarades, et ils prennent la mesure de votre pied avec la plus grande attention. Êtes-vous étonnés que les sourds-muets sortis des écoles servent la société aussi bien que nous ?—*J'admire les bienfaits de cet enseignement extraordinaire et les hommes qui s'y dévouent.*

7. Entends-tu, George?—*J'entends et je parle, j'ai bonne oreille et bonne langue, je ne suis ni sourd ni muet.*—Entends-tu quand tu n'écoutes pas?—*J'entends sans bien savoir ce que j'entends.*—Tu t'expliques bien, ami ; si je te parle et que tu n'écoutes pas, comprends-tu ce que je dis ?—*Assurément non, il me faut écouter de mes deux oreilles et vous regarder de mes deux yeux*

pour comprendre ce que vous dites en français.—N'arrive-t-il pas que tu fais la sourde oreille, c'est-à-dire que tu refuses d'entendre ce qu'on te dit, que tu fais semblant de ne pas entendre?—*Rarement, monsieur.*—L'âne fait souvent la sourde oreille, n'est-ce pas?—*Oui, il est têtu, c'est son défaut.*

Entends-tu quand tu dors?—*Non, je dors profondément.*—Sur tes deux oreilles?—*Oui.*—Tu entends, cependant.—*Non.*—Si, tu entends. Ne t'éveilles-tu pas, quand on frappe fortement sur ta porte?—*Oui.*—Te réveillerais-tu, si tu n'entendais pas?—*Vous avez raison, monsieur, nous entendons quand nous dormons, mais nous entendons moins bien que quand nous sommes éveillés.*—Nous voilà d'accord, cher ami.

8. Sens-tu? Sens-tu les odeurs? Voilà une rose, approche-la de ton nez. Flaire-la, elle doit sentir bien bon. Elle est toute fraîche, il n'y a pas une heure qu'elle est ouverte.—*Qu'elle sent bon, monsieur! Est-ce pour moi?*—Oui, mets-la à ta boutonnière.

Prends cette petite bouteille sur la table, flaire. Tu te retires, tu fais la grimace.—*Cette odeur est si forte!*—C'est une odeur piquante. N'aimes-tu pas mieux l'odeur de la rose, que cette odeur d'ammoniaque? Prises-tu?—*Mon*

grand-père prise.—N'as-tu jamais pris aucune prise de son tabac? Ne prends pas l'habitude de priser, car ton odorat perdrait sa sensibilité délicate et tu n'aurais plus de plaisir à respirer les plus doux parfums.—*Je ne prise ni ne priserai jamais, monsieur.*—Aimes-tu l'odeur du bifteck? —*Oui, quand j'ai faim.*—Voilà, c'est une odeur appétissante. Cette odeur n'est-elle pas désagréable pour toi et nauséabonde, à l'heure où tu fais la digestion de ton dîner?—*Très nauséabonde.*

Aimes-tu l'eau de Cologne? — *Beaucoup.*— C'est une odeur fraîche.—Toutes les odeurs ne sont pas fraîches; il y en a qui sont suffocantes. Es-tu jamais entré dans une manufacture de coton ou dans un magasin de laine? Ne suffoquais-tu pas?—*Je suffoquais.*—Et quand tu as été absent huit jours de ta chambre où les fenêtres et les portes sont hermétiquement fermées?—*Je suffoque aussi quand je rentre.*—Quelle odeur de renfermé, cher ami! ouvre vite toutes tes fenêtres.

Ton chien a-t-il bon nez?—*Un nez incomparable.*—Oui, le flair du chien est le meilleur du monde. Il a foi dans son nez.

9. As-tu le goût délicat?—*J'ai le mauvais beurre en horreur.*—Je n' en doute pas. Si tu n'avais pas d'odorat, goûterais-tu ce que tu manges?—*Oui, car je goûte avec la langue.*—

Uniquement, penses-tu ?—*Je le pense.*—Fais cette expérience : ferme les yeux et les narines, et fais déposer sur ta langue une crême à la vanille, puis une crême au chocolat, puis une crême au café. Les distingueras-tu ?—*Peut-être.* —Tu percevras les trois fois une saveur sucrée, rien de plus.—*Je ferai, monsieur, cette expérience très agréable.*

10. Nous avons oublié, madame, de parler des couleurs. Quelle est la couleur principale? —*N'est-ce pas la couleur blanche?*—Prenez ce prisme triangulaire. Il est de cristal. Vous savez que le prisme décompose la lumière blanche? —*Oui.*—Regardez, voyez-vous le rouge, l'orangé, le jaune, le vert, le bleu, l'indigo, le violet?— *Je les vois.*—Ce sont les sept couleurs primitives.—*Il y a beaucoup d'autres couleurs. Il y a le noir.*—Oui, c'est une couleur négative.— *Il y a aussi le rose.*—La rose de George est rose. Et il y a le jaune vert, le bleu vert, le bleu de ciel, le bleu d'eau. Minerve, la fille de Jupiter, avait les yeux bleu d'eau. Et il y a un violet qui est ultra violet. Des nuances sans nombres! Voilà un tapis qui n'est pas précisément brun, il tire sur le brun. Il est brunâtre. Cette feuille de papier n'est pas blanche.—*Elle est presque jaune.*—Elle est jaunâtre.

11. Il est presque onze heures; je vais écrire sur la planche noire quelques lignes que je vous dicterai demain. Pendant que j'écris sur la planche, écrivez sur le papier. Prenez chacun, sur ma table, un crayon et une feuille de papier.

DIEU ET L'UNIVERS.

"L'univers célèbre la gloire de Dieu. La splendeur des astres, l'inégalité des jours et des nuits, la variété infinie des animaux, des astres, des plantes et des fleurs, la verte parure des prairies, la profondeur des mers, la hauteur des montagnes attestent la puissance du Créateur. L'étoile qui brille au-dessus de nos têtes, le nuage qui parcourt les airs, le vent qui souffle, le lion qui rugit, l'oiseau qui chante, l'insecte qui bourdonne, tout dans l'univers annonce la gloire du Créateur. Dieu est partout, il est immense, infini, tout-puissant, et toutes ses œuvres sont admirables."

Lisez et relisez ces lignes attentivement. Faites attention à l'orthographe de chaque mot. J'espère que vous ne ferez pas trop de fautes demain, quand vous écrirez sous ma dictée.

XII.

UNE DICTÉE.

1. Le meilleur moyen que je connaisse pour vous apprendre à écrire le français, est de vous faire écrire sous ma dictée. Voici quelques remarques préliminaires. Comme vous, nous commençons nos phrases par une lettre majuscule, et nous commençons aussi les noms propres par une majuscule, mais nous écrivons sans majuscule les noms des mois, des saisons et des jours: janvier, le printemps, lundi. Notre principale ponctuation se nomme *point*, la plus petite est la *virgule*. Il y a ensuite *les deux-points*, *le point-virgule*, *le point d'interrogation*, *le point d'exclamation*. Il y a aussi *les points suspensifs*. Les voilà entre parenthèses (...)

2. Fermez vos livres, prenez vos papiers et vos crayons. Je commence la dictée. Soyez très attentifs à ma prononciation.

L'univers célèbre la gloire de Dieu. Comprenez-vous? y a-t-il quelqu'un qui ne comprenne pas cette petite phrase? Que celui qui ne comprend pas lève la main. Vous comprenez tous que l'univers célèbre la gloire de Dieu.

L'univers: épelez ce mot, madame.—*L*, ma-

juscule, *u*, lu.—Vous avez oublié de nommer l'apostrophe. Recommencez. — *L*, majuscule, apostrophe, *u*, *lu*.—C'est bien. Savez-vous quelle voyelle l'apostrophe remplace?—Elle remplace *e* muet.—Pourquoi ne dit-on pas *le univers*?—Ce serait désagréable à l'oreille.—Oui, les hiatus sont sans harmonie. Recommencez encore à épeler *l'univers*.—*L*, majuscule, apostrophe, *u*, *lu*, *n*, *i*, *ni*; *v*, *e*, *r*, *s*, *vers*, *l'univers*.—Vous haussez le ton sur la première syllabe de ce mot, vous prononcez pauvrement, misérablement la seconde syllabe. C'est un dactyle que vous prononcez. Nous ne connaissons pas ces dactyles en français. Nous ne dansons pas, nous ne sautons pas surtout, dans notre prononciation. Notre parole représente une ligne droite qui respecte loyalement toutes nos syllabes. C'est monotone pensez-vous? Oh! que non. Sans sauter, nous faisons balancer notre ligne droite de la manière la plus gracieuse. Si vous n'aimez pas cette idée d'une ligne droite pour représenter notre parole, je puis vous la décrire comme une ligne courbe, que nous courbons et recourbons à notre fantaisie pour charmer notre oreille et la vôtre. Mais prenez garde, je vous en prie, de ne pas sauter en français, de ne pas faire des lignes brisées. Elles sont belles dans

votre langue, détestables dans la nôtre. Respectez donc la syllabe *ni* dans *l'univers*, autant que la syllabe *lu* et si vous élevez un peu la voix, que ce soit à la troisième syllabe.

3. Mademoiselle, veuillez épeler le second mot, *célèbre*.—*C*, *é* accent aigu, *cé*; *l*, *è* accent grave, *lè; b*, *r*, *e*, *bre*, *célèbre*.— Vous avez là les trois *e*, n'est-ce pas? Quand vous épelez, donnez à ces trois voyelles leur son propre. Ne dites pas *e* accent aigu, *e* accent grave, mais *é* accent aigu, *è* accent grave. Continuez à épeler; *la gloire de Dieu*.—*l*, *a*, *la; g*, *l*, *o*, *i*, *gloi; r*, *e*, *re*, *gloire; d*, *e*, *de; D majuscule*, *i*, *e*, *u*, *Dieu*.

Oi est une diphtongue; n'est-ce pas? Si vous la décomposez, quels sons trouvez-vous? —*Les sons o et a*.—Réunissez ces deux sons et prononcez-les rapidement, vous aurez la diphtongue *oi*.

ieu est aussi une diphtongue. Réunissez rapidement les deux sons *i* et *eu* et prononcez *ieu*, *Dieu*.

Voici d'autres diphtongues avec leur décomposition: *ien*, *i-in*, *bien*, *rien*, *le mien; ian* et *ien*, *i-en*, *la viande*, *la patience; oin*, *o-in*, *un point; ion*, *i-on*, *la nation*; *ié*, *i-é*, *la pitié*; *iè*, *i-è*, *la lumière; uin*, *u-in*, *juin; ui*, *u-i*, *juillet; oui*, *ou-i*.

Louis ; ouan, ou-an, louange ; oua, ou-a, il loua ; ouè, ou-è, ouest ; oè, o-è, la moelle.

4. George, lisez la seconde phrase sans sauter, et n'oubliez pas de respecter toutes les syllabes ; n'en mangez aucune, faites-les bravement sortir toutes de votre bouche.—*Je vais lire de mon mieux, monsieur* . . . . .—Tu as lu passablement. Comprends-tu cette belle phrase?—*Je pense que oui.*—Le Ciel a-t-il de la splendeur? —*Il en a.*—Les astres en ont-ils?—*Ils en ont.* —Quel est le roi des astres?—*C'est le soleil.*— Il est roi, la lune est reine. C'est la douce reine de la nuit. Peux-tu la regarder et la fixer?— *Je la regarde fixement avec un délicieux plaisir.* —Où est-elle le jour?—*Au ciel, elle ne quitte jamais le ciel.*

Les jours et les nuits sont-ils égaux?—*Non, il y a une grande inégalité des jours et des nuits.*— Ne prononce pas *in-é-ga-li-té*, mais *i-né-ga-li-té.*— *On dit in-fi-ni.*—C'est vrai, mais ne remarques-tu pas que *in* est suivi d'une consonne dans *infini.*—*Oui.*—Parce que *in* est suivi d'une consonne, on prononce *in*, mais dans *iné-galité*, *in* est suivi d'une voyelle.—*C'est vrai.*—Dans ce cas, tu dois séparer le *n* de *in* et l'attacher à la syllabe suivante.

Dois-je dire in-no-cence?—Non, dis *i-no-cence*

—*Cependant in est suivi d'une consonne.*—C'est juste, mais ne vois-tu pas que c'est tout simplement le redoublement de la consonne *n?*—*Je le vois.*—Dans ce cas, prononce *i.*—Prononce de même quand *m* est redoublé, ainsi *immense:* prononce *i* ou plutôt *ime, ime-mense.*

Les jours sont-ils aussi longs en été qu'en hiver?—*Ils sont plus longs. En juin ils sont très longs, et les nuits sont fort courtes.*

5. La variété des animaux est grande, n'est-ce pas?—*Elle est infinie.*—Et celle des arbres? —*Infinie.*—Et celle des plantes et des fleurs?—*Infinie.*—Quelle est la couleur des prairies?—*Les prairies sont vertes au printemps.*—Quelle magnifique parure! Y a-t-il au monde une parure plus belle? Tu sais que le vert est la couleur de l'espérance et de la jeunesse, la couleur aimée des petits oiseaux et des marguerites. Aussi les blanches marguerites sont amoureuses du gazon vert.—*Et le gazon vert est amoureux des marguerites blanches.*—J'en suis bien sûr. L'amour est réciproque dans la prairie au printemps. Les marguerites seraient bien malheureuses, si elles aimaient sans être aimées!

6. As-tu vu la mer profonde?—*Oui.*—Qui l'a-creusée?—*C'est Dieu.*—Oui, l'homme ne peut

pas creuser si profondément, ni si largement. Et as-tu vu les hautes montagnes.—*Oui. J'ai été au sommet du mont Washington.*—Tu étais bien haut. Pouvais-tu de là toucher aux étoiles? Étaient-elles encore loin de toi? Pouvais-tu les compter?—*Elles sont innombrables, monsieur.*—Le nombre des étoiles atteste-t-il la puissance de Dieu?—*Oui.*—Et leur éloignement?—*Aussi.*—Et leur grandeur?—*Aussi.*—Et leur brillante lumière?—*Leur nombre, leur éloignement, leur grandeur, leur brillante lumière attestent la puissance de Dieu.*

Tu prononces mal le mot *brillante*, cher ami. Les deux *l* sont mouillées.—Sais-tu prononcer *fi?*—*Oui, c'est facile.*—Et l'anglais *yet?* Réunis *fi* et *yet*, et tu prononceras parfaitement *fillette*, le diminutif de *fille; fi-ièt.* Efface l'accent grave de *fi-ièt* et supprime le *t*, tu auras la prononciation de *fille.* Prononce de même *l'étoile brille.*—*Bri-ye.*—C'est celà, et *brillant?*—*Bri-iant.*—Arrêtons-nous un moment à *l* mouillé. Prononcez *travail*, mademoiselle. Remarquez que *l* est mouillé—*Trava-ye.*—Et œil?—*Eu-ye.*—Donnez à *eu* le son qu'il a dans *seul* et non pas celui qu'il a dans *deux.*—Prononcez *fauteuil.*—*Fau-teu-ye.*—Soleil.—*So-lè-ye.*—Prononcez de même *filleul, fi-ieul; vieil, viè-ye; grenouille,*

gre-nou-ye; accueil, a-keu-ye; tailleur, ta-ieur; meilleur, mè-ieur; bataillon, ba-ta-ion; papillon, pa-pi-ion; muraille, mu-ra-ye; feuille, feu-ye; bouteille, bou-tè-ye; vieillard, vi-è-iar; orgueilleux, or-geu-ieu.—Prononce *orgueil*, George.—*Or-gueu-ye.*—C'est bien, nous avons fini. Demain nous parlerons des repas, afin que vous puissiez dîner à une table française.

XIII.

LES REPAS.

1. Les forces de l'homme se perdent sans cesse. Pour les réparer, nous avons besoin de boire, de manger, et de dormir. Dieu nous a donné deux grands appétits, la faim et la soif, afin que nous n'oubliions pas de nourrir notre corps; et quand la fin de la journée est venue nos paupières appesanties nous invitent au sommeil.

Il y a des hommes qui vivent pour manger, ceux-là sont la honte de l'espèce humaine. Boire, manger, dormir; manger, dormir, boire; dormir, boire et manger: quelle ignoble exis-

tence! As-tu faim, George?—*Non, monsieur, j'ai déjeuné.*—Avais-tu faim avant d'avoir déjeuné?—*J'avais grand'faim.*—Manges-tu beaucoup au déjeuner?—*Le déjeuner est mon meilleur repas.*—Tu es américain, les Français mangent peu le matin et beaucoup le soir. Ils sont sans appétit le matin.—*Il n'est pas bon de manger beaucoup le soir.*—Je ne suis pas de cet avis, cher ami, je pense, au contraire, que le principal repas doit être celui du soir, après le travail et la fatigue du jour. Il y a si longtemps entre six heures du soir et sept heures du matin. Et comment dormir quand l'estomac crie?

2. Combien de fois manges-tu par jour.—*Trois ou quatre fois.*—Et combien de fois bois-tu?—*Cela dépend de ma soif.*—Combien de fois par jour sens-tu le désir de boire?—*Cela dépend de la nourriture que j'ai prise et des saisons.*—Tu as plus soif, quand tu as mangé du porc salé.—*Oui.*—Et en été quand il fait très chaud—*Oui.*—Bois-tu sans soif et manges-tu sans faim?—*Votre question m'embarrasse, monsieur.*—Pourquoi?—*Vous avez dit qu'il y a des hommes qui vivent pour manger.*—Oh! je suis sûr que tu ne ressembles pas à ces hommes là, toi, tu travailles, tu étudies, tu penses à nourrir ton esprit aussi bien que ton

corps, tu cultives ton intelligence. Tu n'es pas un pourceau d'Épicure.—*Un pourceau?*—C'est le synonyme de *porc*, et de *cochon*.—*Un cochon quel mangeur, monsieur, quelle vilaine bête! il ne cultive pas son intelligence.*—C'est vrai, boire et manger, voilà sa vie. Comme il pleure, quand vient le moment de mourir.

3. Écoutez sur ce sujet une fable de La Fontaine. Elle me fournira l'occasion de grossir votre vocabulaire.

LE COCHON, LA CHÈVRE ET LE MOUTON.

Une chèvre, un mouton, avec un cochon gras,
  Montés sur même char, s'en allaient à la foire.
Leur divertissement ne les y portait pas,
  On s'en allait les vendre, à ce que dit l'histoire:
    Le charton n'avait pas dessein
    De les mener voir Tabarin.
    Dom pourceau criait en chemin
Comme s'il avait eu cent bouchers à ses trousses:
  C'était une clameur à rendre les gens sourds.
Les autres animaux, créatures plus douces,
  Bonnes gens, s'étonnaient qu' il criât au secours;
Ils ne voyaient nul mal à craindre.
Le charton dit au porc: Qu' as-tu tant à te plaindre?
Tu nous étourdis tous, que ne te tiens tu coi?
Ces deux personnes-ci, plus honnêtes que toi,
Devraient t'apprendre à vivre ou du moins à te taire:
Regarde ce mouton, a-t-il dit un seul mot?
    Il est sage.—Il est un sot,

Repartit le cochon; s'il savait son affaire,
Il crierait comme moi, du haut de son gosier;
Et cette autre personne honnête
Crierait tout du haut de sa tête.
Ils pensent qu'on les veut seulement décharger,
La chèvre de son lait, le mouton de sa laine:
Je ne sais pas s'ils ont raison;
Quant à moi, qui ne suis bon
Qu' à manger, ma mort est certaine;
Adieu mon toit et ma maison.

4. Quel est le principal personnage de la fable? Où allaient les trois bêtes? S'en allaient elles?—*Oui.*—Elles s'en allaient de chez elles, de chez le fermier, de la ferme où elles avaient vécu, le mouton dans la bergerie, avec ses nombreux frères et ses nombreuses sœurs et avec les jeunes agneaux; la chèvre dans son étable, avec le bouc et les chevreaux; le cochon dans son étable aussi et dans les eaux de la basse-cour. *S'en aller* est un verbe réfléchi, n'est-ce pas?—Savez-vous le conjuguer? Placez *en* avant le verbe: Je m'en vais, tu t'en vas, il s'en va, elle s'en va, on s'en va, nous nous en allons, vous vous en allez, ils ou elles s'en vont. *Imparfait:* Je m'en allais. *Prétérit:* je m'en allai. *Passé indéfini:* je m'en suis allé, nous nous en sommes allés, vous vous en êtes allés, ils s'en sont allés. Vous voyez que *en* se place avant

l'auxiliaire *être* dans les temps composés. *Plus-que-parfait:* je m'en étais allé. *Futur:* je m'en irai. Voici la forme interrogative: M'en vais-je? M'en allais-je? M'en allai-je? M'en suis-je allé? M'en irai-je?

5. Comment les trois bêtes s'en allaient-elles à la foire? À pied, à cheval ou en voiture, ou montées sur un char? Allaient-elles à la foire pour s'amuser? Est-ce leur divertissement, George, qui les portait à aller à la foire?—*Ce n'est pas leur divertissement qui les y portait.*—On les conduisait à la foire, n'est-ce pas?—*On les y conduisait.*—Oui, on les conduisait sur un char. Qui les y portait?—Pourquoi le charton les y portait-il?—*Il s'en allait les vendre.*—Êtes-vous sûr qu'il s'en allait les vendre?—*L'histoire le dit.*—Ce qui est certain du moins, c'est qu'il ne les menait pas à Paris pour leur faire voir Tabarin.—*Tabarin?*—C'était un bouffon extrêmement comique. Quel plaisir pour les trois bêtes, si elles avaient pu entendre et comprendre les plaisanteries de Tabarin!—*Quand je serai à Paris, monsieur, je ne manquerai pas de voir Tabarin.*—Hélas! cher ami, il est mort depuis deux siècles. Les gloires de ce monde sont passagères!

Dom pourceau voyageait-il joyeusement?—

Il voyageait tristement.—Le cœur déchiré de douleur. Exprimait-il sa douleur, ou bien la renfermait-il dans son cœur? Le cochon est un être très expressif.—*Oui, il criait. Que signifie trousses?*—Des pantalons de ce temps là. Quel spectacle pour un cochon que cent bouchers qui courent après lui! Notre personnage criait assez fort pour rendre sourds ceux qui l'entendaient. Quelle clameur! Il criait comme le dieu Mars, quand il fut blessé devant Ilion.

6. Les deux autres animaux criaient-ils? Comprenaient-ils pourquoi le pourceau criait? Étaient-ils étonnés qu'il criât? Pourquoi étaient-ils étonnés? Eussent-ils été étonnés s'ils avaient mieux compris leur commune situation? N'y avait-il pour eux nul mal à craindre? Leur silence et leur étonnement étaient-ils preuve de bonté, de résignation philosophique ou de bêtise?

Est-ce que l'homme trouvait bon que le pourceau se plaignît? L'homme est un barbare, n'est-ce pas, et un égoiste? N'est-ce pas le moins que puisse faire la victime que de se plaindre et de crier?

Que dit le charretier (*charton* est un vieux mot inusité aujourd'hui) au porc? celui-ci n'avait-il pas beaucoup à se plaindre?—Se

tenait-il tranquille ?—*Il ne se tenait pas coi.*—*Coi* est le synonyme de tranquille.—Tiens-toi coi, George, et écoute quand je parle. Tu n'as pas raison de ne pas te tenir coi, mais dom pourceau avait bonne raison de se démener et de faire du bruit.

7. Est-il vrai que les deux autres animaux soient plus honnêtes que le porc?—*Ils sont plus bêtes.*—Celui-ci est-il disposé à prendre d'eux une leçon de savoir vivre ? Le mouton est-il sage parce qu'il n'a pas dit un seul mot ?—*Le porc dit qu'il est un sot.*—Es-tu de l'avis du porc ou de l'avis du charretier ?—*Je suis de l'avis du porc.*

Le porc sait-il son affaire ?—*Je ne comprends pas.*—Voici des expressions synonymes : connait-il sa situation ? sait-il le sort qui l'attend ? sait-il ce qui lui est réservé.—*Il sait son affaire.* —Et le mouton ?—*Non.*—S'il savait son affaire que ferait-il?—*Il ferait comme le porc.*—Quoi?—*Il crierait.*—Fort ?—*De toutes ses forces.*—Oui, de tout son gosier, sur la plus haute note de sa voix, du haut de son gosier. Et comment crierait la chèvre si elle était moins bête et moins aveugle ?—*Elle crierait du haut de sa tête.*—Qu'est-ce que la chèvre pense qu'on veut lui faire quand elle arrivera à la foire ? Et le mouton ? Décharger l'une de son lait, et l'autre

de sa laine est-ce leur faire du mal ou leur rendre service? Dans la pensée qu'ont les deux sottes bêtes, ne devraient-elles pas chanter en l'honneur du charretier et célébrer sa bonté? Après tout qui sait? Les deux bêtes ont peut-être raison de croire, la chèvre qu'on va la traire à la foire, et le mouton qu'on va le tondre. Et pourquoi le porc ne croirait-il pas aussi qu'on va le traire ou le tondre?—*Impossible, monsieur, on ne tond ni ne trait les porcs.*—S'ils ne donnent ni lait ni laine, à quoi donc sont-ils bons?—*Ils sont bons à manger.*—Dom pourceau le savait; aussi dans son cœur, il pleure sa maison, sa douce maison et le toit qui l'a protégé tout l'hiver contre la pluie, le vent et la gelée. Adieu!

XIV.

LES REPAS. SUITE.

1. Le matin, nous déjeunons, vers midi nous prenons le lunch, le soir, à cinq heures, cinq heures et demie ou six heures, quelquefois plus tard, nous dînons. Le dîner est le repas principal, le seul où nous mangions de la soupe.

Il y a des personnes qui dînent au milieu de la journée, vers midi ou une heure : elles soupent le soir à six ou sept heures.

Le lunch se nommait autrefois déjeuner à la fourchette. Vous pouvez encore le nommer ainsi. C'est un déjeuner-dîner, car il est aussi copieux presque que le dîner. Comme au dîner, il y a au lunch du vin, de la viande et des légumes.

Les enfants, les gens de la campagne et certaines familles dans les villes, prennent quatre ou cinq repas par jour. Ils prennent dans l'après-dîner, à quatre heures ou à quatre heures et demie, un repas léger nommé collation ou goûter et dans la matinée aussi une collation, entre le déjeuner et le lunch. Dans les pensionnats on goûte à quatre heures.

2. Vous levez-vous tôt, madame?—*Pas trop tôt. Je descends ordinairement vers sept heures et demie.*—Pour déjeuner?—*Oui, c'est notre heure en été; cependant, nous déjeunons souvent plus tôt, et au cœur de l'hiver plus tard.*—Et toi, George? —*Je prends mon premier repas aux mêmes heures que madame.*—As-tu de l'imagination, cher ami?—*Un peu, je voudrais en avoir beaucoup plus.*—Nous n'en avons jamais assez pour embellir nos bonnes pensées et nos émotions de

bonheur; nous en avons toujours trop pour mettre du noir dans nos mauvaises pensées et sur nos douleurs. L'homme d'imagination jouit et souffre plus que les autres hommes.—*N'importe, je voudrais avoir toute l'imagination de Milton.* — C'est un brave et noble souhait. Mais il ne s'agit pas de créer le Paradis perdu, il s'agit seulement de déjeuner sans manger, de passer le beurre ou le sel à des ombres de dames ou de demoiselles.—Veux-tu prendre avec moi un déjeuner imaginaire dans une salle à manger imaginaire?—*Avec le plus grand plaisir, monsieur.*—Nous voilà dans la salle à manger.

3. La table est mise. Vois-tu cette nappe, blanche comme la neige, qui couvre la table et descend presque jusqu' à terre. Voilà ta chaise, assieds-toi, et voici la mienne.—*Je vois six chaises autour de la table.*—Oui, nos amis vont déjeuner avec nous. Tu vois que Françoise a mis six assiettes.—*Et six couteaux et six tasses.* —Et six verres et six serviettes.—*Quelles serviettes! monsieur.*—Oui ce sont des serviettes de France, grandes comme quatre serviettes américaines.

Vois-tu l'huilier au milieu de la table? Voilà l'huile et le vinaigre.—*Et voici le sel.*—Il est

dans la salière. Voilà le moutardier et le poivrier. Aimes-tu la moutarde?—*Avec le jambon j'aime la moutarde.*—As-tu jamais mangé une assiette de moutarde.—*Quelle idée!*

4. Écoute. Un jour un paysan qui était venu en ville et qui avait fait d'excellentes affaires au marché, voulut dîner comme les gens riches et manger du meilleur, du plus cher. Il entre chez *Delmonico* . . . . non, c'est aux *Frères Provençaux* qu'il a dîné. Le garçon lui présente la carte, un menu interminable, des œufs sous toutes les formes, dix espèces de soupe, du bœuf au naturel, du rôti, du bifteck (tu sais, George, que nous donnons ce nom au bœuf grillé), des côtelettes de veau, des côtelettes de mouton, du gigot de mouton, de la volaille et du gibier, poulet, pigeon, dinde truffée, canard; du lièvre, des perdreaux, des alouettes . . . — *Des alouettes sur la carte à dîner, monsieur? Manger des musiciens sublimes?*—L'estomac n'a pas d'oreille pour la musique, ni d'âme pour la poésie.—*Mais, monsieur, il n'y avait pas de moutarde sur la carte.*—Il y avait encore des poissons, de la raie, du saumon, du homard, des huîtres, et il y avait des pattes de grenouille.—Que penses-tu que le paysan se fit servir, parce qu'il avait la bourse toute pleine d'argent?—*Des*

alouettes et des pattes de grenouille.—Non ; il attendit un moment et comme il remarqua que les gens riches se servaient avec une petite cuiller quelque chose de jaunâtre, qu'ils tiraient d'un petit vase, il se dit que cette chose jaunâtre devait avoir un grand prix, et une saveur exquise. "Garçon dit-il, donnez-moi une grande assiette de cette nourriture jaune." Il mangea sa moutarde avec d'affreuses grimaces, et quand il fut de retour au village, il dit à sa femme et à ses amis que les gens riches avaient le plus mauvais goût du monde, et qu'il se garderait bien de jamais plus dîner à leur table.—*Je ne crois pas cette histoire, monsieur.*—Tu as bien raison.

5. Voici les dames, elles sont assises. Sonne la fille.—*Je la sonne.*—Françoise, il fait froid ici. —Je ne vois ni les pincettes, ni la pelle, ni le petit balai. Arrangez donc le feu, je vous en prie. Balayez un peu le foyer sans faire de poussière. Votre feu est mal fait, je pense; prenez le soufflet et soufflez-le. Tu grelottes, n'est-ce pas, George?—*Oui, monsieur, imaginairement.*—Quel dommage que ton adverbe ne soit pas accepté par l'Académie!

Donnez-nous le café, Françoise. Avez-vous des œufs frais? Faites-en bouillir une demi-

douzaine. Aimes-tu les œufs, George?—*Oui*, —À la coque, brouillés ou sur le plat?—*Je les préfère à la coque.*—Prends donc ce coquetier. Passe le sel à madame; passe-moi le pain, un de ces petits-pains. Mets de cette crême dans ton café.—*Cette crême imaginaire, monsieur, est la plus délicieuse des crêmes.*—C'est de la crême parisienne.—*Et ce jambon?*—Il est de Chicago, défie-t'en! Entends-tu la voix de madame? "Françoise, nous dînerons à six heures précises. Mettez votre dîner au feu à temps. Vous savez que nous aimons la viande bien cuite. Faites-nous un bon bouillon et ne le salez pas trop. Quand vous irez au marché, n'oubliez pas d'acheter un morceau de saumon, commandez du pâté chez le pâtissier, et rapportez-nous de bonnes fraises."

6. *J'ai des curiosités à satisfaire, monsieur, puis-je vous interroger?*—Je t'écoute, mon ami. —*Est-il vrai que les Français se nourrissent principalement de pain?*—Principalement,oui: le pain est la première et la meilleure des nourritures.—*Ils se nourrissent de pain et de légumes. Ils ne mangent presque pas de viande!*—Veux-tu que je te donne une idée de la viande que l'on mange à Paris? Tu ouvriras de grands yeux. J'ai des chiffres sur l'alimentation de Paris pour

l'année 1867. Elle est plus considérable aujourd'hui, car la population de la grande ville augmente sans cesse.—*Quelle est la population de Paris?*—Deux millions d'habitants. Apprends donc combien de viande les Parisiens ont mangé dans l'année 1867. Les chiffres sont exacts et officiels: 341,253 bœufs, vaches et taureaux, 219,641 veaux, 209,619 porcs, 1,707,266 moutons. En tout 2,477,779 animaux. — *C'est incroyable, monsieur. Je pensais que la France avait très peu de moutons. Sont-ce des moutons français que les Parisiens mangent?*—La très grande partie de ces moutons sont français. Pour savoir combien il y a de moutons étrangers dans ce gros chiffre, tu n'as qu' à retrancher 101,837 bêtes venues d'Allemagne, 214 d'Espagne, 4,696 de Hongrie et 2,511 de Russie.—*Que de bouchers il faut pour tuer toutes ces victimes!*–Oui, George, mille sacrificateurs. Quand tu iras à Paris, va les voir au grand abattoir de la rue de Flandre. Quels massacreurs! Des hercules, au gros cou, aux larges épaules. Quel feu dans leurs yeux, et quels muscles! Ne sont-ils pas beaux et terribles en présence de cette armée de bœufs qu'ils abordent sans peur, leurs manches retroussées jusqu' au coude et armés de ces couteaux que tu vois sus-

pendus à leur ceinture de cuir! Regarde, le sacrificateur saisit un merlin et frappe le bœuf entre les deux cornes une seule fois: la puissante bête tombe sur ses genoux et meurt.

7. Et ce n'est pas seulement des bœufs et des moutons que l'on mange à Paris; tu sais que les alouettes ne sont pas épargnées. En 1867, il en est venu aux halles centrales, 1,110,796. Et des bécasses, des cailles, des perdrix, des lièvres, des cerfs, des chevreuils, des daims, des pigeons, des poulets, tous les oiseaux de la ferme! Veux-tu le chiffre? 14,651,203 pièces de volaille et de gibier aux halles centrales seulement!

Je suis entré dans les chiffres; j'y reste encore un moment pour te donner une idée des œufs qu'on mange à Paris, et du beurre et des poissons.

En 1867, il est arrivé aux halles 244,141,155 œufs qui ont été vendus 17,128,993 francs et 52 centimes. Combien coûte un œuf à Paris? Les œufs se vendent-ils moins chers en Amérique? Remarquez bien qu'il s'agit de la vente en gros.

Et le beurre, monsieur?—On en a vendu 11,461,414 kilogrammes pour 30,109,939 francs, 94 centimes. Il faut ajouter à ce chiffre 4,677,-

754 kilogrammes de beurre qui sont arrivés aux marchands et aux particuliers sans passer par les Halles.—Combien de beurre un Parisien mange-t-il par an, George? et un Américain? Combien en manges-tu?

Qu'est-ce qu'un kilogramme, monsieur?—C'est un peu plus de deux livres.—*Je ne puis pas faire de calcul sans avoir la valeur exacte du kilogramme.*—C'est vrai, le kilogramme est égal à 1000 grammes; la livre est égale à 473 grammes, 233 milligrammes.

Voici les poissons. En 1867, il a été vendu aux halles 18,576,287 kilogrammes de marée, et 1,652,382 kilogrammes de poissons d'eau douce. Est-il vrai, madame, que les Français se nourissent presque uniquement de pain et de légumes?

8. Aimez-vous les légumes, mademoiselle?—*Certains légumes: je n'aime pas la choucroute, ni les navets, ni les betteraves, j'aime les choux-fleurs, les petits-pois, les asperges.*—Et les épinards?—*Je n'en raffole pas; je préfère les carottes et les haricots.*—Les haricots verts?—*Oui.*—Et le céléri?—*Assurément, j'aime notre céléri, le meilleur des céléris; vous n'en n'avez pas de pareil en France.*—C'est vrai. Ne mangez-vous pas de pommes de terre?—*Comment vivre sans pommes de terre!*

Madame, nommez-moi tous les fruits que vous connaissez.—*La pomme, la poire, la pêche, l'abricot, la prune, la cerise, les groseilles, les fraises, les noix, les noisettes, le raisin. Je ne connais pas le nom pour raspberries.*—C'est *framboises.*—Les aimez-vous ?—*J'aime surtout la confiture aux framboises quoique je préfère encore la confiture aux groseilles.*—Il est onze heures et cinq minutes ; à demain, mesdames.

XV.

LA MAISON.

1. Les hommes vivent dans des maisons, des maisonnettes, des chaumières et des palais. Ceux-ci sont les habitations des rois, des princes et des riches ; le pauvre habite la chaumière et la maisonnette. Quand il est très pauvre, il est condamné à passer sa vie dans une chaumine enfumée.

Les maisons des campagnes sont plus profondes et plus larges que les maisons des villes ; celles-ci sont plus élevées. Les premières ont rarement plus d'un étage et souvent elles n'en ont pas ; les maisons des villes ont un rez-de-chaussée et trois, quatre ou cinq étages.

Connais-tu la campagne, George? As-tu vu des chaumières? y-a-t-il des chaumières en Amérique?—*Qu'est-ce qu'une chaumière?*—C'est une maison couverte en chaume—*Et le chaume?*—C'est de la paille. Quelle pauvre couverture, n'est-ce pas, pour protéger la tête de l'homme et le mettre à l'abri de la pluie, du vent, de la neige et de toutes les intempéries du ciel!—*La chaumine est-elle aussi couverte en paille?*—Oui, c'est une chétive chaumière, la maison du plus pauvre paysan, où il fume d'ordinaire.—*Pourquoi y fume-t-il?*—Parce que la cheminée est mauvaise, ou qu'il n'y a pas de cheminée.—*S'il n'y a pas de cheminée la fumée doit sortir de la chaumine par les fenêtres.*—Et s'il n'y a pas de fenêtres?—*Elle sortira par la porte, mais il n'y a pas d'habitation sans fenêtres.*—Il y a la misérable chaumine qui n'a qu'une chambre haute de sept pieds où la porte sert d'entrée et de sortie à l'homme, à la lumière et à la fumée.

"Un pauvre bûcheron, tout couvert de ramée,
Sous le faix du fagot aussi bien que des ans,
Gémissant et courbé, marchait à pas pesants,
Et tâchait de gagner sa chaumine enfumée.
Enfin n'en pouvant plus d'effort et de douleur,
Il met bas son fagot, il songe à son malheur."

Voilà l'habitant de la chaumière, au soir d'une

journée de travail, et au soir d'une vie de souffrance. Il met bas son fagot pour songer à son malheur : quel plaisir a-t-il eu depuis qu'il est au monde ? Y a-t-il un plus pauvre que lui sur cette terre ? Que ne peut-il aussi mettre bas le fardeau de l'existence ! Est-il vrai qu'il vaut mieux souffrir que mourir, quand la souffrance n'a d'autre terme que la vie, et qu'il ne reste dans l'âme aucune espérance ?

> " Pour qui s'épuise à travailler,
> La mort est un doux oreiller.
> Bonnes gens, priez pour sa femme."

Qu'est-ce qu'un oreiller, monsieur?—Viens avec moi dans cette chambre à coucher. Vois-tu ce coussin ? C'est l'oreiller. On met la tête sur l'oreiller pour dormir. Tu vois qu'il est enfermé dans une taie blanche. Voilà le traversin, il traverse, il s'étend dans toute la largeur du lit. Voilà le matelas : il est de plumes. Aimes-tu les matelas de plumes ?—*Non, ils sont trop chauds.*—Il n'est pas sain de dormir sur les matelas de plumes. Les matelas de crin valent mieux. Les meilleurs sont les matelas de laine! Vois-tu sur le lit cette jolie courtepointe de piqué. Lève la courtepointe et tu verras une couverture de laine. Quand il fait froid, on en met deux sur le lit. Les gens frileux en

mettent quatre et sur leurs pieds un édredon.—*Je hais les édredons.*—Tu as bien raison. Quelle figure tu ferais, si tu devais passer les nuits, comme faisait Prosper Mérimée à Prague, en Allemagne, en 1854! "Mon lit se compose d'une couverture des couleurs les plus jolies, d'un mètre de long, à laquelle est boutonnée une serviette qui me sert de drap. Quand j'ai mis cela en équilibre sur moi, mon domestique dépose sur le tout un édredon que je passe toutes les nuits à culbuter et à replacer."

Lève la couverture, voilà les draps de lit.

Lève la tête, voilà le ciel-de-lit et voilà les rideaux de lit.

3. *Me permettez-vous de me laver les mains, monsieur.*—Oui, voilà le lavabo. Y a-t-il de l'eau dans le pot à l'eau? Verse la dans la cuvette.—*J'aime ce savon.*—C'est le savon de Marseille, vous l'appelez en Amérique, savon de Castille. Il n'y en a pas de meilleur. Quand tu te feras la barbe, emploie le savon de Marseille. Voilà un miroir, si tu veux te mirer.—*Et cela, monsieur?*—C'est une toilette. Nous avons pénétré dans la chambre d'une dame. Vois-tu sur la toilette, une grande glace?—*C'est un miroir.*—Un miroir de grande dimension se nomme glace.

4. *Les maisons de France sont-elles comme les nôtres?*—À peu près, mademoiselle. Voici une maison de Paris très ordinaire, elle a mille mètres carrés. C'est bien peu d'espace pour tout ce que le propriétaire y a mis; aussi elle monte très haut. Elle a un rez-de-chaussée, un entresol, quatre étages et des combles où sont les mansardes. Ici vous diriez que la maison a cinq étages, car vous nommez le rez-de-chaussée premier étage. Que de monde dans cette maison! Au rez-de-chaussée, cinq boutiques et près de la porte cochère, la loge du portier; à chacun des quatre étages trois appartements. —*Qu'est-ce qu'un appartement?*—C'est un logement composé de plusieurs pièces. Eh bien! deux de ces appartements dont l'un à droite, l'autre à gauche de la porte cochère, se composent chacun d'une antichambre, d'une salle à manger, d'un salon, de deux chambres à coucher pour les maîtres, d'un cabinet de travail, d'une chambre de domestique et d'une cuisine.—*L'antichambre est-elle à côté du salon?*—Non, elle donne dans la salle à manger, laquelle donne dans le salon. Du salon, on peut aussi passer dans une chambre à coucher, à côté de laquelle est le cabinet d'étude.—*Où est la cuisine?* —Elle donne dans la salle à manger.

Le troisième appartement est situé au-dessus des écuries, il est plus petit que les deux autres. Il n'a ni salon ni cabinet de travail.—*Il y a des écuries dans cette maison?*—Il y en a deux avec cinq, six ou sept chevaux, et deux ou trois remises pour les voitures.

5. *Qui occupe l'entre-sol?*—Il dépend des boutiques. Au bout de celles-ci, il y a des arrière-boutiques.—*Et les mansardes?*—Elles appartiennent aux locataires des appartements inférieurs.—*Combien de personnes y a-t-il dans une maison comme celle-là?*—Un très grand nombre assurément, puisque nous pouvons compter, sans parler des boutiques, douze appartements. Voilà douze familles dans une maison avec leurs domestiques. Si ces familles sont composées chacune de sept personnes, il y a aux appartements quatre-vingt-quatre personnes. Le roi Priam eût pu vivre dans cette maison avec toute sa famille.

Je voudrais bien voir un des salons, monsieur. —Venez, madame, montons ce grand escalier! Il est un peu raide, tenez-vous à la rampe, je vous en prie. Nous y voilà.—*Ce salon est parfumé!*—Oui, c'est le parfum de ces roses, que vous voyez là, sur le piano.—*Et voilà des fleurs blanches.*—Sur la tablette de la cheminée; ce

sont des muguets que vous nommez bien mieux que nous d'un nom qui est aussi beau qu'elles, *les lis de la vallée.*—Venez vous asseoir, madame, sur ce sofa, ou dans ce fauteuil.

6. Aimez-vous le bleu? Tous les meubles sont recouverts de velours bleu. Vous savez que c'était la couleur de Madame de Rambouillet. —*Ce tapis de pied est magnifique.*—Et excellent, c'est le tapis de Turquie.—*Voilà quelques livres sur des tablettes.*—Ouvrez celui-ci, c'est le La Fontaine, illustré par Doré.—*Je le connais.*—Et celui-là, *Le langage des fleurs.*—*Ah! voilà le muguet "Le retour du bonheur;" la germandrée "Plus je vous vois, plus je vous aime".*—N'est-ce pas le plus beau des emblèmes? Et le lilas: "*Première émotion d'amour.*" C'est la plus douce.

Voilà un lustre qui descend du plafond. N'admirez-vous pas ce plafond peint à fresque?—*Si, mais j'admire encore plus cette Vénus de Milo sur ta tablette de la cheminée.*—Cette tablette est bien garnie. Voyez-vous les candélabres, près de la pendule et ces deux vases de Sèvres.—*Voyez-vous l'heure, monsieur?*—Oui, madame, il faut nous dire adieu.

XVI.

LE JARDIN.

1. En France, les jardins sont le plus souvent entourés de murs, hauts de sept à huit pieds. On y est chez soi, protégé contre la curiosité des passants. Tous les murs sont couverts d'arbres, de pêchers, de poiriers, de vignes, de brugnons. Au fond du jardin il y a une petite grotte, tapissée de lierre, ou un berceau de cornouillers dont le feuillage touffu et les innombrables branchettes forment une voûte de verdure impénétrable aux rayons du soleil. Au lieu de murs le paysan met autour de son jardin une haie d'aubépine épaisse comme un mur, qui ne laisse passer ni la poule de sa basse-cour, ni le canard de son étang.

Imaginons, George, *imaginons* que nous sommes en septembre au temps des semailles. —*Je me l'imagine, monsieur, mais je ne comprends pas ce que j' imagine.*—Tu ne t'imagines donc rien. Le temps des semailles, c'est le temps où le fermier ensemence ses terres, où il répand sur le sol les semences ou les graines, lesquelles il recouvre ensuite, afin qu'elles germent dans le sein de la terre. Il sème en septembre, pour récolter en juillet et en août.

N'as-tu jamais semé ?—*J'ai semé des fleurs au jardin*—Avant de confier à la terre la semence des fleurs, n'as-tu pas préparé la terre ?—*Je l'ai préparée.*—Avec des instruments?—*Oui; venez au jardin avec moi, monsieur, je vous montrerai nos instruments de jardinage. Nous y voilà.*

2. Oh! ton petit jardin est entouré de murs.—*Oui, c'est presque un jardin français.*—Vraiment. —*Voyez-vous mes espaliers, une rangée de pêchers là contre ce mur au soleil levant? de ce côté-ci mes jeunes poiriers; voilà mes vignes qui grimpent sur le mur entre les poiriers. Voyez-vous ce nectarine, le seul que je possède: il nous donne de belles branches et un abondant feuillage, mais peu de fruits.*—C'est *brugnon* qu'on le nomme en français. Tu as des abricotiers en plein vent.—*Oui, ce sont les arbres de ma grand'mère, qui ne donnerait pas un de ces abricots pour les dix meilleures pêches du monde.*

Mais où sont les instruments? Dans ce berceau de cornouillers et de lilas?—*Veuillez vous asseoir, monsieur, à l'ombre de mes cornouillers verts et de mes lilas parfumés. Voyez-vous mes instruments?*—Oui, une bêche, un râteau, une houe, un sarcloir, un arrosoir, une serpe.—*Je n'emploie guère le sarcloir; je me sers de ma*

main pour arracher les mauvaises herbes qui poussent parmi mes fleurs.—Tu sarcles à la main ?—*Et je houe à la main. Quant à la serpe, elle appartient au jardinier. C'est lui qui taille les arbres et qui les débarrasse des branches mortes, et des branches inutiles.*—Il taille les arbres et les émonde.

3. *Voyez-vous, monsieur, cette étrange bête suspendue à une branchette de cornouiller? elle a deux cornes et porte sa maison sur son dos.*—Elle vit dans sa coquille. Elle a eu peur de nos pieds sans doute et s'est refugiée là-haut :

> " Un limaçon, fuyant le sabot meurtrier
> D'un intraitable jardinier,
> D'un poirier en rampant avait gagné le faîte."

Bêches-tu à la main comme tu sarcles à la main ?—*Non, certes, j'emploie la bêche. C'est mon grand, mon premier instrument de jardinage. Quand je veux préparer la terre, avant de lui confier la semence de mes fleurs, je prends d'abord une bêche, et de mon pied droit je l'enfonce dans la terre.*—Et puis tu sèmes tout de suite ?—*Non, j'attends que la terre remuée et retournée par ma bêche ait un peu séché.*—Afin que tu puisses plus facilement briser les mottes et rendre la terre plus fine ?—*Oui, et alors je prends une planche.*—Pourquoi ?—*Pour tasser la terre.*

Quelquefois je la tasse de mon pied.—En France à la campagne, on fait usage pour cela d'un sabot, qui est une chaussure de bois. À ce sabot, sous ce sabot, on cloue une petite planche. Le sabot vaut bien mieux que ton soulier pour tasser la terre.—*Je me ferai un sabot, monsieur.*—À la bonne heure. Quand tu as tassé la terre, tu sèmes.—*Oui.*—Et puis?—*J'emploie le râteau, je ratisse, afin de recouvrir la semence de mes fleurs.*—Ton râteau a des dents de bois.—*Je les préfère aux dents de fer qui rendraient mon râteau trop pesant. Savez-vous l'âge, monsieur, de ce fier tournesol qui semble régner sur ces jolies pensées qui nous regardent si curieusement?*—Il n'est pas vieux, quoiqu'il soit grand.—*Il n'y a pas six semaines que j'ai bêché la terre où il est né.*—Il a l'air d'un coq sur son fumier, plein de vanité et dédaigneux. Il se croît de meilleure race que le rosier et plus vigoureux que les chênes qui défient l'aquilon.

"Auprès d'un jeune chêne, espoir d'un beau jardin,
Mais dont la tige frêle et le rare feuillage
Sur quelques palmes de terrain
Traçaient à peine leur ombrage,
Un tournesol tranchait de l'important,
Et, fier de sa prompte croissance,
Étalait avec arrogance

De ses soleils dorés le panache éclatant:
"Vois, disait-il au jeune chêne,
L'été qui m'a fait naître est encor radieux,
Et ma tête s'élève au-dessus de la tienne;
Quatre saisons de plus, et j'atteindrai les cieux."

5. *Quel fou! monsieur. Parler ainsi au chêne qui vivra cent ans, tandis que lui il ne vivra pas cent jours!*—Oui, cher ami, le tournesol est un sot. Combien n'y en a-t-il pas parmi nous de ces tournesols qui ont une vogue de trois jours, qui sont applaudis un moment, et passent ensuite méprisés ou oubliés des hommes!

George, tu ne sais pas arroser.—*J'arrose parfaitement.*—Vois donc cette croûte qui couvre la terre où règne ton tournesol, une croûte pleine de crevasses: tu arroses au soleil.—*C'est ma petite sœur qui s'est emparée de mon arrosoir et qui a jeté de l'eau toute froide en plein soleil sur mes pauvres petites pensées. Si le roi du parterre avait plus de bon sens, il lui aurait crié halte-là! Je ne sais où cacher mon arrosoir; il faudra que je le suspende au haut du mur.*

J'ai vu ton jardin que j'admire. N'es-tu pas curieux de voir la grande culture des champs? —*J'en suis très curieux.*—Tu m'as dit que tu pouvais t'imaginer que nous sommes en septembre.—*Oui.*—Pourras-tu demain matin t'ima-

giner que tu es à Paris? — *Très facilement, mon esprit me transporte instantanément partout où je lui commande de me transporter.* — Quelles ailes merveilleuses que les ailes de notre imagination ! Tu pourras donc t'imaginer que nous sommes à Paris et que nous en partons en chemin de fer pour aller voir la campagne de France ? — *Oui.* — À demain, George, n'oublie pas de mettre tes bottes de sept lieues.

XVII.

Je fais suivre mes chapitres de deux contes de Charles Perrault. Qu'on les fasse lire aux élèves, qu'on les interroge sur les pensées et les faits qu'ils renferment, et qu'on leur demande aussi de poser eux-mêmes des questions.

CENDRILLON, OU LA PETITE PANTOUFLE DE VERRE.

Il était une fois un gentilhomme qui épousa en secondes noces une femme, la plus hautaine et la plus fière qu'on eût jamais vue. Elle avait deux filles de son humeur, et qui lui ressemblaient en toutes choses. Le mari avait de son côté une jeune fille, mais d'une douceur et d'une bonté sans exemple : elle tenait cela de sa mère, qui était la meilleure personne du monde. Les noces ne furent pas plus tôt faites, que la belle-

mère fit éclater sa mauvaise humeur; elle ne put souffrir les bonnes qualités de cette jeune enfant, qui rendaient ses filles encore plus haïssables. Elle la chargea des plus viles occupations de la maison: c'était elle qui nettoyait la vaisselle et les montées, qui frottait la chambre de madame et celle de mesdemoiselles ses filles; elle couchait tout au haut de la maison, dans un grenier, sur une méchante paillasse, pendant que ses sœurs étaient dans des chambres parquetées, où elles avaient des lits les plus à la mode, et des miroirs où elles se voyaient depuis les pieds jusqu'à la tête. La pauvre fille souffrait tout avec patience, et n'osait se plaindre à son père, qui l'aurait grondée parce que sa femme le gouvernait entièrement. Lorsqu'elle avait fait son ouvrage, elle allait se mettre au coin de la cheminée et s'asseoir dans les cendres, ce qui faisait qu'on l'appelait communément *Cucendron*. La cadette, qui n'était pas si malhonnête que son aînée, l'appelait communément *Cendrillon*. Cependant, Cendrillon, avec ses méchants habits, ne laissait pas d'être cent fois plus belle que ses sœurs, quoique vêtues magnifiquement.

Il arriva que le fils du roi donna un bal, et qu'il en pria toutes les personnes de qualité. Nos deux demoiselles en furent aussi priées, car elles faisaient grande figure dans le pays. Les voilà bien aises, et bien occupées à choisir les habits et les coiffures qui leur siéraient le mieux. Nouvelle peine pour Cendrillon; car c'était elle qui repassait le linge de ses

sœurs et gaudronnait leurs manchettes. On ne parlait que de la manière dont on s'habillerait. Moi, dit l'aînée, je mettrai mon habit de velours rouge et ma garniture d'Angleterre. Moi, dit la cadette, je n'aurai que ma jupe ordinaire, mais en récompense je mettrai mon manteau à fleurs d'or et ma barrière de diamants, qui n'est pas des plus indifférentes. On envoya querir la bonne coiffeuse, pour dresser les cornettes à deux rangs, et on fit acheter des mouches de la bonne faiseuse. Elles appelèrent Cendrillon pour lui demander son avis, car elle avait le goût bon. Cendrillon les conseilla le mieux du monde, et s'offrit même à les coiffer, ce qu'elles voulurent bien. En les coiffant, elles lui disaient: Cendrillon, serais-tu bien aise d'aller au bal? — Hélas, mesdemoiselles, vous vous moquez de moi: ce n'est pas là ce qu'il me faut.—Tu as raison: on rirait bien si on voyait un Cucendron aller au bal. Une autre que Cendrillon les aurait coiffées de travers; mais elle était bonne, et elle les coiffa parfaitement bien. Elles furent près de deux jours sans manger, tant elles étaient transportées de joie. On rompit plus de douze lacets à force de les serrer pour leur rendre la taille plus menue; et elles étaient toujours devant leur miroir.

Enfin l'heureux jour arriva: on partit, et Cendrillon les suivit des yeux le plus longtemps qu'elle put. Lorsqu'elle ne les vit plus, elle se mit à pleurer. Sa marraine, qui la vit tout en pleurs, lui demanda ce qu'elle avait. Je voudrais bien... je voudrais bien...

Elle pleurait si fort qu'elle ne put achever. Sa marraine, qui était fée, lui dit: Tu voudrais bien aller au bal, n'est-ce pas? — Hélas! oui, dit Cendrillon en soupirant. Hé bien! seras-tu bonne fille? dit sa marraine; je t'y ferai aller. Elle la mena dans sa chambre, et lui dit: Va dans le jardin, et apporte-moi une citrouille. Cendrillon alla aussitôt cueillir la plus belle qu'elle put trouver, et la porta à sa marraine, ne pouvant deviner comment cette citrouille pourrait la faire aller au bal. Sa marraine la creusa, et, n'ayant laissé que l'écorce, la frappa de sa baguette, et la citrouille fut aussitôt changée en un beau carrosse tout doré; ensuite elle alla regarder dans sa souricière, où elle trouva six souris toutes en vie. Elle dit à Cendrillon de lever un peu la trappe de la souricière, et à chaque souris qui sortait, elle lui donnait un coup de sa baguette, et la souris était aussitôt changée en un beau cheval; ce qui fit un bel attelage de six chevaux d'un beau gris de souris pommelé. Comme elle était en peine de quoi elle ferait un cocher: Je vais voir, dit Cendrillon, s'il n'y a point quelque rat dans la ratière, nous en ferons un cocher. Tu as raison, dit sa marraine, va voir. Cendrillon lui apporta la ratière, où il y avait trois gros rats. La fée en prit un d'entre les trois, à cause de sa maîtresse barbe; et l'ayant touché, il fut changé en un gros cocher, qui avait une des plus belles moustaches qu'on ait jamais vues. Ensuite elle lui dit: Va dans le jardin, tu y trouveras six lé-

zards derrière l'arrosoir; apporte-les-moi. Elle ne les eut pas plus tôt apportés, que la marraine les changea en six laquais, qui montèrent aussitôt derrière le carrosse, avec leurs habits chamarrés, et qui s'y tenaient attachés comme s'ils n'eussent fait autre chose de toute leur vie.

La fée dit alors à Cendrillon: Hé bien! voilà de quoi aller au bal; n'es-tu pas bien aise? — Oui, mais est-ce que j'irai comme cela, avec mes vilains habits? Sa marraine ne fit que la toucher avec sa baguette, et en même temps ses habits furent changés en des habits de drap d'or et d'argent, tout chamarrés de pierreries; elle lui donna ensuite une paire de pantoufles de verre, les plus jolies du monde. Quand elle fut ainsi parée, elle monta en carrosse, mais sa marraine lui recommanda sur toutes choses de ne pas passer minuit, l'avertissant que si elle demeurait au bal un moment davantage, son carrosse redeviendrait citrouille, ses chevaux des souris, ses laquais des lézards, et que ses beaux habits reprendraient leur première forme. Elle promit à sa marraine qu'elle ne manquerait pas de sortir du bal avant minuit. Elle part, ne se sentant pas de joie. Le fils du roi, qu'on alla avertir qu'il venait d'arriver une grande princesse qu'on ne connaissait point, courut la recevoir; il lui donna la main à la descente du carrosse et la mena dans la salle où était la compagnie. Il se fit alors un grand silence; on cessa de danser, et les violons ne jouèrent plus, tant on était attentif à con-

templer les grandes beautés de cette inconnue. On n'entendait qu'un bruit confus: Ah! qu'elle est belle! Le roi même, tout vieux qu'il était, ne laissait pas de la regarder, et de dire tout bas à la reine qu'il y avait longtemps qu'il n'avait vu une si belle et si aimable personne. Toutes les dames étaient attentives à considérer sa coiffure et ses habits, pour en avoir, dès le lendemain, de semblables, pourvu qu'il se trouvât des étoffes assez belles et des ouvriers assez habiles. Le fils du roi la mit à la place la plus honorable, et ensuite la prit pour la mener danser. Elle dansa avec tant de grâce, qu'on l'admira encore davantage. On apporta une fort belle collation, dont le jeune prince ne mangea point, tant il était occupé à la considérer. Elle alla s'asseoir auprès de ses sœurs, et leur fit mille honnêtetés: elle leur fit part des oranges et des citrons que le prince lui avait donnés, ce qui les étonna fort, car elles ne la connaissaient point.

Lorsqu'elles causaient ainsi, Cendrillon entendit sonner onze heures trois quarts; elle fit aussitôt une grande révérence à la compagnie, et s'en alla le plus vite qu'elle put. Dès qu'elle fut arrivée, elle alla trouver sa marraine, et, après l'avoir remerciée, elle lui dit qu'elle souhaiterait bien aller encore le lendemain au bal, parce que le fils du roi l'en avait priée. Comme elle était occupée à raconter à sa marraine tout ce qui s'était passé au bal, les deux sœurs heurtèrent à la porte; Cendrillon alla leur ouvrir: Que

vous êtes longtemps à revenir ! leur dit-elle en bâillant, en se frottant les yeux et en s'étendant comme si elle n'eût fait que de se réveiller. Elle n'avait cependant pas eu envie de dormir depuis qu'elles s'étaient quittées. Si tu étais venue au bal, lui dit une de ses sœurs, tu ne t'y serais pas ennuyée : il est venu la plus belle princesse, la plus belle qu'on puisse jamais voir ; elle nous a fait mille civilités : elle nous a donné des oranges et des citrons. Cendrillon ne se sentait pas de joie ; elle leur demanda le nom de cette princesse ; mais elles lui répondirent qu'on ne la connaissait pas ; que le fils du roi en était fort en peine, et qu'il donnerait toute chose au monde pour savoir qui elle était. Cendrillon sourit, et leur dit : Elle était donc bien belle ? Mon Dieu ! que vous êtes heureuses. Ne pourrais-je point la voir ? Hélas ! mademoiselle Javotte, prêtez-moi votre habit jaune que vous mettez tous les jours. Vraiment, dit mademoiselle Javotte, je suis de cet avis ! Prêtez votre habit à un vilain Cucendron comme cela ! il faudrait que je fusse bien folle. Cendrillon s'attendait bien à ce refus, et elle en fut bien aise, car elle aurait été grandement embarrassée si sa sœur eût bien voulu lui prêter son habit.

Le lendemain, les deux sœurs furent au bal, et Cendrillon aussi, mais encore plus parée que la première fois. Le fils du roi fut toujours auprès d'elle, et ne cessa de lui conter des douceurs. La jeune demoiselle ne s'ennuyait point, et oublia ce que sa

marraine lui avait recommandé, de sorte qu'elle entendit sonner le premier coup de minuit, lorsqu'elle ne croyait pas qu'il fût encore onze heures; elle se leva, et s'enfuit aussi légèrement qu'aurait fait une biche. Le prince la suivit, mais il ne put l'attraper. Elle laissa tomber une de ses pantoufles de verre, que le prince ramassa soigneusement. Cendrillon arrive chez elle bien essoufflée, sans carrosse, sans laquais, et avec ses méchants habits, rien ne lui étant resté de toute sa magnificence qu'une de ses petites pantoufles, la pareille de celle qu'elle avait laissée tomber. On demanda aux gardes de la porte du palais s'ils n'avaient point vu sortir une princesse: ils dirent qu'ils n'avaient vu sortir personne, qu'une jeune fille fort mal vêtue, et qui avait plus l'air d'une paysanne que d'une demoiselle.

Quand les deux sœurs revinrent du bal, Cendrillon leur demanda si elles s'étaient encore bien diverties, et si la belle dame y avait été; elles lui dirent que oui, mais qu'elle s'était enfuie lorsque minuit avait sonné, et si promptement qu'elle avait laissé tomber une de ses pantoufles de verre, la plus jolie du monde; que le fils du roi l'avait ramassée, et qu'il n'avait fait que la regarder tout le reste du bal, et qu'assurément il était fort amoureux de la belle personne à qui appartenait la petite pantoufle. Elles dirent vrai, car peu de jours après, le fils du roi fit publier à son de trompe qu'il épouserait celle dont le pied serait bien juste à la pantoufle. On com-

mença à l'essayer aux princesses, ensuite aux duchesses et à toute la cour, mais inutilement. On la porta chez les deux sœurs, qui firent tout leur possible pour faire entrer leur pied dans la pantoufle, mais elles ne purent en venir à bout. Cendrillon, qui les regardait, et qui reconnut sa pantoufle, dit en riant: Que je voie si elle ne me serait pas bonne! Ses sœurs se mirent à rire et à se moquer d'elle. Le gentilhomme qui faisait l'essai de la pantoufle, ayant regardé attentivement Cendrillon, et la trouvant fort belle, dit que cela était très juste, et qu'il avait ordre de l'essayer à toutes les filles. Il fit asseoir Cendrillon, et, approchant la pantoufle de son petit pied, il vit qu'elle y entrait sans peine et qu'elle y était juste comme de cire. L'étonnement des deux sœurs fut grand, mais plus grand encore quand Cendrillon tira de sa poche l'autre petite pantoufle, qu'elle mit à son pied. Là-dessus arriva la marraine, qui, ayant donné un coup de sa baguette sur les habits de Cendrillon, les fit devenir encore plus magnifiques que tous les autres.

Alors ses deux sœurs la reconnurent pour la belle personne qu'elles avaient vue au bal. Elles se jetèrent à ses pieds, pour lui demander pardon de tous les mauvais traitements qu'elles lui avaient fait souffrir. Cendrillon les releva, et leur dit en les embrassant qu'elle leur pardonnait de bon cœur, et qu'elle les priait de l'aimer bien toujours. On la mena chez le jeune prince, parée comme elle était. Il la trouva

encore plus belle que jamais, et, peu de jours après, il l'épousa. Cendrillon, qui était aussi bonne que belle, fit loger ses deux sœurs au palais, et les maria, dès le jour même, à deux grands seigneurs de la cour.

XVIII.

LE PETIT POUCET.

Il était une fois un bûcheron et une bûcheronne qui avaient sept enfants, tous garçons; l'aîné n'avait que dix ans, et le plus jeune n'en avait que sept. Ils étaient fort pauvres, et leurs sept enfants les incommodaient beaucoup, parce qu'aucun d'eux ne pouvait encore gagner sa vie. Ce qui les chagrinait encore, c'est que le plus jeune était fort délicat et ne disait mot; prenant pour bêtise ce qui était une marque de la bonté de son esprit. Il était fort petit, et quand il vint au monde, il n'était guère plus gros que le pouce; ce qui fit qu'on l'appela le petit Poucet.

Ce pauvre enfant était le souffre-douleur de la maison, et on lui donnait toujours le tort. Cependant il était le plus fin et le plus avisé de ses frères, et s'il parlait peu, il écoutait beaucoup. Il vint une année très fâcheuse, et la famine fut si grande, que ces pauvres gens résolurent de se défaire de leurs enfants. Un soir que ces enfants étaient couchés, et que le

bûcheron était auprès du feu avec sa femme, il lui dit, le cœur serré de douleur : Tu vois bien que nous ne pouvons plus nourrir nos enfants ; je ne saurais les voir mourir de faim devant mes yeux, et je suis résolu de les mener perdre demain au bois ; ce qui sera bien aisé, car tandis qu'ils s'amuseront à fagoter, nous n'avons qu'à nous enfuir sans qu'ils nous voient. Ah ! s'écria la bûcheronne, pourrais-tu bien toi-même mener perdre tes enfants ? Son mari avait beau lui représenter leur grande pauvreté, elle ne pouvait y consentir : elle était pauvre, mais elle était leur mère. Cependant, ayant considéré quelle douleur ce lui serait de les voir mourir de faim, elle y consentit, et alla se coucher en pleurant. Le petit Poucet ouït tout ce qu'ils dirent ; car ayant entendu dans son lit qu'ils parlaient d'affaires, il s'était levé doucement, et s'était glissé sous l'escabelle de son père pour les écouter sans être vu. Il alla se recoucher, et ne dormit point le reste de la nuit, songeant à ce qu'il avait à faire. Il se leva de bon matin, et alla au bord d'un ruisseau, où il remplit ses poches de petits cailloux blancs, et ensuite revint à la maison. On partit, et le petit Poucet ne découvrit rien de tout ce qu'il savait à ses frères.

Ils allèrent dans une forêt fort épaisse, où, à dix pas de distance, on ne se voyait pas l'un l'autre. Le bûcheron se mit à couper du bois, et ses enfants à ramasser des broutilles pour faire des fagots. Le père et la mère, les voyant occupés à travailler,

s'éloignèrent d'eux insensiblement, et puis s'enfuirent tout à coup par un petit sentier détourné. Lorsque ces enfants se virent seuls, ils se mirent à crier et à pleurer de toute leur force. Le petit Poucet les laissait crier, sachant bien par où ils reviendraient à la maison; car en marchant il avait laissé tomber le long du chemin les petits cailloux blancs qu'il avait dans ses poches. Il leur dit donc: Ne craignez point, mes frères; mon père et ma mère nous ont laissés ici, mais je vous ramènerai bien au logis; suivez-moi seulement. Ils le suivirent, et il les mena jusqu'à leur maison par le même chemin qu'ils étaient venus dans la forêt. Ils n'osèrent d'abord entrer; mais ils se mirent tous contre la porte pour écouter tout ce que disaient leur père et leur mère.

Dans le moment que le bûcheron et la bûcheronne arrivèrent chez eux, le seigneur du village leur envoya dix écus qu'il leur devait il y avait longtemps, et dont ils n'espéraient plus rien. Cela leur redonna la vie, car les pauvres gens mouraient de faim. Le bûcheron envoya sur l'heure sa femme à la boucherie. Comme il y avait longtemps qu'ils n'avaient mangé, elle acheta trois fois plus de viande qu'il n'en fallait pour le souper de deux personnes. Lorsqu'ils furent rassasiés, la bûcheronne dit: Hélas! où sont maintenant nos pauvres enfants? Ils feraient bonne chère de ce qui nous reste là. Mais aussi, Guillaume, c'est toi qui as voulu les perdre; j'avais bien dit que nous nous en repentirions: que font-ils maintenant dans

cette forêt? Hélas! mon Dieu, les loups les ont peut-être déjà mangés: tu es bien inhumain d'avoir perdu ainsi tes enfants.

Le bûcheron s'impatienta à la fin; car elle redit plus de vingt fois qu'il s'en repentirait, et qu'elle l'avait bien dit. Il la menaça de la battre, si elle ne se taisait. Ce n'est pas que le bûcheron ne fût peut-être encore plus fâché que sa femme, mais c'est qu'elle lui rompait la tête.

La bûcheronne était tout en pleurs: Hélas! où sont maintenant mes enfants, mes pauvres enfants? Elle le dit une fois si haut, que les enfants, qui étaient à la porte, l'ayant entendue, se mirent à crier tous ensemble: Nous voilà! nous voilà! Elle courut vite leur ouvrir la porte, et leur dit en les embrassant: Que je suis aise de vous revoir, mes chers enfants! Vous êtes bien las et vous avez bien faim; et toi, Pierrot, comme te voilà crotté? viens que je te débarbouille. Ce Pierrot était son fils aîné, qu'elle aimait plus que tous les autres, parce qu'il était un peu rousseau, et qu'elle était un peu rousse. Ils se mirent à table, et mangèrent d'un appétit qui faisait plaisir au père et à la mère, à qui ils racontaient la peur qu'ils avaient eue dans la forêt, en parlant presque tous ensemble.. Ces bonnes gens étaient ravis de revoir leurs enfants avec eux, et cette joie dura tant que les dix écus durèrent, mais lorsque l'argent fut dépensé, ils retombèrent dans leur premier chagrin, et résolurent de les perdre encore, et, pour ne pas

manquer le coup, de les mener bien plus loin que la première fois.

Ils ne purent parler de cela si secrètement, qu'ils ne fussent entendus par le petit Poucet, qui fit son compte de sortir d'affaire comme il avait déjà fait: mais quoiqu'il se fût levé de bon matin pour aller ramasser de petits cailloux, il ne put en venir à bout, car il trouva la porte de la maison fermée à double tour. Il ne savait que faire, lorsque, la bûcheronne leur ayant donné à chacun un morceau de pain pour leur déjeuner, il songea qu'il pourrait se servir de son pain au lieu de cailloux, en le jetant par miettes le long des chemins où ils passeraient: il le serra donc dans sa poche.

Le père et la mère les menèrent dans l'endroit de la forêt le plus épais et le plus obscur; et dès qu'ils y furent, ils gagnèrent un faux-fuyant et les laissèrent là. Le petit Poucet ne s'en chagrina pas beaucoup, parce qu'il croyait retrouver aisément son chemin par le moyen de son pain qu'il avait semé partout où il avait passé; mais il fut bien surpris lorsqu'il ne put en retrouver une seule miette: les oiseaux étaient venus, qui avaient tout mangé.

Les voilà donc bien affligés; car, plus ils s'égaraient, plus ils s'enfonçaient dans la forêt. La nuit vint, et il s'éleva un grand vent qui leur faisait des peurs épouvantables. Ils pensaient n'entendre de tous côtés que des hurlements de loups qui venaient à eux pour les manger. Ils n'osaient presque se

parler ni tourner la tête. Il survint une grosse pluie qui les perça jusqu'aux os; ils glissaient à chaque pas, tombaient dans la boue, d'où ils se relevaient tout crottés, ne sachant que faire de leurs mains. Le petit Poucet grimpa au haut d'un arbre pour voir s'il ne découvrirait rien: tournant la tête de tous côtés, il vit une petite lueur comme d'une chandelle, mais qui étaient bien loin par delà la forêt. Il descendit de l'arbre, et lorsqu'il fut à terre, il ne vit plus rien: cela le désola. Cependant ayant marché quelque temps avec ses frères du côté qu'il avait vu la lumière, il la revit en sortant du bois.

Ils arrivèrent enfin à la maison où était cette chandelle, non sans bien des frayeurs, car souvent ils la perdaient de vue; ce qui leur arrivait toutes les fois qu'ils descendaient dans quelque fond. Ils heurtèrent à la porte, et une bonne femme vint leur ouvrir. Elle leur demanda ce qu'ils voulaient. Le petit Poucet lui dit qu'ils étaient de pauvres enfants qui s'étaient perdus dans la forêt et qui demandaient à coucher par charité. Cette femme, les voyant tous si jolis, se mit à pleurer, et leur dit: Hélas! mes pauvres enfants, où êtes-vous venus? Savez-vous bien que c'est ici la maison d'un ogre, qui mange les petits enfants? Hélas! madame, lui répondit le petit Poucet, qui tremblait de toute sa force aussi bien que ses frères, que ferons-nous? Il est bien sûr que les loups de la forêt ne manqueront pas de nous manger cette nuit, si vous ne voulez pas

nous recevoir chez vous ; et cela étant, nous aimons mieux que ce soit monsieur qui nous mange ; peut-être qu'il aura pitié de nous, si vous voulez bien l'en prier.

La femme de l'ogre, qui crut qu'elle pourrait les cacher à son mari jusqu'au lendemain matin, les laissa entrer, et les mena se chauffer auprès d'un bon feu ; car il y avait un mouton tout entier à la broche pour le souper de l'ogre. Comme ils commençaient à se chauffer, ils entendirent heurter trois ou quatre grands coups à la porte ; c'était l'ogre qui revenait. Aussitôt sa femme les fit cacher sous le lit, et alla ouvrir la porte. L'ogre demanda d'abord si le souper était prêt, et si on avait tiré du vin : et aussitôt il se mit à table. Le mouton était encore tout sanglant ; mais il ne lui sembla que meilleur. Il flairait à droite et à gauche, disant qu'il sentait la chair fraîche. Il faut, lui dit sa femme, que ce soit ce veau que je viens d'habiller, que vous sentez. Je sens la chair fraîche, te dis-je encore une fois, reprit l'ogre, en regardant sa femme de travers, et il y a ici quelque chose que je n'entends pas. En disant ces mots, il se leva de table et alla droit au lit.

Ah ! dit-il, voilà donc comme tu veux me tromper, maudite femme ! Je ne sais à quoi il tient que je ne te mange aussi : bien t'en prend d'être une vieille bête. Voilà du gibier qui me vient bien à propos pour traiter trois ogres de mes amis, qui doivent venir me voir ces jours-ci.

Il les tira de dessous le lit l'un après l'autre. Ces pauvres enfants se mirent à genoux en lui demandant pardon ; mais ils avaient affaire au plus cruel de tous les ogres, qui, bien loin d'avoir de la pitié, les dévorait déjà des yeux, et disait à sa femme que ce serait là de friands morceaux, lorsqu'elle leur aurait fait une bonne sauce.

Il alla prendre un grand couteau ; et, en approchant de ces pauvres enfants, il l'aiguisait sur une longue pierre qu'il tenait à sa main gauche. Il en avait déjà empoigné un, lorsque sa femme lui dit : Que voulez-vous faire à l'heure qu'il est ? N'aurez-vous pas assez de temps demain ? Tais-toi, reprit l'ogre ; ils en seront plus mortifiés. Mais vous avez encore tant de viande, reprit sa femme : voilà un veau, deux moutons et la moitié d'un cochon. Tu as raison, dit l'ogre, donne-leur bien à souper, afin qu'ils ne maigrissent pas, et va les mener coucher.

La bonne femme fut ravie de joie et leur porta bien à souper ; mais ils ne purent manger, tant ils étaient saisis de peur. Pour l'ogre, il se mit à boire, ravi d'avoir de quoi si bien régaler ses amis. Il but une douzaine de coups de plus qu'à l'ordinaire, ce qui lui donna un peu dans la tête, et l'obligea d'aller se coucher.

L'ogre avait sept filles, qui n'étaient encore que des enfants. Ces petites ogresses avaient toutes le teint fort beau, parce qu'elles mangeaient de la chair fraîche, comme leur père ; mais elles avaient de

petits yeux gris et tout ronds, le nez crochu, et une fort grande bouche avec de longues dents fort aiguës et fort éloignées l'une de l'autre. Elles n'étaient pas encore méchantes, mais elles promettaient beaucoup, car elles mordaient déjà les petits enfants pour en sucer le sang. On les avait fait coucher de bonne heure, et elles étaient toutes sept dans un grand lit, ayant chacune une couronne d'or sur la tête. Il y avait dans la même chambre un autre lit de la même grandeur; ce fut dans ce lit que la femme de l'ogre mit coucher les sept petits garçons; après quoi elle alla se coucher auprès de son mari.

Le petit Poucet, qui avait remarqué que les filles de l'ogre avaient des couronnes d'or sur la tête, et qui craignait qu'il ne prît à l'ogre quelques remords de ne les avoir pas égorgés dès le soir même, se leva vers le milieu de la nuit, et, prenant les bonnets de ses frères et le sien, il alla doucement les mettre sur la tête des sept filles de l'ogre, après leur avoir ôté leurs couronnes d'or, qu'il mit sur la tête de ses frères et sur la sienne, afin que l'ogre les prît pour ses filles, et ses filles pour les garçons qu'il voulait égorger. La chose réussit comme il l'avait pensé; car l'ogre s'étant éveillé sur le minuit, eut regret d'avoir différé au lendemain ce qu'il pouvait exécuter la veille. Il se jeta donc brusquement hors du lit, et prenant son grand couteau: Allons voir, dit-il, comment se portent nos petits drôles; n'en faisons pas à deux fois.

Il monta donc à tâtons à la chambre de ses filles, et s'approcha du lit où étaient les petits garçons, qui dormaient tous, excepté le petit Poucet, qui eut bien peur lorsqu'il sentit la main de l'ogre qui lui tâtait la tête, comme il avait tâté celle de tous ses frères. L'ogre qui sentit les couronnes d'or: Vraiment, dit-il, j'allais faire là un bel ouvrage! je vois bien que j'ai bu trop hier soir. Il alla ensuite au lit de ses filles, où ayant senti les petits bonnets des garçons: Ah! les voilà, dit-il, nos gaillards; travaillons hardiment. En disant ces mots il coupa, sans balancer, la gorge à ses sept filles. Fort content de cette expédition, il alla se recoucher auprès de sa femme.

Aussitôt que le petit Poucet entendit ronfler l'ogre, il réveilla ses frères, et leur dit de s'habiller promptement et de le suivre. Ils descendirent doucement dans le jardin et sautèrent par-dessus les murailles. Ils coururent presque toute la nuit, toujours en tremblant et sans savoir où ils allaient. L'ogre s'étant éveillé, dit à sa femme: Va-t'en là-haut habiller ces petits drôles d'hier au soir. L'ogresse fut fort étonnée de la bonté de son mari, ne se doutant point de la manière qu'il entendait qu'elle les habillât, et croyant qu'il lui ordonnait de les aller vêtir. Elle monta en haut, où elle fut bien surprise, lorsqu'elle aperçut ses sept filles égorgées et nageant dans leur sang. Elle commença par s'évanouir (car c'est le premier expédient que trouvent presque toujours les femmes en pareilles rencontres). L'ogre, craignant que sa

femme ne fût trop longtemps à faire la besogne dont il l'avait chargée, monta en haut pour lui aider. Il ne fut pas moins étonné que sa femme, lorsqu'il vit cet affreux spectacle. Ah! qu'ai-je fait là? s'écria-t-il. Ils me le payeront, les malheureux, et tout à l'heure.

Il jeta aussitôt une potée d'eau dans le nez de sa femme; et l'ayant fait revenir: Donne-moi vite mes bottes de sept lieues, lui dit-il, afin que j'aille les attraper. Il se mit en campagne, et, après avoir couru de tous côtés, il entra enfin dans le chemin où marchaient ces pauvres enfants, qui n'étaient plus qu'à cent pas du logis de leur père. Ils virent l'ogre qui allait de montagne en montagne, et qui traversait des rivières aussi aisément qu'il aurait fait du moindre ruisseau. Le petit Poucet, qui vit un rocher creux proche le lieu où ils étaient, y fit cacher ses six frères, et s'y fourra aussi, regardant toujours ce que l'ogre deviendrait. L'ogre, qui se trouvait fort las du chemin qu'il avait fait inutilement (car les bottes de sept lieues fatiguent fort leur homme), voulut se reposer; et par hasard, il alla s'asseoir sur la roche où les petits garçons s'étaient cachés. Comme il n'en pouvait plus de fatigue, il s'endormit après s'être reposé quelque temps, en vint à ronfler si effroyablement, que les pauvres enfants n'en eurent pas moins de peur que quand il tenait son grand couteau pour leur couper la gorge.

Le petit Poucet en eut moins de peur, et dit à ses

frères de s'enfuir promptement à la maison pendant que l'ogre dormirait bien fort, et qu'ils ne se missent point en peine de lui. Ils crurent son conseil, et gagnèrent vite la maison.

Le petit Poucet s'étant approché de l'ogre, lui tira doucement ses bottes, et les mit aussitôt. Les bottes étaient fort grandes et fort larges ; mais comme elles étaient fées, elles avaient le don de s'agrandir et de s'apetisser selon la jambe de celui qui les chaussait ; de sorte qu'elles se trouvèrent aussi justes à ses pieds et à ses jambes que si elles eussent été faites pour lui.

Lorsque le petit Poucet eut chaussé les bottes de l'ogre, il s'en alla à la cour, où il savait qu'on était fort en peine d'une armée qui était à deux cents lieues de là, et du succès d'une bataille qu'on avait donnée. Il alla trouver le roi, et lui dit que, s'il le souhaitait, il lui rapporterait des nouvelles de l'armée avant la fin du jour. Le roi lui promit une grosse somme d'argent, s'il en venait à bout. Le petit Poucet rapporta des nouvelles dès le soir même ; et cette première course l'ayant fait connaître, il gagnait tout ce qu'il voulait : car le roi le payait parfaitement pour porter ses ordres à l'armée, et une infinité de dames lui donnaient tout ce qu'il voulait pour avoir des nouvelles de leurs amants : et ce fut là son plus grand gain.

Après avoir fait pendant quelque temps le métier de courrier, et avoir amassé beaucoup de bien, il revint

chez son père, où il n'est pas possible d'imaginer la joie qu'on eut de le revoir. Il mit toute sa famille à son aise. Il acheta des offices pour son père et pour ses frères; et par là il les établit tous, et fit parfaitement bien sa cour en même temps.

CONJUGAISON.

LE VERBE AVOIR.

INDICATIF.

PRÉSENT.	PASSÉ INDÉFINI.
J'ai.	J'ai eu.
Tu as.	Tu as eu.
Il a.	Il a eu.
Elle a.	Elle a eu.
Nous avons.	Nous avons eu.
Vous avez.	Vous avez eu.
Ils ont.	Ils ont eu.
Elles ont.	Elles ont eu.

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
J'avais.	J'avais eu.
Tu avais.	Tu avais eu.
Il avait.	Il avait eu.
Elle avait.	Elle avait eu.
Nous avions.	Nous avions eu.
Vous aviez.	Vous aviez eu.
Ils avaient.	Ils avaient eu.
Elles avaient.	Elles avaient eu.

PASSÉ DÉFINI.	PASSÉ ANTÉRIEUR.
J'eus.	J'eus eu.
Tu eus.	Tu eus eu.
Il eut.	Il eut eu.
Elle eut.	Elle eut eu.

Nous eûmes.	Nous eûmes eu.
Vous eûtes.	Vous eûtes eu.
Ils eurent.	Ils eurent eu.
Elles eurent.	Elles eurent eu.

FUTUR.	FUTUR ANTÉRIEUR.
J'aurai.	J'aurai eu.
Tu auras.	Tu auras eu.
Il aura.	Il aura eu.
Elle aura.	Elle aura eu.
Nous aurons.	Nous aurons eu.
Vous aurez.	Vous aurez eu.
Ils auront.	Ils auront eu.
Elles auront.	Elles auront eu.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.	PASSÉ.
J'aurais.	J'aurais eu.
Tu aurais.	Tu aurais eu.
Il aurait.	Il aurait eu.
Elle aurait.	Elle aurait eu.
Nous aurions.	Nous aurions eu.
Vous auriez.	Vous auriez eu.
Ils auraient.	Ils auraient eu.
Elles auraient.	Elles auraient eu.

IMPÉRATIF.

Aie. Ayons. Ayez.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Que j'aie.	Que j'aie eu.
Que tu aies.	Que tu aies eu.
Qu'il ait.	Qu'il ait eu.
Qu'elle ait.	Qu'elle ait eu.

Que nous ayons.	Que nous ayons eu.
Que vous ayez.	Que vous ayez eu.
Qu'ils aient.	Qu'ils aient eu.
Qu'elles aient.	Qu'elles aient eu.

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Que j'eusse.	Que j'eusse eu.
Que tu eusses.	Que tu eusses eu.
Qu'il eût.	Qu'il eût eu.
Qu'elle eût.	Qu'elle eût eu.
Que nous eussions.	Que nous eussions eu.
Que vous eussiez.	Que vous eussiez eu.
Qu'ils eussent.	Qu'ils eussent eu.
Qu'elles eussent.	Qu'elles eussent eu.

INFINITIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Avoir.	Avoir eu.

PARTICIPE.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Ayant.	Eu, eue ; ayant eu.

LE VERBE ÊTRE.

INDICATIF.

PRÉSENT.	PASSÉ INDÉFINI.
Je suis.	J'ai été.
Tu es.	Tu as été.
Il est.	Il a été.
Elle est.	Elle a été.

Nous sommes.	Nous avons été.
Vous êtes.	Vous avez été.
Ils sont.	Ils ont été.
Elles sont.	Elles ont été.

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
J'étais.	J'avais été.
Tu étais.	Tu avais été.
Il était.	Il avait été.
Elle était.	Elle avait été.
Nous étions.	Nous avions été.
Vous étiez.	Vous aviez été.
Ils étaient.	Ils avaient été.
Elles étaient.	Elles avaient été.

PASSÉ DÉFINI.	PASSÉ ANTÉRIEUR.
Je fus.	J'eus été.
Tu fus.	Tu eus été.
Il fut.	Il eut été.
Elle fut.	Elle eut été.
Nous fûmes.	Nous eûmes été.
Vous fûtes.	Vous eûtes été.
Ils furent.	Ils eurent été.
Elles furent.	Elles eurent été.

FUTUR.	FUTUR ANTÉRIEUR.
Je serai.	J'aurai été.
Tu seras.	Tu auras été.
Il sera.	Il aura été.
Elle sera.	Elle aura été.
Nous serons.	Nous aurons été.
Vous serez.	Vous aurez été.
Ils seront.	Ils auront été.
Elles seront.	Elles auront été.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Je serais.	J'aurais été.
Tu serais.	Tu aurais été.
Il serait.	Il aurait été.
Elle serait.	Elle aurait été.
Nous serions.	Nous aurions été.
Vous seriez.	Vous auriez été.
Ils seraient.	Ils auraient été.
Elles seraient.	Elles auraient été.

IMPÉRATIF.

Sois Soyons. Soyez.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Que je sois.	j'aie été.
Que tu sois.	Que tu aies été.
Qu'il soit.	Qu'il ait été.
Qu'elle soit.	Qu'elle ait été.
Que nous soyons.	Que nous ayons été.
Que vous soyez.	Que vous ayez été.
Qu'ils soient.	Qu'ils aient été.
Qu'elles soient.	Qu'elles aient été.

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Que je fusse.	Que j'eusse été.
Que tu fusses.	Que tu eusses été.
Qu'il fût.	Qu'il eût été.
Qu'elle fût.	Qu'elle eût été.
Que nous fussions.	Que nous eussions été.
Que vous fussiez.	Que vous eussiez été.
Qu'ils fussent.	Qu'ils eussent été.
Qu'elles fussent.	Qu'elles eussent été.

INFINITIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Être.	Avoir été.

PARTICIPE.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Étant.	Été ; ayant été.

LE VERBE AIMER.

INDICATIF.

PRÉSENT.	PASSÉ INDÉFINI.
J'aime.	J'ai aimé.
Tu aimes.	Tu as aimé.
Il aime.	Il a aimé.
Nous aimons.	Nous avons aimé.
Vous aimez.	Vous avez aimé.
Ils aiment.	Ils ont aimé.

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
J'aimais.	J'avais aimé.
Tu aimais.	Tu avais aimé.
Il aimait.	Il avait aimé.
Nous aimions.	Nous avions aimé.
Vous aimiez.	Vous aviez aimé.
Ils aimaient.	Ils avaient aimé.

PASSÉ DÉFINI.	PASSÉ ANTÉRIEUR.
J'aimai.	J'eus aimé.
Tu aimas.	Tu eus aimé.
Il aima.	Il eut aimé.

Nous aimâmes.	Nous eûmes aimé.
Vous aimâtes.	Vous eûtes aimé.
Ils aimèrent.	Ils eurent aimé.

FUTUR.	FUTUR ANTÉRIEUR.
J'aimerai.	J'aurai aimé.
Tu aimeras.	Tu auras aimé.
Il aimera.	Il aura aimé.
Nous aimerons.	Nous aurons aimé.
Vous aimerez.	Vous aurez aimé.
Ils aimeront.	Ils auront aimé

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.	PASSÉ.
J'aimerais.	J'aurais aimé.
Tu aimerais.	Tu aurais aimé.
Il aimerait.	Il aurait aimé.
Nous aimerions.	Nous aurions aimé.
Vous aimeriez.	Vous auriez aimé.
Ils aimeraient.	Ils auraient aimé.[1]

IMPÉRATIF.

Aime. Aimons. Aimez.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Que j'aime.	Que j'aie aimé.
Que tu aimes.	Que tu aies aimé.
Qu'il aime.	Qu'il ait aimé.
Que nous aimions.	Que nous ayons aimé.
Que vous aimiez.	Que vous ayez aimé.
Qu'ils aiment.	Qu'ils aient aimé.

---

[1] Seconde forme du conditionnel passé : *j'eusse aimé, tu eusses aimé, il eût aimé, nous eussions aimé, vous eussiez aimé, ils eussent aimé.*

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Que j'aimasse.	Que j'eusse aimé.
Que tu aimasses.	Que tu eusses aimé.
Qu'il aimât.	Qu'il eût aimé.
Que nous aimassions.	Que nous eussions aimé.
Que vous aimassiez.	Que vous eussiez aimé.
Qu'ils aimassent.	Qu'ils eussent aimé.

INFINITIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Aimer.	Avoir aimé.

PARTICIPE.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Aimant.	Aimé, aimée ; ayant aimé.

LE VERBE FINIR.

INDICATIF.

PRÉSENT.	PASSÉ INDÉFINI.
Je finis.	J'ai fini.
Tu finis.	Tu as fini.
Il finit.	Il a fini.
Nous finissons.	Nous avons fini.
Vous finissez.	Vous avez fini.
Ils finissent.	Ils ont fini.

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Je finissais.	J'avais fini.
Tu finissais.	Tu avais fini.
Il finissait.	Il avait fini.
Nous finissions.	Nous avions fini.
Vous finissiez.	Vous aviez fini.
Ils finissaient.	Ils avaient fini.

PASSÉ DÉFINI.	PASSÉ ANTÉRIEUR.
Je finis.	J'eus fini.
Tu finis.	Tu eus fini.
Il finit.	Il eut fini.
Nous finîmes.	Nous eûmes fini.
Vous finîtes.	Vous eûtes fini.
Ils finirent.	Ils eurent fini.

FUTUR.	FUTUR ANTÉRIEUR.
Je finirai.	J'aurai fini.
Tu finiras.	Tu auras fini.
Il finira.	Il aura fini.
Nous finirons.	Nous aurons fini.
Vous finirez.	Vous aurez fini.
Ils finiront.	Ils auront fini.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Je finirais.	J'aurais fini.
Tu finirais.	Tu aurais fini.
Il finirait.	Il aurait fini.
Nous finirions.	Nous aurions fini.
Vous finiriez.	Vous auriez fini.
Ils finiraient.	Ils auraient fini.[1]

IMPÉRATIF.

Finis.	Finissons.	Finissez.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Que je finisse.	Que j'aie fini.
Que tu finisses.	Que tu aies fini.
Qu'il finisse.	Qu'il ait fini.

[1] Seconde forme du conditionnel passé : *j'eusse fini, tu eusses fini, il eût fini, nous eussions fini, vous eussiez fini, ils eussent fini.*

Que nous finissions.	Que nous ayons fini.
Que vous finissiez.	Que vous ayez fini.
Qu'ils finissent.	Qu'ils aient fini.

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Que je finisse.	Que j'eusse fini.
Que tu finisses.	Que tu eusses fini.
Qu'il finît.	Qu'il eût fini.
Que nous finissions.	Que nous eussions fini.
Que vous finissiez.	Que vous eussiez fini.
Qu'ils finissent.	Qu'ils eussent fini.

INFINITIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Finir.	Avoir fini.

PARTICIPE.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Finissant.	Fini, finie ; ayant fini.

LE VERBE RECEVOIR.

INDICATIF.

PRÉSENT.	PASSÉ INDÉFINI.
Je reçois.	J'ai reçu.
Tu reçois.	Tu as reçu.
Il reçoit.	Il a reçu.
Nous recevons.	Nous avons reçu.
Vous recevez.	Vous avez reçu.
Ils reçoivent.	Ils ont reçu.

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Je recevais.	J'avais reçu.
Tu recevais.	Tu avais reçu.
Il recevait.	Il avait reçu.
Nous recevions.	Nous avions reçu.
Vous receviez.	Vous aviez reçu.
Ils recevaient.	Ils avaient reçu.

PASSÉ DÉFINI.	PASSÉ ANTÉRIEUR.
Je reçus.	J'eus reçu.
Tu reçus.	Tu eus reçu.
Il reçut.	Il eut reçu.
Nous reçûmes.	Nous eûmes reçu.
Vous reçûtes.	Vous eûtes reçu.
Ils reçurent.	Ils eurent reçu.

FUTUR.	FUTUR ANTÉRIEUR
Je recevrai.	J'aurai reçu.
Tu recevras.	Tu auras reçu.
Il recevra.	Il aura reçu.
Nous recevrons.	Nous aurons reçu.
Vous recevrez.	Vous aurez reçu.
Ils recevront.	Ils auront reçu.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Je recevrais.	J'aurais reçu.
Tu recevrais.	Tu aurais reçu.
Il recevrait.	Il aurait reçu.
Nous recevrions.	Nous aurions reçu.
Vous recevriez.	Vous auriez reçu.
Ils recevraient.	Ils auraient reçu.[1]

[1] Seconde forme du conditionnel passé : *j'eusse reçu, tu eusses reçu, il eût reçu, nous eussions reçu, vous eussiez reçu, ils eussent reçu.*

IMPÉRATIF.

Reçois.	Recevons.	Recevez.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Que je reçoive.	Que j'aie reçu.
Que tu reçoives.	Que tu aies reçu.
Qu'il reçoive.	Qu'il ait reçu.
Que nous recevions.	Que nous ayons reçu.
Que vous receviez.	Que vous ayez reçu.
Qu'ils reçoivent.	Qu'ils aient reçu.

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Que je reçusse.	Que j'eusse reçu.
Que tu reçusses.	Que tu eusses reçu.
Qu'il reçût.	Qu'il eût reçu.
Que nous reçussions.	Que nous eusssions reçu.
Que vous reçussiez.	Que vous eussiez reçu.
Qu'ils reçussent.	Qu'ils eussent reçu.

INFINITIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Recevoir.	Avoir reçu.

PARTICIPE.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Recevant.	Reçu, reçue ; ayant reçu

LE VERBE RENDRE.

INDICATIF.

PRÉSENT.	PASSÉ INDÉFINI.
Je rends.	J'ai rendu.
Tu rends.	Tu as rendu.
Il rend.	Il a rendu.

Nous rendons.	Nous avons rendu.
Vous rendez.	Vous avez rendu.
Ils rendent.	Ils ont rendu.

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Je rendais.	J'avais rendu.
Tu rendais.	Tu avais rendu.
Il rendait.	Il avait rendu.
Nous rendions.	Nous avions rendu.
Vous rendiez.	Vous aviez rendu.
Ils rendaient.	Ils avaient rendu.

PASSÉ DÉFINI.	PASSÉ ANTÉRIEUR.
Je rendis.	J'eus rendu.
Tu rendis.	Tu eus rendu.
Il rendit.	Il eut rendu.
Nous rendîmes.	Nous eûmes rendu.
Vous rendîtes.	Vous eûtes rendu.
Ils rendirent.	Ils eurent rendu.

FUTUR.	FUTUR ANTÉRIEUR.
Je rendrai.	J'aurai rendu.
Tu rendras.	Tu auras rendu.
Il rendra.	Il aura rendu.
Nous rendrons.	Nous aurons rendu.
Vous rendrez.	Vous aurez rendu.
Ils rendront.	Ils auront rendu.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Je rendrais.	J'aurais rendu.
Tu rendrais.	Tu aurais rendu.
Il rendrait.	Il aurait rendu.

Nous rendrions.	Nous aurions rendu.
Vous rendriez.	Vous auriez rendu.
Ils rendraient.	Ils auraient rendu.[1]

IMPÉRATIF.

Rends. Rendons. Rendez.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Que je rende.	Que j'aie rendu.
Que tu rendes.	Que tu aies rendu.
Qu'il rende.	Qu'il ait rendu.
Que nous rendions.	Que nous ayons rendu.
Que vous rendiez.	Que vous ayez rendu.
Qu'ils rendent.	Qu'ils aient rendu.

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Que je rendisse.	Que j'eusse rendu.
Que tu rendisses.	Que tu eusses rendu.
Qu'il rendît.	Qu'il eût rendu.
Que nous rendissions.	Que nous eussions rendu.
Que vous rendissiez.	Que vous eussiez rendu.
Qu'ils rendissent.	Qu'ils eussent rendu.

INFINITIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Rendre.	Avoir rendu.

PARTICIPE.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Rendant.	Rendu, rendue ; ayant rendu.

---

[1] Seconde forme du conditionnel passé : *j'eusse rendu, tu eusses rendu, il eût rendu, nous eussions rendu, vous eussiez rendu, ils eussent rendu.*

LE VERBE RÉFLÉCHI SE REPOSER.

INDICATIF.

PRÉSENT.	PASSÉ INDÉFINI.
Je me repose.	Je me suis reposé.
Tu te reposes.	Tu t'es reposé.
Il se repose.	Il s'est reposé.
Nous nous reposons.	Nous nous sommes reposés.
Vous vous reposez.	Vous vous êtes reposés.
Ils se reposent.	Ils se sont reposés.
IMPARFAIT.	**PLUS-QUE-PARFAIT.**
Je me reposais.	Je m'étais reposé.
Tu te reposais.	Tu t'étais reposé.
Il se reposait.	Il s'était reposé.
Nous nous reposions.	Nous nous étions reposés.
Vous vous reposiez.	Vous vous étiez reposés.
Ils se reposaient.	Ils s'étaient reposés.
PASSÉ DÉFINI.	**PASSÉ ANTÉRIEUR.**
Je me reposai.	Je me fus reposé.
Tu te reposas.	Tu te fus reposé.
Il se reposa.	Il se fut reposé.
Nous nous reposâmes.	Nous nous fûmes reposés.
Vous vous reposâtes.	Vous vous fûtes reposés.
Ils se reposèrent.	Ils se furent reposés.
FUTUR.	**FUTUR ANTÉRIEUR.**
Je me reposerai.	Je me serai reposé.
Tu te reposeras.	Tu te seras reposé.
Il se reposera.	Il se sera reposé.
Nous nous resposerons.	Nous nous serons reposés.
Vous vous reposerez.	Vous vous serez reposés.
Ils se reposeront.	Ils se seront reposés.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Je me reposerais.	Je me serais reposé.
Tu te reposerais.	Tu te serais reposé.
Il se reposerait.	Il se serait reposé.
Nous nous reposerions.	Nous nous serions reposés.
Vous vous reposeriez.	Vous vous seriez reposés.
Ils se reposeraient.	Ils se seraient reposés.

IMPÉRATIF.

Repose-toi. Reposons-nous. Reposez-vous.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Que je me repose.	Que je me sois reposé.
Que tu te reposes.	Que tu te sois reposé.
Qu'il se repose.	Qu'il se soit reposé.
Que nous nous reposions.	Que nous nous soyons reposés.
Que vous vous reposiez.	Que vous vous soyez reposés.
Qu'ils se reposent.	Qu'ils se soient reposés.

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Que je me reposasse.	Que je me fusse reposé.
Que tu te reposasses.	Que tu te fusses reposé.
Qu'il se reposât.	Qu'il se fût reposé.
Que nous nous reposassions.	Que nous nous fussions reposés.
Que vous vous reposassiez.	Que vous vous fussiez reposés.
Qu'ils se reposassent.	Qu'ils se fussent reposés.

INFINITIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Se reposer.	S'être reposé.

PARTICIPE.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Se reposant.	Reposé, reposée ; s'étant reposé.

DEVOIRS POUR LES CLASSES ET TRADUCTIONS.

(Voir la PRÉFACE, en tête *de La Parole française*. Elle explique pourquoi des *devoirs de traductions* ont été ajoutés au livre, et renferme des conseils, adressés aux maîtres et maîtresses, sur l'emploi de ces nouveaux exercices).

I.

1. Écrivez les six premières lignes du chapitre I.

2. Conjuguez le présent de l'indicatif des verbes *avoir* et *montrer*.

3. Je me lève et je marche. Levez-vous et marchez. Arrêtez-vous. Montrez la chaise. Asseyez-vous sur la chaise. Êtes-vous assis sur la chaise? Levez-vous. Êtes-vous assis ou debout? Montrez le plancher. Etes-vous debout sur le plancher? Regardez. Est-ce que vous êtes attentif? Montrez la table, le livre, deux doigts. Mettez le livre sur la table.

4. Traduisez: I am walking, you are walking (sing.), he is walking, she is walking, we are walking, you are walking, they are walking. I am walking on the floor. Madame is standing on the floor. Madame is sitting on the floor. She rises. She

points to the table. She puts her hand upon the table. She counts ten fingers. She sits in the chair.

II.

1. Conjuguez le présent de l'indicatif des verbes *se reposer* et *se lever.*

2. Conjuguez: *Je marche vers la porte et je frappe sur la porte.*

3. Marchez vers la porte. Touchez la porte de la main droite. Frappez sur la porte du doigt du milieu. Ouvrez la porte. Fermez la porte. Êtes-vous attentif? Ouvrez les deux oreilles. Écoutez-vous attentivement? Je prononce les voyelles françaises? Est-ce que je prononce les voyelles françaises? Sont-elles nombreuses? Sont-elles difficiles à prononcer? Combien de voyelles françaises comptons-nous?

4. Traduisez: Close your right hand and strike the door with your fist. Close the door. Walk toward the table. Stop. Open both ears and listen. I am pronouncing the fifteen French vowels. Madame, you pronounce the French vowels abominably. Open the mouth well and pronounce perfectly *Abrakadabra.*

III.

1. Conjuguez le présent de l'indicatif du verbe *être.*

2. Conjuguez: *Je suis assis près de la fenêtre, je regarde dehors, et je lève la tête vers le soleil.*

3. Changez de la manière suivante les quinze premières lignes du chapitre III: mettez à la seconde personne les verbes qui sont à la première, et vice-versa.

4. Les élèves sont-ils dans la salle de classe? Et la table? Et le soleil? Est-il possible ou impossible de fixer le soleil? Pourquoi est-il impossible de fixer le soleil? Est-il près de nous? Le soleil est-il loin de nous? Et le plafond? Le plafond est-il brillant? Est-il possible de fixer le plafond? Combien de syllabes a l'adjectif *brillant?* Est-il difficile à prononcer? Combien de lettres y a-t-il dans l'alphabet français? Quelle est la dix-huitième lettre? Est-ce une consonne ou une voyelle?

5. Quel est le contraire de *près, en haut, hors, dehors, devant, avec, au-dessus, à gauche, à l'intérieur?*

6. Traduisez: There is a cloth (*tapis*) on the table; on the floor there is a rug (*tapis*) also, a large rug. Sit down in front of the table and put your hand upon the cloth. — Where is Brooklyn? Near what large city is Brooklyn? — I open the window, I look out, up, and I see the blue sky, and in the

midst of the sky the brilliant sun. I do not look fixedly at the sun, because it is too brilliant.—There is Paul on my right; there is Henry on my left; there is Francis in front of me. Where am I sitting? —You are sitting on Paul's left, on Henry's right and behind Francis.

IV.

1. Conjuguez l'imparfait du verbe *avoir*, le passé indéfini et le plus-que-parfait de *marcher* (j'ai marché, j'avais marché).

2. Es-tu mon élève, George, ou mon professeur? Étudies-tu le français? Quel est le féminin de l'adjectif *absent?* Et de *présent?* Combien de terminaisons ont les adjectifs en français? Et en anglais? Et en latin? Qui enseigne le français ici? Qui étudie le français? Est-ce que George sait nommer les parties du corps? Sait-il nommer la principale partie? Quelle est-elle? Combien de têtes avons-nous? Quel est le superlatif de *bon?* Quel est le contraire de *intelligent?* Le mouton est-il intelligent? Avez-vous une excellente tête? Pourquoi la tête est-elle la principale partie du corps? Où est le cerveau?

3. Savez-vous la promenade des trois poules? La première poule marchait-elle avant la seconde ou après la seconde? Et la troisième? Voyez-vous?

Voyez-vous derrière vous? Fermez les yeux. Voyez-vous à présent? Ouvrez les yeux? Voyez-vous les fenêtres? Voyez-vous mademoiselle? Combien de narines avons-nous? Sentons-nous? Mettez le bouquet de violettes près du nez? Sent-il bon ou mauvais? Entendez-vous? Avez-vous de bonnes oreilles? Le sourd entend-il? Avez-vous pitié de lui?

4. Traduisez: I do not understand why the head is the principal part of the body. Do you not know that the brain is in the head, and that the brain is the organ of thought? I know it. You understand then (*donc*) why the head is the principal part of the body.

How many heads have you? (Employez *en* dans vos réponses.) I have one. How many hairs has the little girl? I do not know how many she has. Do you know how many feet (*pieds*) the table has? Yes. Do you see them. Can you count them? Do you see Madame? I do see her. Is she kneeling or standing on the table? She is neither kneeling nor standing on the table. Where is she? She is behind you, near me, sitting in the chair.

V.

1. Conjuguez le passé indéfini de *étudier la géométrie: j'ai étudié la géométrie, etc., je n'ai pas étudié la*

géométrie, etc. Conjuguez le passé indéfini de *dire : j'ai dit*, etc.

2. Combien font 3 et 4? 5, 6 et 2? Écrivez en lettres 625? Quel chiffre représente les unités? Lequels représente les centaines? Savez-vous écrire une addition et une multiplication? Avez-vous étudié la géométrie? Soustrayez 4 de 8. Quel est le reste? Écrivez en lettres ces fractions $\frac{3}{4}$, $\frac{5}{8}$, $\frac{2}{12}$? Quel est le numérateur de la première fraction? Et le dénominateur? Le numérateur est-il plus grand ou plus petit que le dénominateur?

3. *Plus* exprime-t-il le comparatif d'égalité, de supériorité, ou d'infériorité? Quel est le contraire de *plus?* Multipliez 234 par 358. Écrivez complètement l'opération. Quelle est la moitié de 24, de 12, de 6, de 3, de $1\frac{1}{2}$? Quel est le double de 14? Le triple de 4? Le centuple de 2?

4. Traduisez: Do the hands of the watch move? Where? How many hands has the watch? Is one as long as the other? Does one move as fast as the other? One does not move as fast as the other. Does the large hand move faster or slower than the small one? It moves faster. Which hand marks the hours? The small hand. Do the minutes pass quickly? And the hours, do they pass more quickly or less quickly than the minutes? And the seconds? How many minutes are there in an hour? In twenty-four hours?

VI.

1. Conjuguez au présent de l'indicatif *aimer le chat*, affirmativement et négativement : *J'aime le chat, je n'aime pas le chat.*

Conjuguez le même temps sous les deux formes interrogatives : *Est-ce que j'aime le chat ? Est-ce que je n'aime pas le chat ?*

2. Es-tu un animal raisonnable, George ? Et mademoiselle ? Et moi ? Et le tigre ? Le cheval est-il une bête sauvage et féroce ? Nommez quatre bêtes féroces. Nommez cinq animaux domestiques. Quel est le principal animal domestique ? Travaille-t-il pour nous ? L'estimes-tu, George ? Admires-tu le bœuf et l'âne ? Les estimes-tu ? Préfères-tu l'âne au cheval ? Le préfères-tu à l'hyène ? L'hyène habite-t-elle la ferme ou la forêt ? Et le mouton ?

3. Connaissez-vous le chien et le chat ? (Dans votre réponse employez le pronom *les*.) Est-ce que le chat est sauvage ou domestique ? Aimez-vous sa musique nocturne ? Est-il propre ou malpropre ? Est-ce que la propreté est une qualité ou un défaut ? Et la malpropreté ? Est-ce que le chat est gracieux ou disgracieux ? Et l'âne ? Est-ce que le chat travaille ? Nous rend-il des services ? Quels services nous rend-il ?

4. Quel est le contraire de *hypocrite ?* Le chien est-il hypocrite ou sincère ? L'hypocrisie est-elle une qualité ? Le chien est-il attaché à l'homme ? Est-il

plus attaché à l'homme que le chat? Est-il plus propre que le chat? Est-il plus intelligent? Avez-vous vu le chien à la chasse? A-t-il les pieds rapides? Court-il plus vite ou moins vite que vous? Cours-tu plus vite que mademoiselle, George?

5. Connaissez-vous le philosophe Thalès? Était-il grec ou américain? Quel animal possédait-il? Le mulet de Thalès raisonnait-il? Raisonnons-nous? Faisait-il des syllogismes? En faisons-nous? En faites-vous, monsieur?

Le mulet de Thalès aimait-il ou détestait-il un travail excessif? Qu'est-ce que le philosophe grec met sur le dos de la pauvre bête? Est-ce qu'un gros sac de sel est pesant ou léger? Un sac de plumes est-il plus ou moins pesant qu'un sac de sel?

6. Traduisez: Do you admire sheep, ewes and lambs? Are they ferocious? They are very gentle on the contrary. Do you like them? Does your sister like them? Does the sight of sheep disturb or soothe your heart? It soothes my heart. And the sight of the lion in the forest? The sight of the lion disturbs my heart. What service do sheep render us? Do you like the music of the sheep? Do you prefer the donkey's? I do not like the music of the sheep nor of the donkey. Who leads the sheep to pasture? What animal accompanies and assists the shepherd? Has the shepherd something on his shoulder? What? Have you a crook, Madame? I have no crook, I am not a shepherdess. Is

George a shepherd? Do you wish to be a shepherd, George? Does the shepherd carry anything on his crook? What? Does he throw the clod of earth? Where does he throw the clod of earth? Upon all the sheep, or upon those that stray from the flock?

7. Traduisez: Do you sit, George, during the lesson? When I say to you rise, do you rise? When you say to me rise, I rise. When I tell Monsieur to rise, does he rise? When you tell Monsieur to rise, he rises. Does Madame rise also, when I ask her to rise? When you ask her to rise, she rises. And when I say to you *go to the window*, do you go? When you say to me *go to the window*, I go.

1. Conjuguez le passé défini de *exister*. Conjuguez interrogativement le passé défini de *se louer*.

Avez-vous lu le Paradis perdu de Milton? Est-ce un grand livre? Est-ce une tragédie, une comédie, ou un poème épique? Qui a écrit les plus grandes tragédies anglaises? Les avez-vous lues toutes?

Savez-vous les noms des deux premiers fils d'Adam? Savez-vous les noms de ses filles? Savez-vous quel crime Caïn commit? Est-ce un grand crime? Le crime de Caïn nous révolte-t-il? Révolta-t-il Dieu? Est-ce que Dieu vengea Abel?

VII.

2. Connaissez-vous les dieux et les déesses du paganisme? Comment nommait-on le père des dieux

et des hommes? Où habitait-il? Nommez deux grandes déesses. Qui fut la mère d'Énée? Nommez le père, le grand-père, la grand'mère et le bisaïeul d'Ascagne? Combien de trisaïeuls as-tu, George? Sont-ils tous vivants? Est-tu marié? Est-ce que la reine d'Angleterre est mariée, fille ou veuve? Est-ce que le prince de Galles a des enfants? En a-t-il autant que Priam? Combien Priam en avait-il? Combien de fils avait-il? Ignorons-nous combien de filles il avait?

3. Quelle est la principale signification du mot *parent?* Nommez nos deux parents principaux. Notre fils est-il aussi notre parent? Et notre cousin? Quel est le féminin de cousin? Comment nomme-t-on les fils et les filles de nos cousins? Dites-moi combien de cousins vous avez. Si vous avez trois frères mariés, combien de belles-sœurs avez-vous? Toutes vos sœurs sont-elles mariées? Combien de beaux-frères avez-vous? Que signifie marâtre et demi-frère? Qu'est-ce qu'un neveu et une tante à la mode de Bretagne?

4, Traduisez: Priam, king of Ilion, was the husband of Hecuba and the father of Hector, the bravest of the Trojans and the terror of the Greeks. Do you know the name of Hector's wife? Yes, she was called Andromache. Was she Hecuba's daughter or daughter-in-law? She was not her daughter surely, she was her daughter-in-law. And Astyanax? He was the son of Hector and grandson of Priam.

Whose son was Æneas, the hero of Virgil's great epic? He was the son of Anchises and of Venus. Who was the father-in-law of Anchises? The father of Venus, Jupiter, king of gods and of men. Do you know who Ascanius is? Yes, he is the son of Æneas; he is the grandson of Venus, and great-grandson of Jupiter. The king of Olympus is his great-grandfather.

VIII.

1. Les bêtes vivent-elles en famille? Toutes? Nommez deux bêtes qui vivent en famille et deux bêtes qui ne vivent pas en famille.

As-tu vu le nid des pigeons, George? Combien d'œufs pondent-ils? Et les poules? Combien d'œufs une poule pond-elle chaque jour? Pond-elle 365 œufs par an? Combien de jours est-ce que la poule couve? Le pigeon couve-t-il plus au moins de jours que la poule? Comment le père pigeon nourrit-il ses fils?

2. Quel est l'animal qui ressemble le plus à l'homme? Nommez quatre ressemblances de l'orang-outang avec l'homme. Marche-t-il sur deux pieds aussi facilement que nous? Avez-vous vu des chiens marcher sur deux pieds. Aiment-ils à marcher sur deux pieds? Est-ce leur habitude?

L'orang-outang a-t-il plus ou moins de dents que nous? A-t-il une queue? A-t-il de la barbe?

Quel est l'animal le plus malpropre de la ferme? Quel est le principal oiseau domestique? Connaissez-vous le canard? Est-il gracieux sur la terre et sur l'eau? Nage-t-il mieux que vous? Et l'oie? Et le dindon? Et le paon? Quel est le plus grand de ces quatre oiseaux? Le plus comique dans sa marche? Le plus vain? Le plus harmonieux dans sa voix? Avez-vous mangé des paons, des canards, des dindons et des oies? Lequel des quatre mangez-vous avec le plus de plaisir et d'appétit?

3. Traduisez: Do you say that the orang-outang resembles man completely? No, I say only that he resembles us greatly. It is also Buffon's opinion. This monkey is as large as a man, and like him he has beard and hair. Does he comb his hair, and does he shave? No, certainly. He walks on four feet? No, he walks like us, on two feet, grave and serious. When you meet him in the forest you might imagine that it is a man. Is he intelligent? Very intelligent and very attentive to our lessons. He is taught (employez *on*) without difficulty to drink from a glass and to use a fork to take his food.

IX.

1. Conjuguez: *N'aimé-je pas?* etc.

Conjuguez interrogativement le passé défini de *se flatter.*

Conjuguez le futur de *se flatter.*

Conjuguez ce futur: *Je sortirai si j'ai le temps.*

2. Conjuguez le futur passif de *récompenser*, affirmativement, négativement et interrogativement.

Conjuguez négativement le futur passé de *finir.*

Mettez au pluriel la seconde personne du singulier toutes les fois qu'elle se présente au paragraphe 3 de la page 49.

3. Conjuguez: *Me trompé-je si je dis que Shakspeare est le plus grand des poètes?* (Imitez la conjugaison de *me flatté-je?* p. 50.)

Conjuguez négativement le futur de *voir*, et interrogativement le futur de *savoir.*

Conjuguez interrogativement le présent de l'indicatif de *aller*, et négativement le futur du même verbe.

4. Êtes-vous allé au concert hier (employez le pronom *y*)? Est-ce que vous y irez demain? Les dames sont-elles venues ici hier? Vous proposez-vous de bien profiter de vos leçons (employez *en* dans votre réponse)? Êtes-vous attentif à mes explications (employez *y*)?

5. Traduisez: I invite you to dine with me to-morrow, sir. Where shall we dine? At the Hotel Vic-

toria, at five o'clock. Do not make me wait. I will make it a point to be there at the exact hour.

Count Tolstoï makes his own shoes and garments. Have you ever made shoes for yourself, George? I have never made any, and I hope I never shall make any. Do you flatter yourself that you are wiser than that great man? Oh, no, sir! but I am very sure that I shall not imitate Count Tolstoï in everything, and that I shall continue to have my shoes made by the shoemaker. Who blacks your boots? I black them myself, sir. In that, at least, you do as Count Tolstoï does.

X.

1. Nommez les temps présents du verbe, les temps passés, les temps futurs.

Le temps passe-t-il vite pour tout le monde? Passe-t-il aussi vite ou moins vite pour ceux qui souffrent que pour ceux qui sont heureux? Pouvons-nous l'arrêter dans sa course?

Quel est le temps qui nous appartient, celui qui nous a appartenu, celui qui nous appartiendra? Quel est le plus précieux de ces trois temps pour nous?

Combien de jours y a-t-il dans une année? Quel est le mois le plus court de l'année? De combien de jours est-il plus court que les mois d'avril et de mai? Aimez-vous le temps de la canicule? Dites pourquoi vous ne l'aimez pas.

Respire-t-on facilement ou difficilement quand règne la canicule?

2. Regardez le ciel noir. Pourquoi est-il noir en plein midi? Où est le soleil? Qu'est-ce qui le couvre à nos yeux? Faut-il quelquefois allumer le gaz en plein midi? Qu'aimez-vous le mieux le soleil ou le gaz? Pourquoi préférez-vous la lumière du soleil? Y a-t-il des personnes qui n'aiment pas la lumière du soleil? Y en a-t-il qui chassent le soleil de leurs chambres en juillet et en août? Ces personnes-là ont-elles raison?

Pleut-il autant en hiver que dans les autres saisons? Gèle-t-il autant? Neige-t-il autant? Grêle-t-il autant? Vente-t-il autant? Tonne-t-il autant? De la pluie, du vent, de la neige, de la grêle et du tonnerre, que préférez-vous? Aimez-vous les brouillards? Y en a-t-il beaucoup en Amérique? Plus qu'en Angleterre? Quelle est la saison des brouillards?

Avez-vous grand' peur du tonnerre? Quand il tonne, ouvrez-vous vos fenêtres pour contempler le ciel troublé et tourmenté, et les éclairs qui brillent? Courez-vous à la cave? Êtes-vous plus en sûreté à la cave qu'au grenier de la maison? Trembleriez-vous, si vous voyez la foudre tomber près de vous? Y a-t-il des hommes qui ne trembleraient pas, s'il voyaient la foudre tomber près d'eux?

Conjuguez: *Si je voyais la foudre tomber près de moi, je tremblerais; si tu voyais la foudre tomber*, etc.

4. Nommez toutes les fleurs que vous connaissez.

Quelle est la plus belle? Celle qui a la meilleure odeur? Y a-t-il des fleurs qui ne sentent pas? Nommez une fleur qui a une mauvaise odeur.

Conjuguez: *Si j'avais une rose, je l'offrirais à madame; si tu avais une rose, tu l'offrirais à madame, etc. Si j'avais eu une rose, je l'aurais offerte à madame, etc. Je me propose d'offrir à madame la première rose que j'aurai, etc. Quand j'aurai une rose, je ne manquerai pas de l'offrir à madame, etc. Si je trouve une rose, à qui l'offrirai-je?* etc.

5. Quel est votre fruit préféré? Quel est le principal fruit? Est-il bon de manger beaucoup de fruits? Est-il bon d'en manger beaucoup en temps de choléra?

Faites quatre questions qui ne sont pas dans le livre sur le paragraphe 4, page 55.

Conjuguez: *Ai-je besoin de repos?* etc. *Je me suis reposé hier*, etc.

6. Quand dormez-vous? Est-il bon de dormir le jour? Combien d'heures passez-vous au lit toutes les nuits? Dormez-vous tout le temps que vous êtes au lit? Ne rêvez-vous jamais? Aimez-vous tous vos rêves? Votre chien rêve-t-il? L'avez-vous jamais vu rêver?

Vous couchez-vous tôt ou tard? Vous couchez-vous toujours à la même heure? Quand vous vous couchez plus tard que d'habitude, vous levez-vous à votre heure habituelle? Est-il jamais bon de rester tard au lit? Quelles sont les meilleures heures de

sommeil, celles qui précèdent minuit ou celles qui le suivent?

Conjuguez: *Pourquoi me coucherais-je plus tôt que les autres?* etc.

7. Conjuguez: *Me tiens-je bien sur mon vélocipède*, etc. *Ne monté-je pas bien à cheval; ne montes-tu pas bien, etc.*

Écrivez le paragraphe N° 7, page 57, en remplaçant la seconde personne du pluriel par la seconde personne du singulier.

8. Traduisez: At what time of the year are there the most mad dogs? Is it true that hydrophobia is incurable? No; there is now in Paris a celebrated doctor who cures persons who are suffering from hydrophobia. If you had the misfortune to be bitten by a mad dog, would you go to Paris to be treated by Doctor Pasteur? I would embark on the first steamer starting for France.

I prefer walking to all other exercises. I enjoy walking, when it is pleasant. I go to school and return home on foot every day. Do you walk when it snows? Yes. And if it hails? and if it blows? I always walk except when it rains. I have a horror of rain. Would you walk if there were a thick fog? I would walk, if I could see four steps ahead of me.

XI.

1. Faites dix questions sur le paragraphe 1, page 58.

Aimez-vous les mouches? Pourquoi non? Les tuez-vous ou bien les chassez-vous de votre chambre? Quand elles tombent à l'eau les sauvez-vous?

Faut-il ouvrir les yeux pour voir? Suffit-il d'ouvrir les yeux pour voir? Que faut-il de plus? Est-ce que les personnes qui dorment les yeux ouverts voient en dormant? Avez-vous connu des personnes qui dorment ainsi?

Faites six questions sous forme négative sur le paragraphe 2, page 59. Ainsi: *n'as tu pas la vue bonne?*

2. Où sont les paupières, les cils, les sourcils et la pupille de l'œil? A quoi servent les paupières?

Lequel des deux plaignez-vous le plus, le sourd-muet ou l'aveugle? Justifiez votre sentiment. Si vous vous rencontriez avec un sourd-muet qui a appris à parler, préféreriez-vous qu'il gesticulât ou qu'il parlât?

Croyez-vous que la parole du sourd-muet soit harmonieuse? Croyez-vous qu'elle puisse l'être? Pourquoi ne peut-elle pas l'être? Est-il possible d'apprécier l'harmonie de la voix sans entendre? Est-il possible qu'un homme qui n'entend pas ait la parole harmonieuse? (Répondez à toutes ces questions par une phrase complète, et non pas par *oui* ou *non*.)

3. Qu'est-ce que la dactylologie? Est-il plus facile d'enseigner la dactylologie à un sourd-muet qu'à un parlant? Le sourd-muet de naissance est-il idiot? Son cerveau est-il moins bon que le nôtre? Le sourd-muet de naissance est-il généralement plus pauvre d'esprit que celui qu'un accident a privé de l'ouïe? Doutez-vous qu'il n'en soit ainsi? Ne savez-vous pas qu'il en est ainsi? Doutez-vous qu'il n'y ait dans les écoles des sourds-muets très intelligents? N'êtes-vous pas sûr qu'il y en a? N'en avez-vous pas connu?

Entendez-vous sans écouter? Est-il possible que vous compreniez sans écouter? Peut-on entendre sans comprendre? Peut-on comprendre sans écouter?

Que signifie *faire la sourde oreille?* Vous arrive-t-il de faire semblant de ne pas entendre? Cela arrive-t-il à l'âne? Et au cheval?

Changez le paragraphe N° 8, pages 65 et 66, en mettant au pluriel la seconde personne du singulier toutes les fois qu'elle s'y rencontre.

4. Avez-vous l'habitude de priser? Éternueriez-vous si vous preniez une prise de tabac? Supposé que vous ayez l'habitude de priser, le tabac vous ferait-il éternuer? Quand aimez-vous l'odeur du bifteck et quand ne l'aimez-vous pas?

Conjuguez: *Je ne crois pas que j'aie besoin de mon odorat pour goûter ce que je mange, etc. Je n'ai jamais cru que j'en eusse besoin, etc. Je ne pourrai jamais croire que le palais me soit indispensable pour goûter ce que je mange*, etc.

5. Traduisez: If you had to choose between being deaf and being blind, which would you choose, George? I should be very much troubled to choose between those two great misfortunes. Would you like to have some one teach you to speak if you were deaf? (Après les verbes de sentiment, on emploie le subjonctif. Mettez donc au subjonctif le verbe apprendre dans la phrase précédente.) Yes, I should like to have some one teach me to speak, but I should like above all to have some one help me to develop my intelligence.

If for your breakfast yesterday, good bread and poor butter had been given you to eat, what would you have eaten? I would have eaten the good bread and would not have touched the poor butter. If you closed your nostrils hermetically, could you distinguish poor butter from good butter? I think so.

XII.

1. Quel est le meilleur moyen que je connaisse pour vous apprendre à écrire le français? Croyez-vous comme moi qu'il n'y en a pas de meilleur? N'est-il pas possible qu'il y en ait un meilleur?

Conjuguez: *Si l'on me disait qu'il y en a un meilleur, je refuserais de le croire; si l'on te disait*, etc. *Si l'on me prouvait que je me trompe, je renoncerais à mon idée; si l'on te prouvait*, etc.

2. Faites dix questions sur le paragraphe 5, page 73, et répondez à vos questions.

Les marguerites et les petits oiseaux s'aiment-ils? En êtes-vous sûr? Saviez-vous qu'ils s'aimassent avant que je vous l'eusse dit? Ne pourrait-il pas se faire que nous fussions dans l'erreur sur ce point? N'est-il pas possible que mon idée soit tout simplement une fantaisie de l'imagination? Trouvez-vous que mon imagination soit folle?

3. Traduisez: There are more stars in the sky than we see with the naked eye (*à l'œil nu*). By means of the telescope we see many stars that we should not see without this instrument. Did it not require a being more powerful than man to make the stars and to hollow out the seas? Surely. Man could never have made these great things. Is it possible that one can doubt the existence of a superior being when one contemplates the spectacle of the universe? That seems impossible.

XIII.

1. Devons-nous vivre pour manger ou manger pour vivre? Est-il bon de manger beaucoup le soir? Justifiez votre réponse.

Où s'en allaient les trois bêtes de La Fontaine? D'où s'en allaient-elles? De chez qui? Avec qui avaient-elles vécu? Quand elles s'en sont allées savaient-

elles où elles allaient? Pensaient-elles qu'elles allaient à la foire?

Si tu avais vécu du temps de Fabarin serais-tu allé à Paris pour le voir? Penses-tu que tu eusses compris toutes les plaisanteries du célèbre bouffon? (Répondez affirmativement et négativement, et, selon le cas, employez le conditionnel ou le subjonctif.)

2. Répondez aux questions du paragraphe 6, p. 80, jusqu'au bas de la page.

Pourquoi la chèvre était-elle étonnée que Don pourceau criât? Si tu avais entendu crier le pourceau, aurais-tu partagé l'étonnement de la chèvre? Celle-ci avait-elle tort de ne pas crier? Aurait-elle gagné quelque chose à crier? Crierais-tu, te plaindrais-tu, si le malheur qui te menace était inévitable? Que ferais-tu s'il n'était pas inévitable?

3. Traduisez: Here is a little anecdote that the doctors do not like when it is told them: "A man was in good health; he wanted to be in better health; he consulted a physician; he died." This man did wrong to consult a physician, since he was in good health. That is true. And the physician ought to have told this foolish man that he was well, that he had no need of his services consequently. That would have been honest, but it is possible that this physician wanted above all to gain money. That is it. Is it not sad that there are such physicians?

XIV.

1. Faites 8 questions sur le paragraphe N° 1 du chap. XIV, p. 82.

A quelle heure prenez-vous vos repas? Que mangez-vous et que buvez-vous à chacun de ces repas? Si l'on vous offrait à boire, au déjeuner et au dîner, de l'eau, du café et du vin, laquelle des trois boissons choisiriez-vous? Est-il certain que l'eau soit plus saine que le café? Et le chocolat? Les médecins sont-ils d'accord sur cette question?

2. Racontez l'anecdote de la page 85, en la commençant ainsi: "Un jour deux paysans," etc.

Pensez-vous que cette histoire puisse être vraie? Y a-t-il au monde un homme assez sot pour se faire servir une assiette de moutarde? Si ce paysan t'avait invité à partager son repas, aurais-tu accepté, mon ami? Que lui aurais-tu dit?

Conjuguez: *Je me suis trompé quand j'ai cru que les Français ne mangeaient pas de viande; tu t'es trompé*, etc.

3. Traduisez: It would be unfortunate if we had only one kind of food to nourish us. To keep well, it is necessary for us to eat bread, meat, vegetables and fruits. I wonder which of these four foods is the most indispensable. It is perhaps bread. One could live on bread, could he not, Madame? I should not like to be condemned to eat only that. Undoubtedly, but would you prefer to live on meats only? No.

And vegetables only, or fruits? I do not know what I should choose, if I had to choose. And if it were necessary to give up one of these four foods, which would you give up? Without hesitating, I would give up meat. I doubt if the majority of men would give up meat rather than fruits or vegetables.

XV.

1. Laquelle de ces habitations préfériez-vous habiter, un palais, une maison ou une chaumière? Donnez les raisons de votre préférence. Les habitants des chaumières sont-ils moins heureux que les habitants des palais? Quelle espèce d'habitation habitait le pauvre bûcheron? Aurait-il été plus content dans une chaumière que dans une chaumine? Doutez-vous qu'il n'y eût été plus content? Pourquoi le bûcheron marchait-il à pas pesants? Nommez les deux fardeaux sous lesquels il gémissait. Pouvait-il mettre bas ces deux fardeaux? Lequel des deux ne pouvait-il mettre bas? Lequel mit-il bas?

2. Le bûcheron gémit. Que dis-je? (Vous dites que le bûcheron gémit.) Qu'ai-je dit? (Vous avez dit que le bûcheron gémissait.) Pourquoi gémit-il? Que vous ai-je demandé? (Vous m'avez demandé pourquoi, etc.) Savez-vous pourquoi il gémissait? Que vous ai-je demandé? Auriez-vous gémi à sa place? Que vous ai-je demandé? Pourquoi mit-il

bas son fagot? Qu'ai-je demandé? Savez-vous pourquoi il ne déposa pas le fardeau des ans? Qu'ai-je demandé? Si l'on pouvait mettre bas à son choix l'un des deux fardeaux, lequel mettrait-on bas? L'existence était-elle aussi un fardeau pour le bûcheron? Qu'ai-je demandé? Appelle-t-il la mort? Si la mort vient, pensez-vous qu'il lui fasse bon accueil?

3. Traduisez: Do you like feather-beds, sir? I do not sleep well on those beds. I prefer woolen mattresses. I have a horror of feather pillows, too. They heat my head and make me feverish. If you had to choose between a board and a feather pillow, which would you take? I should be sorry to be reduced to such a choice, but I should take the board.

Are there lilies-of-the-valley and germanders in this country? There are a great many lilies-of-the-valley, there are no germanders. I wonder why there are no germanders. I wonder too, for we have imported all the most beautiful flowers of Europe and we cultivate them with extreme care. Have you the myosotis? We have. What sentiment does it express? Forget-me-not. We give the little flower to our friends, when they go on a journey.

XVI.

1. Quels avantages trouve-t-on à entourer son jardin de murs? Quelle est la clôture que le paysan met autour de son jardin? Qu'est-ce que je demande? Quel est le temps des semailles et celui des récoltes? Qu'est-ce que je demande? Ne faut-il pas préparer la terre avant de la semer? Qu'est-ce que j'ai demandé? Quels sont les instruments que George emploie dans son jardin? Est-ce que le fermier emploie la bêche ou la charrue pour retourner la terre de ses champs? S'il n'emploie pas la bêche, dites pourquoi.

2. Le tournesol du jardin de George est-il plus vieux que le jeune chêne? Qu'est-ce que j'ai demandé? Est-il plus grand ou plus petit? Est-il plus fort? Vivra-t-il plus longtemps? Qu'est-ce que je demande? De quoi est-il fier? Qu'est-ce que je demande? Est-ce un sot personnage? Y a-t-il des hommes qui lui ressemblent? Qu'est-ce que je demande? Doutez-vous qu'il y en ait? En avez-vous vu? Pensez-vous que le jeune chêne réponde aux arrogantes paroles du tournesol? A la place du chêne, feriez-vous au tournesol l'honneur d'une réponse, ou bien lui infligeriez-vous le mépris du silence? Qu'est-ce que je demande?

3. Traduisez: I have a beautiful garden which is my delight, a real French garden, surrounded by walls that are covered with fruit trees, peach trees, pear

trees and nectarines. Every day in May and June my garden calls me as early as five o'clock in the morning, and my heart beats with pleasure when I run to see my beautiful trees and to tend my flowers. You like gardening? Passionately. No one else but myself gardens in my garden. I dig, I sow, I rake, and I water. And you pull up the weeds? Continually. And the caterpillars? Oh, they are my torment. Why did God create caterpillars? If it were not for the sparrows who destroy them, these voracious insects would eat up all my garden.

EXERCICES SUR LES VERBES.

I.

Le verbe être. Première et deuxième personne.

1. Je suis attentif parce que je suis studieux. Pourquoi suis-je attentif ?

Suis-je studieux ?

2. J'étais attentif parce que j'étais studieux. Pourquoi étais-je attentif ?

Étais-je studieux ?

3. J'ai toujours été attentif parce que j'ai toujours été studieux. Pourquoi ai-je toujours été attentif ?

Ai-je toujours été studieux?

4. Je serai toujours attentif parce que je serai toujours studieux. Pourquoi serai-je toujours attentif ?

Serai-je toujours studieux ?

5. Je ne serais pas attentif, si je n'étais pas studieux. Que dis-je ?

6. Je n'aurais pas été attentif, si je n'avais pas été studieux. Que dis-je ?

1. Vous êtes attentif parce que vous êtes studieux.

Vous êtes studieux.

2. Vous étiez attentif parce que vous étiez studieux.

Vous étiez studieux.

3. Vous avez toujours été attentif parce que vous avez toujours été studieux.

Vous avez toujours été studieux.

4. Vous serez toujours attentif parce que vous serez toujours studieux.

Vous serez toujours studieux.

5. Vous dites que vous ne seriez pas attentif, si vous n'étiez pas studieux.

6. Vous dites que vous n'auriez pas été attentif, si vous n'aviez pas été studieux.

Faites les exercices suivants sur le modèle précédent :

a. Je suis domestique parce que je suis pauvre.

b. Je suis estimé parce que je suis honnête.

c. Je suis aimé parce que je suis bon.

d. Je suis malheureux parce que je suis sans amis.

e. Je suis triste parce que je suis malade.

II.

Le verbe être. Troisième personne du singulier.

Reproduisez l'exercice I, et faites les exercices *a*, *b*, *c*, *d*, *e*.

Faites de même les numéros 2, 3, 4, 5, 6, en employant la troisième personne dans la question, comme suit :

Je suis attentif parce que je suis studieux. Pourquoi est-il attentif ?

Est-il studieux ?

III.

Le verbe être. Première et troisième personne du pluriel.

Sur le modèle de l'exercice I, faites les exercices suivants, en employant la troisième personne du pluriel dans la question :

a. Nous sommes loués parce que nous sommes généreux. Pourquoi sont-ils loués ?

b. Nous sommes aimés parce que nous sommes bons. Pourquoi sont-ils aimés ?

c. Nous sommes malheureux parce que nous sommes sans amis. Pourquoi sont-ils malheureux ?

d. Nous sommes tristes parce que nous sommes malades. Pourquoi sont-ils tristes ?

IV.

Le verbe avoir. Première et deuxième personne du singulier.

1. J'ai froid parce que je n'ai pas de feu. Pourquoi ai-je froid?

Ai-je du feu? Que dis-je?

2. J'avais froid parce que je n'avais pas de feu. Pourquoi avais-je froid?

Avais-je du feu? Que dis-je?

3. J'ai eu froid parce que je n'avais pas de feu. Pourquoi ai-je eu froid?

4. J'aurai froid parce que je n'aurai pas de feu. Pourquoi aurai-je froid?

Aurai-je du feu? Que dis-je?

5. Je n'aurais pas froid, si j'avais du feu. Que dis-je?

6. Je n'aurais pas eu froid, si j'avais eu du feu. Que dis-je?

1. Vous avez froid parce que vous n'avez pas de feu.

Vous demandez si vous avez du feu.

2. Vous aviez froid parce que vous n'aviez pas de feu.

Vous demandez si vous aviez du feu.

3. Vous avez eu froid parce que vous n'aviez pas de feu.

4. Vous aurez froid parce que vous n'aurez pas de feu.

Vous demandez si vous aurez du feu.

5. Vous dites que vous n'auriez pas froid, si vous aviez du feu.

6. Vous dites que vous n'auriez pas eu froid, si vous aviez eu du feu.

Sur ce modèle faites les exercices suivants:

a. J'ai faim parce que je n'ai pas de pain.

b. J'ai soif parce que je n'ai pas d'eau.

c. J'ai honte parce que je n'ai pas fait mon devoir.

V.

Le verbe avoir. Troisième personne du singulier.

Reproduisez l'exercice IV, et faites les exercices *a*, *b*, *c*, en employant la troisième personne du singulier dans la question, comme suit :

J'ai froid parce que je n'ai pas de feu. Pourquoi a-t-il froid? etc.

VI.

Le verbe avoir. Première et troisième personne du pluriel.

1. Nous avons des amis parce que nous avons bon cœur. Pourquoi ont-ils des amis?

Ont-ils bon cœur? Que dis-je?

2. Nous avions des amis parce que nous avions bon cœur? Pourquoi avaient-ils des amis?

Avaient-ils bon cœur? Que dis-je?

3. Nous avons toujours eu des amis parce que nous avons toujours eu bon cœur. Pourquoi ont-ils toujours eu des amis?

Ont-ils toujours eu bon cœur? Que dis-je?

1. Ils ont des amis parce qu'ils ont bon cœur.

Vous demandez s'ils ont bon cœur.

2. Ils avaient des amis parce qu'ils avaient bon cœur.

Vous demandez s'ils avaient bon cœur.

3. Ils ont toujours eu des amis parce qu'ils ont toujours eu bon cœur.

Vous demandez s'ils ont toujours eu bon cœur.

4. Nous aurons toujours des amis parce que nous aurons toujours bon cœur. Pourquoi auront-ils toujours des amis?

4. Ils auront toujours des amis parce qu'ils auront toujours bon cœur.

Auront-ils toujours bon cœur? Que dis-je?

Vous demandez s'ils auront toujours bon cœur.

5. Nous n'aurions pas d'amis, si nous n'avions pas bon cœur. Que disent-ils?

5. Ils disent qu'ils n'auraient pas d'amis, s'ils n'avaient pas bon cœur.

6. Nous n'aurions pas eu d'amis, si nous n'avions pas eu bon cœur. Que disent-ils?

6. Ils disent qu'ils n'auraient pas eu d'amis, s'ils n'avaient pas eu bon cœur.

Sur le modèle précédent faites les exercices suivants:

a. Nous avons des loisirs parce que nous avons de la fortune.

b. Nous avons beaucoup d'ouvriers parce que nous avons une grande fabrique.

c. Nous avons beaucoup de lait parce que nous avons beaucoup de vaches.

d Nous avons plus d'un berger parce que nous avons plus d'un troupeau.

e. Nous avons beaucoup d'espérance parce que nous avons beaucoup de foi.

VII.

Le passé défini.

1. Je fus heureux quand tu vins me voir. Que dis-je?

1. Tu dis que tu fus heureux quand j'allai[1] te voir.

2. Tu fus heureux quand j'allai te voir. Que dis-je?

2. Tu dis que je fus heureux quand tu vins me voir.

---

[1] Expliquez aux élèves l'emploi de *aller* et *venir*.

3. George fut heureux quand son ami alla le voir. Que dis-je?

4. Nous fûmes heureux quand vous vîntes nous voir. Que dis-je?

5. Vous fûtes heureux quand nous allâmes vous voir. Que dis-je?

6. Ils furent heureux quand leurs amis allèrent les voir. Que dis-je?

3. Vous dites que George fut heureux quand son ami alla le voir.

4. Vous dites que vous fûtes heureux quand nous allâmes vous voir.

5. Vous dites que nous fûmes heureux quand vous vîntes nous voir.

6. Vous dites qu'ils furent heureux quand leurs amis allèrent les voir.

le modèle précédent, faites les exercices suivants:

a. Je fus très attentif quand tu parlas des oiseaux.
b. Je fus triste quand tu me grondas.
c. Je fus affligé quand je reçus cette nouvelle.
d. Je fus effrayé quand tu me menaças.
e. J'eus le cœur brisé quand j'appris sa mort.

VIII.

Le passé défini et le passé antérieur.

1. Je sortis hier quand j'eus fini ma correspondance. Quand est-ce que je sortis?

2. Tu sortis quand tu eus fini ta correspondance. Quand sortis-tu?

3. George sortit quand il eut fini sa correspondance. Quand sortit-il?

1. Tu sortis quand tu eus fini ta correspondance.

2. Je sortis quand j'eus fini ma correspondance.

3. Il sortit quand il eut fini sa correspondance.

4. Nous sortîmes quand nous eûmes fini notre correspondance. Quand sortîmes-nous?

5. Vous sortîtes quand vous eûtes fini votre correspondance. Quand sortîtes-vous?

6. Ils sortirent quand ils eurent fini leur correspondance. Quand sortirent-ils?

4. Vous sortîtes quand vous eûtes fini votre correspondance.

5. Nous sortîmes quand nous eûmes fini notre correspondance.

6. Ils sortirent quand ils eurent fini leur correspondance.

Sur le modèle précédent faites les exercices suivants:

a. Je rentrai chez moi quand j'eus terminé toutes mes affaires.

b. Je rendis le livre quand j'eus lu quelques pages.

c. Je lus ma correspondance quand j'eus fini de déjeuner.

IX.

L'imparfait et le plus-que-parfait.

Reproduisez les exercices du chapitre VIII, en remplaçant le passé défini par l'imparfait et le passé antérieur par le plus-que-parfait, comme suit:

Je sortais tous les jours (ou chaque jour, ou j'avais l'habitude de sortir) quand j'avais fini ma correspondance. Quand est-ce que je sortais? Vous sortiez quand vous aviez fini votre correspondance.

Changez de même les numéros 2, 3, 4, 5, 6.

X.

Les verbes Savoir, pouvoir, devoir et vouloir.

1. Je chante parce que je sais chanter.

Pourquoi est-ce que je chante?

Tu chantes parce que tu sais chanter.

2. Tu chantes parce que tu sais chanter.

Pourquoi chantes-tu?

3. Il chante parce qu'il sait chanter.

Pourquoi chante-t-il?

4. Nous chantons parce que nous savons chanter.

Pourquoi chantons-nous ?

5. Vous chantez parce que vous savez chanter.

Pourquoi chantez-vous?

6. Ils chantent parce qu'ils savent chanter.

Pourquoi chantent-ils?

7. Je chantais parce que je savais chanter.

Pourquoi chantais-je?

8. Savais tu chanter?

9. Savait-il chanter?

10. Savions-nous chanter?

11. Saviez-vous chanter?

12. Savaient-ils chanter?

13. Je ne chanterai pas parce que je ne sais pas chanter. Pourquoi ne chanterai-je pas?

14. Je chanterais si je savais chanter. Que dis-je?

15. Je n'ai pas chanté parce que je n'ai pas su chanter. Que dis-je?

2. Je chante parce que je sais chanter.

3. Il chante parce qu'il sait chanter.

4. Vous chantez parce que vous savez chanter.

5. Nous chantons parce que nous savons chanter.

6. Ils chantent parce qu'ils savent chanter.

7. Tu chantais parce que tu savais chanter.

8. Je savais chanter.

9. Il savait chanter.

10. Vous saviez chanter.

11. Nous savions chanter.

12. Ils savaient chanter.

13. Vous ne chanterez pas parce que vous ne savez pas chanter.

14. Vous dites que vous chanteriez si vous saviez chanter.

15. Vous dites que vous n'avez pas chanté parce que vous n'avez pas su chanter.

16. J'aurais chanté si j'avais su chanter. Que dis-je?

16. Vous dites que vous auriez chanté si vous aviez su chanter.

Faites les exercices suivants sur le verbe imprimé en italique :

a. J'enseigne le français parce que je *sais* l'enseigner.
b. Je travaille parce que je *dois* travailler.
c. Je fais la charité parce que je *puis* la faire.
d. Je lis des romans parce que je *veux* en lire.

COMPARATIVE TABLE OF FRENCH AND ENGLISH SOUNDS.

NOTE. — *The black letters of the English words represent the nearest equivalent.*

Simple vowels.

a, **as** : carafe, ami, chasse.

a (â), **bar** : tasse, sabre, âme.

e (in monosyllables and before one consonant) = **battery** : me, leva, venir.

eu (œu), **first** : feu, sœur.

e final is silent in words of more than one syllable : âge, maîtresse.

é, ***er***, ***ai*** (in verbs), ***ez*** final = **fate** : été. léger. parlai. nez.

e before 2 consonants, ***è***, ***ê***, ***ai*** (aî), ***ei***, ***et*** final = **fed** : mette, belle, lemme. mène. bête. aime, faîte. pleine. navet.

i (î) y = **machine** : midi, île, type.

y between two words = ii : payez, asseyez.

o before two consonants = **frost** : porte, folle, botte, corne.

o (ô), ***au***, ***eau*** = **go** : mot, dos, rose, ôter, apôtre. mauve. peau.

u (û), **tu**tor: turlututu, flûte.
ou (oû), **you**: clou, goûter.
oi (oî), **wa**sh: moi, boîte.

Nasal vowels. — When *m* and *n* are final or before another consonant, they form nasal vowels.

Rule. — Keep lips apart and tongue against lower teeth.

am, *an*, *em*, *en* } = **wa**nder { flamber. tante. tempête. enfant.

en (em) as prefix is always nasal: ennui, emmener.

im, *in*, *aim*, *ain*, *ein*, *yn* } = **sang** { simple. fin, indu. faim. sain. plain. lynx.

ien final and in verbs in –enir = **yan**kee: bien, je viens, je tiendrai.

on, *om* } = wr**ong** { bon, oncle. pompe, ombre.

oin, **wang**: moins, loin, besoin.

um, *un* } = l**ung** { parfum, humble. aucun, brun.

Consonants. — Except *c, f, l, r,* final consonants are usually silent. Consonants not given here are pronounced about as in English.

c before e, i, y, *ç* " a, o, u } = **c**ider { ceci, cime, cycle. forçat, leçon, reçu.

c before a, o, u, or before a consonant = **c**an: cas, comme, cube, clair.

ch before a vowel = **ch**agrin : chercher, chose, chat.
ch before a consonant = **ch**ord : Christ, chrome.
g before e, i, y = pleasure : geste, gîte, gypse.
g before a, o, u, or a consonant } = **g**ap { gâge, goût, lugubre, grue.
gu before e, i } = **g**ap { gué, guirlande
gn, pi**ni**on : mignon, digne, agneau.
h aspirate } = **h**erb { haut, hêtre.
h mute } = **h**erb { homme, humide.
j, pleasure : jour, jeter.
ill medial } = **y**ore { paille, feuille, fille, fouille.
il final } = **y**ore { soleil, travail, corail.
ill initial = **eel** : illégal, illusion, illustre.
qu, **k**eep : quatre, quel, qui, quotient.
r (slightly rolled) is never silent except in the termination er : erreur, horrible, car, pur, heure.
s medial = ro**se** : jaser, poison, base.
s before or after a consonant } = ga**s** { prisme, observer.
ss medial } = ga**s** { lasser, baisser.
ti after s, x = **tea** : question, mixtion, amnistie.
ti (in certain combination) = **see** : nation, partial, essentiel, initier, factieux, minutie.
x, fi**x** : fixer, rixe, boxe.
ex initial before a vowel or *h* mute { = **eggs** } exister. exact. exhiber.

Liaison (Union). — When there is no pause between words, the final consonant is usually pronounced as the first letter of the following word, if the latter begins with a vowel or *h* mute.

Syllabic accent. — Words ending in *e* mute have this accent on the penult; all others accent the last syllable,

but not as strongly as in English. There is no secondary accent in French words; all syllables are equally emphasized, except when they contain *e* mute, which is never pronounced in familiar discourse.

Written accents. — *é* usually occurs as the first or last letter of a word; also before a vowel or when the next syllable does not contain a mute *e*: été, réorganiser, élément.

è is nearly always followed by *e* mute in the next syllable.

ê is mostly etymological and indicates that a silent letter (generally *s*) has been dropped: âge (aage), âme (anme), bête (beste), tête (teste), forêt (forest).

VOCABULAIRE.

NOTE.—Words common to both languages are omitted. Adjectives and adverbs are entered as one word, the hyphen being used to show the dividing line, as: *assuré-ment*, assured-ly.

Only one form of irregular tenses has been given, but the root has been separated from the personal ending, and all the other forms of the tense can be easily discerned thereby. For instance, from *fer-ai* (shall do, make) can be found all the parts of the future and conditional of *faire*, by simply adding the personal terminations to *fer*.

m = masculine. f = feminine. pl. = plural. — = repetition of the French or English word.

A

à, *to, in, for, with, at.*
abattoir, m., *slaughter house.*
d'abord, *at first.*
abord-er, *to approach.*
abri (à l'—de) *under shelter from.*
d'accord, *agreed.*
accueil, m., *reception.*
achet-er, *to buy.*
achev-er, *to finish.*
affreux-se, *frightful.*
afin que, *in order to.*
s'agir, *to be the question.*
agit-er, *to disturb.*
agneau, m., *lamb.*
s'agrand-ir, *to grow larger.*
aigle, m., *eagle.*
aigu-ë, *acute, sharp.*
aiguille, f., *hand, needle.*
aiguis-er, *to sharpen.*
aill-e (may) *go.*
aim-er, *to love, like.*
aîné-e, *elder.*
ainsi, *thus, so.*
aise, *glad.*
aisé-ment, *easy(-ly)*
ajout-er, *to add to.*
alimentation, f., *feeding.*
all-er, *to go.*
Allemagne, f., *Germany.*
allum-er, *to light.*
allumette, f., *match*
alors, *then.*
alouette, f., *lark.*
amass-er, *to amas*
âme, f., *soul.*
ami-e, m. and f., *friend.*
amour, m., *love.*
amoureux-se, *in love.*
s'amus-er, *to amuse, enjoy oneself.*
an, m., *year.*
âne, m., *donkey.*
anglais-e, English.
Angleterre, f., *England.*
année, f., *year.*
annulaire (doigt), *ring-finger.*
s'apetiss-er, *to shrink.*
apparten-ir, *to belong.*
appel-er, *to call.*
appesanti-e, *heavy.*
appétissant-e, *appetizing.*
apport-er, *to bring.*
apprend-re, *to learn, teach.*
appris, *learned.*
s'approch-er de, *to approach.*
après, *after.*
auprès, *near.*
aquilon, m , *north wind.*
arbre, m., *tree.*
argent, m., *money, silver.*
argumentateur, m., *reasoner.*
arracher, *to pull out.*

s'arrêter, *to stop.*
arrière-petit-fils, m., *great grandson.*
arriver, *to arrive, happen.*
arrondi-e, *rounded.*
arros-er, *to water.*
arrosoir, m., *watering-pot.*
asperge, f., *asparagus.*
assaisonn-er, *to season.*
s'asse-oir, *to sit down.*
assey-ez, *sit down.*
assez, *enough.*
assied-s, *sit down.*
assiette, f., *plate.*
assis-e, *seated.*
assuré-ment, *assuredly.*
astre, m., *star, heavenly body.*
attelage, m., *equipage, team.*
attend-re, *to await.*
atteind-re, *to attain.*
attraper, *to catch.*
avant, *before.*
avenir, m., *future.*
avert-ir, *to notify, warn.*
aveugle, *blind.*
avis, m., *opinion.*
avisé-e, *clever.*
au = à le, *to the, with the.*
aubépine, f., *hawthorn.*
aucun-e, *no, no one.*
au-dessus de, *above.*
aujourd'hui, *to-day.*
aussi, *also, as.*
aussitôt, *at once.*
autour de, *around.*
autre, *other.*
autrefois, *formerly.*
aux = à les, *to the, with the.*

B

baguette, f., *wand.*
bâill-er, *to yawn.*
bais-er, *to kiss.*
baiss-er, *to lower.*
bal, m., *ball.*
balai, m , *broom.*
balay-er, *to sweep.*
baptême, m., *baptism.*
barbare-ment, *barbarous-ly*
barbe, f., *beard.*
barrière, f., *circlet.*
bas-se, *low,* (en —) *down.*
basse-cour, f., *farm yard.*
bataille, f., *battle*
batt-re, *to beat.*
beau, *fine, fine-looking.*
beau (avoir — faire) *to do in vain.*
beaucoup, *much, many.*
beau-frère, m., *brother-in-law.*
bec, m., *beak.*
bécasse, f., *woodcock.*
bêche, f., *spade.*
bêch-er, *to spade.*
bêler, *to bleat.*
bel-le, *fine, pretty.*
belle-mère, f., *step-mother.*
belle-sœur, f., *sister-in-law.*
bên-ir, *to bless.*
berceau, m., *bower, cradle.*
berger, m., *shepherd.*
bergerie, f., *sheepfold*
besogne, f., *task.*
besoin, m., *need.*
bête, f., *beast, stupid.*
bêtise, *stupidity.*
betterave, f., *beet.*
beurre, m., *butter.*
biche, f., *hind.*
bien, *well, very; many*
bienfait, m., *benefit.*
bisaïeul, m., *great-grandfather.*
bissextile, *leap-year.*
blanche, *white.*
bless-er, *to wound.*
bleu-e, *blue.*
boire, *to drink.*
bois, m., *wood.*
bonheur, m., *happiness.*
bon-ne, *good.*
bonnet, m., *cap.*
bord, m., *bank.*
botte, f., *boot.*
bouche, f., *mouth.*
boucher, m., *butcher.*
boucherie, f., *butcher's shop.*
boue, f., *mud.*
bœuf, m., *ox, beef*
bouffon, m., *jester.*
boussole, f., *mariner's compass.*
bouillir, *to boil.*
bouillon, m., *soup.*
bourdonn-er, *to buzz*
bourse, f., *purse.*
bout, m., *end,* (en venir à—) *to succeed.*
boutique, f., *shop, store.*
boutonnière, f., *button-hole.*

braiment, m., *braying.*
branche-tte, f., *branch.*
bras, m., *arm.*
brave, *good, brave*
brebis, f., *sheep.*
bref, brève, *short.*
Bretagne, f., *Brittany.*
brill-er, *to shine.*
bris-er, *to break.*
broche, f., *spit.*
brouillard, m., *fog.*
brouillé, *scrambled*
broutille, f., *twig.*
bru, f., *daughter-in-law.*
brugnon, m., *nectarine.*
bruit, m., *noise.*
brûl-er, *to burn.*
brun-âtre, *brown-ish.*
brusque-ment, *suddenly.*
bûcheron-ne, m. and f., *woodchopper-'s wife.*
bu-t, *drank.*

C

cach-er, *to hide.*
cadet-te, *younger.*
cadran, m., *dial.*
café, m., *coffee.*
caille, f., *quail.*
caillou, m., *pebble.*
calcul, m., *calculation.*
calomni-er, *to slander.*
campagne, f., *country.*
canard, m., *duck.*
canicule, f., *dog-star*
carré-e, *square.*
carrosse, m., *coach.*
carte, f., *bill of fare, card.*
caus-er, *to cause, talk.*
cave, f., *cellar.*
ce (c), *this, that, it.*
cécité, f., *blindness.*
cédille, f., *cedilla.*
ceinture, f., *belt.*
cela, *that, it.*
celle, f., *that, the one.*
celle-ci, f., *this one.*
celui, m., *he, him, the one.*
cendre, f., *cinder.*
Cendrillon, *Cinderella.*
cependant, *however.*
cerf, m., *deer.*
cerise, f., *cherry.*
certes, *certainly.*
cerveau, m., *brain.*
cesse, *ceasing.*
cet, m., *this, that.*
cette, f., *this, that.*
ceux, m., *those, they.*
ceux-ci, *these, the latter.*
chacun-e, *each one.*
chagrin, m., *trouble.*
chagrin-er, *to worry.*
chaise, f., *chair.*
chamarré, *trimmed.*
champ, *field.*
chandelle, f., *candle.*
chant-er, *to sing.*
chaque, *each, every.*
char, m., *car, wagon.*
charton, m., *carter.*
charretier, m., *carter.*
charrue, f., *plough.*
chasse, f., *hunting.*
chat, m., *cat.*
chaud-e, *warm.*
chauffer (se) *to warm one's self.*
chaumière, f., *cabin.*
chauss-er, *to put on (shoes).*
chaussure, f., *shoe.*
chauve-souris, f., *bat.*
chef-d'œuvre, m., *master-piece.*
chêne, m., *oak.*
cher, chère, *dear.*
chère (bonne), *good cheer, fare.*
chétif (-ve), *mean, poor.*
cheval (-aux), m., *horse.*
chevelure, f., *suit of hair.*
cheveu-x, m., *hair.*
chèvre, f., *goat.*
chevreau, m , *kid.*
chevreuil, m., *roebuck.*
chez, *at the house of.*
chiffre, m., *figure, number.*
choc, m., *shock.*
chœur, m., *orchestra, choir.*
chois-ir, *to choose.*
chose, f., *thing.*
choucroute, f., *sour-crout.*
chou-fleur, m., *cauli-flower.*
chrétien-ne, *Christian.*
chute, f., *fall.*
ciel, m., *heaven, sky.*
ciel-de-lit, m., *tester.*
cieux, m., *heavens.*
cil, m., *eye-lash.*
cire, f., *wax.*
citron, m., *lemon.*
citrouille, f , *pumpkin.*
clair-e-ment, *clear-ly.*
cocher, *m., coachman.*
cochère (porte) *carriage-way.*
cœur, m., *heart.*

coiffer, *to dress the hair.*
coiffure, f., *headdress.*
coiffeuse, f., *hairdresser.*
coin, m., *corner.*
coi-te, *quiet, still.*
clocher, m., *steeple.*
clou-er, *to nail.*
combien de, *how many, much.*
comble, m., *house-top, space under the rafters.*
comme, *as, like.*
communément, *common-ly.*
compagne, f., *companion.*
composé, *compound.*
comprend-re, *to understand.*
compte, m., *account.*
compt-er, *to count.*
concev-oir, *to conceive.*
conclu-re, *to conclude.*
condamn-er, *to condemn.*
condui-re, *to conduct.*
confiance, f., *confidence.*
confi-er, *to entrust.*
confiture, f., *preserves.*
confus-e, *confused.*
connaît-re, *to know.*
connu, *known.*
conquête, f., *conquest.*
cont-er, *to tell.*
conten-ir, *to contain.*
contre, *against.*
conven-ir, *to agree.*
coq, m., *rooster.*
coque, f., *shell.*
coquetier, m., *egg-cup.*
coquille, f., *shell.*
cordonnier, m., *shoemaker.*
corne, f., *horn.*
cornette, f., *mob-cap.*
cornouiller, m., *cornel tree.*
corps, m., *body.*
corriger, *to correct.*
côté, m., *side.*
cou, *m., neck.*
couché-e, *in bed.*
couch-er, *to sleep;* (se—) *to go to bed; set (of the sun).*
coude, m., *elbow.*
cour, f., *court.*
cour-ir, *to run.*
coul-er, *to run, flow.*
coup, m., *blow, drink.*
coup-er, *to cut.*
courb-er, *to curve, bind*
couronne, f., *crown.*
court-e, *short.*
courte-pointe, f., *counterpane.*
coussin, m., *cushion.*
couteau, m., *knife.*
couv-er, *to set (hen).*
couverture, f., *covering.*
craie, f., *chalk.*
craign-ait, *feared.*
craignant, *fearing.*
craind-re, *to fear.*
craign-ez, *fear.*
crayon, m., *pencil.*
cré-er, *to create.*
crépuscule, m., *twilight.*
creus-er, *to dig.*
creux-se, *hollow.*
crevasse, f., *crack.*
crin, m., *hair.*
crochu-e, *crooked.*
croi-re, *to believe, think.*
crotté-e, *dirty, bespattered.*
croûte, f., *crust.*
cru-rent, *thought, believed.*
Cucendron, *Cinderbreech.*
culbut-er, *to knock off.*
cueill-ir, *to pick, cull.*
cuiller, f., *spoon.*
cuir, m., *leather.*
cuisine, f., *kitchen.*
cuit-e, *cooked, done.*
cuvette, f., *basin.*

D

dactylologie, f., *sign-finger language.*
daim, m., *fallow-deer.*
dame, f., *lady.*
dans, *in.*
dans-er, *to dance.*
davantage, *more.*
de, *of, with, to, by, from, than.*
débarbouiller, *to wash.*
débarrass-er, *to relieve.*
debout, *standing.*
décharg-er, *discharge, relieve.*
déchir-er, *to tear.*
découvr-ir, *to discover.*
décrire, *to describe.*
dédaigneux, *disdainful.*
dedans, *in, inside.*
déesse, f., *goddess.*
défai-re, *to get rid of.*
défaut, m., *fault.*
défend-re, *to forbid.*

défi-er (se), *to be on one's guard against.*
dehors, *out, outside.*
déjeun-er, *to breakfast.*
demain, *to-morrow.*
demand-er, *to ask.*
démarche, f., *gait.*
démen-er (se), *to struggle.*
demeur-er, *to live, remain.*
demi, *half.*
demoiselle, f., *young.*
dent, f., *tooth.*
dépens-er, *to spend.*
dépos-er, *to deposit.*
depuis, *since, for.*
dernier, *last.*
derrière, *behind.*
désespéré, *in despair.*
désobé-ir, *to disobey.*
désol-er, *to grieve.*
dessous (de) *from under.*
détruire, *to destroy.*
devant, *before.*
deviner, *to guess.*
devenir, *to become.*
devoir, *to oue, ought.*
dévor-er, *to devour.*
dévotement, *devotedly.*
dévou-er (se) *to devote one's self.*
dictée, f., *dictation.*
Dieu, m., *God.*
différer, *to put off.*
difficile, *difficult.*
dimanche, m., *Sunday.*
dinde, f., *turkey.*
dindon, m., *turkey.*
dîner, *to dine.*
di-re, *to say.*
disgracieux, *ungraceful.*
disparaît-re, *to disappear.*
distingu-er, *to distinguish.*
divert-ir (se), *to enioy one's self.*
divertissement m., *amusement.*
doigt, m., *finger.*
doi-s, *must, owe.*
dom, m., *sir, squire.*
dommage, m., *pity.*
don, m., *gift.*
donc, *then, therefore.*
donn-er, *to give, open.*
doré-e, *golden.*
dorm-ir, *to sleep.*
drap, m., *cloth.*
droit-e, *right.*
drôle (de), *queer; scamp.*
dos, m., *back.*
douleur, f., *grief.*
dout-er, *to doubt;* se —, *to suspect.*
doucement, *gently.*
douce, *fresh* (eau).
douceur, f., *gentleness.*
douceurs, f., *soft words.*
doux-ce, *sweet, gentle.*
durc-ir (se), *to get hard.*
dur-er, *to last.*

E

eau, f., *water.*
s'écart-er, *to stray away.*
éclair, m., *lightning.*
s'éclairc-ir, *to clear up.*
éclat, m., *splendor, burst.*
éclat-er, *to break out.*
école, f., *school.*
écorce, f., *rind.*
écout-er, *to listen to.*
écrire, *to write.*
écu, m., *crown.*
écurie, f., *stable.*
édredon, m., *eiderdown.*
effet, m., *effect.*
effroyable-ment, *frightful-ly.*
égal-er, *to equal.*
égalité, f., *equality.*
s'égar-er, *to lose one's self.*
égaux, pl., *equal.*
église, f., *church.*
égorg-er, *to slaughter.*
égoïste, *selfish.*
élève, m. and f., *pupil.*
élevé-e, *high.*
élev-er, *to raise;* s'—, *to rise.*
éloigné-e, *distant.*
s'éloign-er, *to go away.*
éloignement, m., *distance.*
embell-ir, *to embellish.*
embrasser, *to embrace.*
émond-er, *to prune.*
s'empar-er, *to seize.*
empoign-er, *to seize.*
ému-e, *agitated, moved.*
en, *in, on; of it, them, some.*
encore, *again, still.*
s'endorm-ir, *to fall asleep.*
endroit, m., *place.*
enfant, m. and f., *child.*
enfin, *finally.*
enfl-er, *to swell.*
enfonc-er, *to thrust;* s'—, *to get entangled.*
s'enfu-ir, *to flee.*
ennuy-er, *to weary.*

enragé-e, *mad.*
enseign-er, *to teach.*
ensemble, *together.*
ensemenc-er, *to seed.*
ensuite, *then.*
entendans-parlans, *people who hear and speak.*
entend-re, *to hear.*
entier, *entire; integer.*
entour-er, *to surround.*
entre, *between;* d'—, *from among, of.*
entrée, f., *entrance.*
entre-sol, m., *second story.*
envie, f., *desire.*
épais-se, *thick.*
épargn-er, *to spare.*
épaule, f., *shoulder.*
épel-er, *to spell.*
épervier, m., *hawk.*
épinard, m., *spinach.*
épouse, f., *wife.*
épous-er, *to marry.*
épouvantable, *frightful.*
équilibre, m., *equilibrium.*
escabelle, f., *stool.*
escalier, m., *stairs.*
espace, m , *space.*
Espagne, f., *Spain.*
espalier, m., *fruit-wall.*
espèce, f., *species, kind, race.*
espérance, f., *hope.*
espér-er, *to hope.*
espoir, *m.*, *hope.*
esprit, m., *mind, spirit.*
essai, m., *trial.*
essay-er, *to try, try on.*
essoufflé-e, *out of breath.*
est, m., *east.*
étable, m., *stable, hogsty, sheepfold.*
établ-ir, *to establish.*
étage, m., *story.*
étal-er, *to display.*
étang, m., *pond.*
s'étend-re, *to extend, stretch.*
étendu, *general.*
éternu-er, *to sneeze.*
étoffe, f., *stuff.*
étoile, f., *star.*
étonnement, m., *astonishment.*
s'étonn-er, *to be astonished.*
étouffan-te, *suffocating.*
étourd-ir, *to deafen.*
étranger, *foreign; stranger.*
être, m., *being.*
étroit-ement, *narrow-ly.*
étude, f., *study.*
étudi-er, *to study.*
s'évanou-ir, *to faint.*
éveill-er, *to awaken.*
s'expliqu-er, *to explain, express one's self.*
exquis-e, *exquisite.*

F

fâché-e, *sorry, angry.*
fâcheux-se, *grievous.*
facile-ment, *easy (-ly)*
façon, f., *manner.*
fagot-er, *to tie up fagots.*
faible, *weak.*
faim, f., *hunger.*
fai-re, *to do, make;* se —, *to be.*
faiseur, m., *maker.*
faiseuse (bonne), *dress-maker.*
faîte, f., *top.*
faix, m., *burden.*
fall-oir, *to be necessary.*
fardeau, m., *burden.*
faudr-a, *will be necessary.*
faute, f., *fault.*
faut, *is necessary;* il me —, *I want.*
fauteuil, m., *arm-chair.*
faux-fuyant, m., *by-path.*
favoris, *whiskers.*
fée, m., *fairy.*
félicit-er, *to congratulate.*
femme, f., *woman, wife.*
fenêtre, f., *window.*
fer, m., *iron.*
ferme, f., *farm.*
ferm-er, *to close;* (à double tour), *to lock.*
fermier, m., *farmer.*
fer-ai, *shall do, make.*
feu, m., *fire.*
feuille, f., *sheet, leaf.*
fier-ère, *proud.*
figure, f., *face.*
fille, f., *daughter, girl.*
filleul, m., *godson.*
fils, m., *son.*
fin-e, *fine, sharp.*
fin-ir, *to finish.*
fi-s, *did, made.*
fixe-ment, *fixed-ly.*
fix-er, *to fix, look steadily.*
flair-er, *to smell, to scent.*
flêche, f., *arrow, spire.*
fleur, f., *flower.*

foi, f., *faith.*
foire, f., *fair.*
fois, f., *time.*
folle (fou), *foolish.*
fond-re, *to melt.*
font, *do, make.*
force (à force de), *by means of.*
forces (les), *strength.*
forêt, f., *forest.*
fort-ement, *strong-ly, loud-ly.*
fortuné-e, *fortunate.*
fou, m., *fool.*
foudre, f., *thunderbolt.*
fourchette, f., *fork.*
fourn-ir, *to furnish.*
fourr-er (se), *to thrust one's self.*
foyer, m., *fire-place, hearth.*
fraise, f., *strawberry.*
frais (îche), *fresh, cool.*
français, *French.*
frapp-er, *to strike.*
fray-eur, f., *fear.*
frêle, *frail.*
frère, m., *brother.*
fresque, f., *fresco.*
friand-e, *dainty.*
frileux-se, *chilly.*
froid-e, *cold.*
front, m., *forehead.*
frott-er, *to scrub, rub.*
fui-re, *to flee.*
fum-er, *to smoke.*
fumier, m., *dung-hill.*
fuyant, *fleeing from.*

G

gagn-er, *to gain, win over.*
gaillard, m., *chap, fellow.*
garçon, m., *boy, waiter.*
gard-er (se), *to be on one's guard against.*
garn-ir, *to adorn.*
garniture d'Angleterre, f., *point-lace.*
gauche, *left.*
gaudronn-er, *to plait.*
gelée, f., *frost.*
gel-er, *to freeze.*
gém-ir, *to groan.*
gendre, m., *son-in-law.*
genou, m., *knee.*
genre, m., *gender.*
gens, m. and f., *people.*
gentilhomme, m., *nobleman.*
germain, *first;* issu de — *second.*
germandrée, f., *germander.*
geste, m., *gesture.*
gesticul-er, *to gesticulate.*
gibier, m., *game.*
gigot, m., *leg of mutton.*
gliss-er (se), *to slip.*
gloire, f., *glory.*
gorge, f., *throat.*
gosier, m., *throat.*
goût, m., *taste.*
goût-er, *to taste, lunch.*
grâce, f., *thanks.*
gracieux, *graceful.*
graine, f., *seed.*
gras-se, *fat.*
grêl-er, *to hail.*
grelott-er, *to shiver.*
grenier, m., *garret.*
grenouille, f., *frog.*
grillé-e, *broiled.*
grimp-er, *to climb, creep.*
gris-e, *gray.*
grond-er, *to scold.*
gros-se, *great, heavy;* en —, *wholesale.*
groseille, f., *currant.*
gross-ir, *to enlarge.*
guère, *hardly, but little.*
guerre, f., *war.*
guerrier, m., *warrior.*
Guillaume, *William.*

H

habile, *capable.*
s'habill-er, *to dress.*
habit, m., *coat;* —s, *clothes.*
habit-er, *to inhabit.*
d'habitude, *usual-ly.*
haie, f., *hedge.*
ha-ïr, *to hate.*
haïssable, *hateful.*
halle, f., *market-house.*
hardi-ment, *bold-ly.*
haricot, m., *bean.*
hasard, m., *chance.*
haut-e, *high, loud;* en —, *up.*
hautain-e, *haughty.*
hauteur, f., *height.*
hauss-er le ton, *to accent.*
hennissement, m., *neighing.*
hercule, m., *giant.*
hermétiquement, *very closely.*
heure, f., *hour;* à la bonne —, *well and good;* de bonne —, *early.*
heureux-se, *happy.*
heurt-er, *to knock.*

hésit-er, *to hesitate.*
hibou, m., *owl.*
hier, *yesterday.*
histoire, f., *history, story.*
homard, m., *lobster.*
homme, m., *man.*
honnête, *honest, well behaved.*
honnêteté, f., *civility.*
honte, f., *shame.*
hors, *out, outside.*
houe, f., *hoe.*
houlette, f., *crook.*
huile, f., *oil.*
huilier, m., *cruet-stand.*
huître, f., *oyster.*
humeur, f., *disposition.*
humide, *damp.*
hurlement, m., *howling.*

I

ici, *here.*
Ilion, *Troy.*
imit-er, *to imitate.*
immobile, *motionless.*
imprimerie, f., *printing.*
incarné, *incarnate.*
incommod-er, *to inconvenience.*
inconnue, *unknown lady.*
incroyable, *incredible.*
index, m., *forefinger.*
indigne, *unworthy.*
inflig-er, *to inflict.*
ingrat, *ungrateful.*
innombrable, *innumerable.*
instantané-ment, *instantaneous-ly.*
intempéries, f., *inclemency.*
interrog-er, *to question.*
interromp-re, *to interrupt.*
intraitable, *harsh.*
inusité, *out of use.*
inutile-ment, *useless-ly.*
ir-ai, *shall go.*
issu de germains, *second cousin.*

J

jamais, *ever, never.*
jambe, f., *leg.*
jambon, m., *ham.*
jardinage, m., *gardening.*
jardin-er, *to garden.*
jardinier, m., *gardener.*
jaune(-âtre), *yellowish.*
jet-er, *to throw.*
jeunesse, f., *youth.*
joli-e, *pretty.*
joue, f., *cheek.*
jou-er, *to play.*
jou-ir, *to enjoy*
jour, m., *day.*
journée, f., *day.*
jupe, f., *skirt.*
jusqu'à, *to, as far as.*
juste (être — à), *to fit into.*

L

la, f., *the.*
là, *there.*
là-bas, *below, over there.*
lac, m., *lake.*
lacet, m., *lace.*
laine, f., *wool.*
ne laiss-er pas de, *not to fail to.*
lait, m., *milk*
langue, f., *language, tongue.*
laquais, m., *footman.*
laquelle, f., *who, which (one).*
large-ment, *wide-ly.*
largeur, f., *width.*
las-se, *tired.*
lavabo, m., *washstand.*
lav-er, *to wash.*
le, m., *the.*
léger(-ère), *light.*
légume, m., *vegetable.*
lendemain, m., *next morning;* dès le—, *the very next day.*
lequel, m., *who, which (one).*
leur, *to them, their.*
les, pl., *the.*
lesquelles, f., *who, which (ones).*
lever (se), *to rise.*
lézard, m., *lizard.*
lierre, m., *ground ivy.*
lièvre, m., *hare.*
lieu (au), *in place.*
lieue, f., *league.*
ligne, f., *line.*
lilas, m., *lilac.*
limaçon, m., *snail.*
linge, m., *linen.*
li-re, *to read.*
lis, m., *lily, flag.*
lit, m., bed.
livre, f., *pound.*
livre, m., *book.*
locataire, m., *tenant.*
log-er, *to lodge.*
logis, m., *house.*
loin de, *far from.*
long (le — de), *along.*

lorsque, *when.*
louange, f., *praise.*
louche, *cross-eyed.*
lou-er, *to praise.*
loup, m., *wolf.*
lu, *read.*
lui, *him, to him, to her.*
lueur, f., *light.*
lumière, f., *light.*
lune, f., *moon.*
lustre, m., *chandelier.*

M

ma, f., *my.*
mademoiselle, *Miss.*
maigri-r, *to get lean.*
main, f., *hand.*
maintenant, *now.*
mais, *but.*
maison, f., *house.*
maisonnette, f., *little house.*
maître, m., *master.*
maîtresse, f., *mistress; stately.*
majuscule, f., *capital.*
mal, *badly; evil.*
malade, *sick.*
maladie, f., *sickness.*
malheur, m., *misfortune.*
malhonnête, *rude.*
malpropre, *unclean.*
manche, f., *sleeve.*
manchette, f., *cuff.*
mang-er, *to eat.*
manqu-er, *to fail, want.*
mansarde, f., *garret (window).*
manteau, m., *cloak.*
marâtre, f., *step-mother.*
marchand, m., *merchant.*
marché, m , *market.*
marée, f., *fresh fish.*
marguerite, f., *daisy.*
mari, m., *husband.*
marraine, f., *god-mother.*
massacreur, m., *murderer.*
matelas, m., *mattress.*
matin, m., *morning;* de bon —, *early.*
maud-ire, *to curse.*
maudit-e, *accursed.*
mauvais-e, *bad.*
méchant-e, *wicked, mischievous, bad.*
meilleur-e, *better, best.*
même, *same, self, even.*
mémoire, f., *memory.*
menac-er, *to menace.*
men-er, *to lead.*
menton, m., *chin.*
menu, m., *bill of fare.*
menu-e, *small.*
menuisier, m., *joiner.*
mépris, m., *contempt.*
mépris-er, *to despise.*
mer, f., *sea, ocean.*
merlin, m., *large hammer.*
merveilleux-se, *wonderful.*
mes, pl., *my.*
mesdames, f., *ladies.*
mesdemoiselles, *Misses, young ladies.*
messieurs, *gentlemen, Messrs.*
mesuré, *measured.*
métier, m., *trade.*
mett-re, *to put.*
meuble, m., *furniture.*
meur-s, *die.*
meurtrier, *murderous.*
midi, m., *noon.*
mien-ne (le, la), *mine.*
miette, f., *crumb.*
mieux, *better.*
milieu, m., *middle.*
minuit, m., *midnight.*
mir-er (se), *to look in the mirror.*
mis-e, *put, set.*
misère, f., *misfortune.*
mi-t (se), *began.*
mode, f., *manner, fashion;* à la—, *in fashion.*
moelle, f., *marrow.*
moi, *me, I.*
moindre, *least.*
moins, *less;* du —, *at least.*
mois, m., *month.*
moitié, f., *half.*
monde, m., *world, people, company;* tout le —, *everybody.*
monsieur, *Mr., sir, gentleman.*
montagne, f., *mountain.*
montée, f., *stairs.*
mont-er, *to mount, rise.*
montre, f., *watch.*
montr-er, *to show.*
monture, f., *something to ride, saddle-animal.*
moqu-er (se), *to make fun of.*
morceau, m., *morsel, bit, piece.*
mord-re, *to bite.*
mortifi-er, *to make tender.*
mort-e, *dead.*
mort, f., *death.*

mot, m., *word.*
motte, f., *clod.*
mouche, f., *fly, patch.*
mouillé, *liquid, wet.*
mour-ir, *to die.*
moutardier, m., *mustard pot.*
moustique, m., *mosquito.*
mouton, m., *sheep.*
moyen, m., *means.*
mulet, m., *mule.*
muraille, f., *wall.*
mur, m., *wall.*

N

nag-er, *to swim.*
naissance, f., *birth.*
naître, *to be born.*
narine, f., *nostril.*
naturel (au), *plain.*
nauséabonde. *nauseating.*
navet, m., *turnip.*
ne, *not;* ne — que, *only.*
neige, f., *snow.*
nettoy-er, *to clean.*
nez, m., *nose.*
ni, *neither, nor.*
nid, m., *nest.*
noce, f., *marriage.*
noir-e, *black.*
noisette, f., *hazelnut.*
noix, f., *nut.*
nom, m., *name.*
nomm-er, *to name.*
nord, m., *north.*
notre, *our.*
nourr-ir, *to feed.*
nourriture, f., *food.*
nouveau, *new.*
nouvelles, f., *news.*
nuage, m., *cloud.*
nuance, f., *shade.*
nuit, f., *night.*
nul-le, *no, no one.*

O

obé-ir, *to obey.*
odorat, m., *smell.*
œil, m., *eye.*
œuf, m., *egg.*
œuvre, f., *work.*
s'offr-ir, *to offer one's self.*
oie, f., *goose.*
oiseau, m., *bird.*
ombre, f., *shade.*
on, *one, they.*
opérer, *to operate, work on.*
or, m., *gold; now.*
oreille, f., *ear.*
orgueilleux-se, *proud.*
orn-er, *to ornament.*
os-er, *to dare.*
où, *where;* d'où, *from which, whence.*
oubli-er, *to forget.*
oui, *yes.*
ouïe, f., *hearing.*
ou-ïr, *to hear.*
ouvert-e, *open.*
ouvrage, m., *work.*
ouvrier, m., *workman.*
ouvr-ir, *to open.*

P

paille, f., *straw.*
paillasse, f., *straw mattress.*
palp-er, *to feel, touch.*
panache, m., *plume.*
pantoufle, f., *slipper.*
paon, m., *pea-fowl.*
papillon, m., *butterfly.*
par, *by, for.*
paraît-re, *to appear.*
parce que, *because.*
parcour-ir, *to run through.*
paré-e, *adorned.*
pareil-le, *such, the like, similar.*
parent, m., *parent, relative.*
parenté, f., *relatives.*
parfaite-ment, *perfectly.*
parfum, m., *perfume*
parl-er, *to speak.*
parmi, *among.*
parole, f., *word, language.*
parqueté-e, *inlaid.*
parrain, m., *godfather.*
parure, f., *dress, adornment.*
part, f., *part, share.*
partag-er, *to divide, share.*
parterre, m., *garden-plat.*
partie, f., *part.*
part-ir, *to set out, depart.*
particulier, *private (people).*
partout, *everywhere.*
pas, m., *step; not.*
pâté, m., *pastry.*
patte, f., *foot, paw;* — de devant, *fore-foot.*
pâtissier, m., *pastry cook.*
pâturage, m., *pasture.*

paupière, f., *eye-lid.*
pauvre-ment, *poor-ly.*
pauvreté, f., *poverty.*
payen, m., *pagan.*
paysan-ne, *countryman, —woman.*
peau, f., *skin.*
péché, m., *sin.*
pêcher, m., *peach-tree.*
peine, f., *trouble;* à —, *scarcely.*
peint-e, *painted.*
pelle, f., *shovel.*
pendant, *during;* — que, *while.*
pendule, f., *clock.*
pénible, *hard.*
pensée, f., *thought; pansy.*
pensionnat, m., *boarding-school.*
perc-er, *to prick, go through.*
percev-oir, *to perceive.*
perd-re, *to lose.*
perdreau, m., *young partridge.*
perdrix, f., *partridge.*
père, m., *father.*
permett-re, *to permit.*
perte, f., *loss.*
pes-er, *to weigh.*
pesant, *heavy.*
petit-e, *little;* — enfant, *grandchild;* — fils, *grandson;* — pain, *roll;* — pois, *green pea.*
peu, m., *little, few.*
peur, f., *fear.*
peut-être, *perhaps.*
peu-x, *can.*
phrase, f., *sentence.*
pièce, f., *piece, room.*
pied, m., *foot.*
pierrerie, f., *gem.*
pigeonnier, m , *pigeon-house.*
pincettes, f., *tongs.*
piqué, m., *corded cotton goods.*
plafond, m., *ceiling.*
plaign-it, *pitied.*
plaind-re, *to pity;* se —, *to complain.*
plaisir, m., *pleasure.*
plaisanterie, f., *witticism.*
planche, f., *board.*
plancher, m., *floor.*
plan-er, *to hover over.*
plat, m., *dish;* sur le —, *fried.*
plein-e, *full, open.*
pleur-er, *to weep.*
pleurs, m., *tears.*
pleut, *rains.*
pluie, f., *rain.*
plume, f., *feather.*
plupart, f., *greater part.*
plus, *more.*
plusieurs, *several.*
poche, f., *pocket.*
poil, m., *hair.*
poire, f., *pear.*
poirier, m., *pear-tree.*
poing, m., *fist.*
pois, m., *pea.*
poisson, m., *fish.*
poitrine, f., *breast.*
pomme, f., *apple;* — de terre, *potato.*
pommelée, *dappled.*
porc, m., *hog.*
porte, f., *door.*
port-er, *to carry;* se —, *to be.*
pos-er, *to put down.*
posséd-er, *to possess.*
possible (tout leur), *their best.*
potée, f., *pitcherful.*
pouce, m., *thumb.*
Poucet, *Thumbkin.*
poule, f., *hen.*
poulet, m., *chicken.*
pour, *for.*
pourquoi, *why.*
pourr-ai, *shall be able.*
pouss-er, *to utter, grow, push.*
poussière, f., *dust.*
pouv-ait (n'en — plus), *was overcome.*
pouv-ant, *being able to.*
pouv-oir, *to be able, can.*
pourr-ait, *could.*
pourvu que, *provided that.*
précieux-se, *valuable.*
précis-ément, *precise-ly.*
premier-ère, *first.*
prenant, *taking, prehensile.*
prend (bien t'en —), *you are lucky.*
prend-re, *to take.*
près, *near;* à peu —, *nearly.*
présent-ement, *presently.*
presque, *almost.*
prêt-er, *to lend.*
primevère, f., *primrose.*

pri-er, *to beg, pray, invite.*
prise, f., *pinch.*
pris-er, *to take snuff.*
pri-t, *took.*
prît (il ne —), *lest there should take hold of.*
prochain-e, *next.*
proche, *near.*
produit, m., *product.*
proie, f., *prey.*
promen-er (se), *to take a walk, drive,* etc.
promett-re, *to promise.*
promi-t, *promised.*
pronom, m., *pronoun.*
propos (à), *timely.*
propre, *neat, clean.*
propreté, f., *neatness.*
protég-er, *to protect.*
prune, f., *plum.*
publi-er, *to publish.*
puis, *can.*
puisque, *since.*
puissance, f., *power.*
puissant-e, *powerful.*
puisse, *can, may.*
pun-ir, *to punish.*
pur-e, *clear, pure.*
pu-t, *could.*

Q

qualité, f., *virtue.*
quand, *when.*
quant, *as to.*
quart, m., *quarter.*
que, *that, who, which; as, than;* que de — ! *how many; may,* (que Dieu vous bénisse ! *may God bless you*); *let,* (qu'il vienne ! *let him come*).
quel-le, *which, what.*
quelque, *some.*
quelquefois, *sometimes.*
quer-ir, *to fetch.*
queue, f., *tail.*
qui, *who, that, which.*
quitt-er (se), *to part.*
quoi que, *whatever* (*however*).
quoi, *what, wherewithal.*

R

racont-er, *to tell.*
radical, m., *root.*
radieux-se, *radiant.*
raffol-er, *to rave over.*
rage, f., *rabies, madness.*
raide, *steep, stiff.*
raie, f., *angel-fish.*
raisin, m., *grape.*
raisonn-er, *to reason.*
raisonnement, m, *argument.*
ramass-er, *to pick up.*
ramée, f., *branches.*
ramen-er, *to lead back.*
rampe, f., *balustrade.*
ramper, *to climb.*
rang, m., *row of trimming.*
rangée, f., *row.*
rapide-ment, *rapid-ly.*
rapport, m, *respect.*
rapport-er, *to bring back.*
rassasi-er, *to satisfy.*
râteau, m., *rake.*
ratière, f., *rat-trap.*
ratiss-er, *to rake.*
ravi-e, *delighted.*
recev-hir, *to receive.*
réciproque, *mutual.*
récit, m., *recital, story.*
récolt-er, *to reap.*
reconnu-t, *recognized.*
reçu-rent, *received.*
redeviendr-ait, *would become again.*
redi-re, *to say over.*
redonn-er, *to give back.*
réfléchi, *reflexive.*
refus, m., *refusal.*
régime, m., *object.*
reine, f., *queen.*
relev-er, *to lift up.*
reli-er, *to bind.*
relieur, m., *bookbinder.*
remerci-er, *to thank.*
remettre, *to put off.*
remise, f., *coach-house.*
remord, m., *remorse.*
remplac-er, *to replace, put in the place of.*
remplir, *to fill.*
remu-er, *to stir, move.*
rencontre, f., *circumstance.*
rencontr-er, *to meet.*
rend-re, *to render, give back.*
renfermé (de —), *close, impure.*
remferm-er, *to shut up.*
rentr-er, *to reënter.*
renversé, *knocked over.*
répand-re, *to scatter.*
reparl-er, *to speak again.*
repart-ir, *to reply.*
repas, m., *meal, repast.*
repass-er, *to iron.*
repent-ir (se), *to repent.*

répét-er, *to repeat.*
répond-re, *to answer.*
repos-er, *to rest.*
reprend-re, *to take again.*
repri-t, *replied.*
résolu-ment, *resolute-ly.*
respir-er, *to breathe.*
rest-er, *to remain.*
reste, m., *remainder.*
reten-ir, *to carry, retain.*
retent-ir, *to resound.*
retenue, f., *number to carry.*
retien-s (je) *I carry.*
retomb-er, *to fall back.*
retour, m., *return ;* de —, *returned.*
retourn-er, *to turn up.*
retranch-er, *to cut off.*
retrouss-er, *to tuck up.*
réveill-er (se), *to awaken.*
reven-ir, *to come back.*
rêv-er, *to dream.*
révérence, f., *bow.*
revi-t, *saw again.*
revoir (au), *good-bye.*
révolt-er, *to shock.*
réun-ir, *to join.*
rez-de-chaussée, *ground-floor.*
rideau, m., *curtain.*
rien, *nothing, anything.*
rir-ait, *would laugh.*
ri-re, *to laugh.*
roche, f., *rock.*
rocher, m., *rock.*
roi, m., *king.*
romp-re, *to break.*
rond-e, *round.*
ronfl-er, *to snore.*
rosier, m., *rose-bush.*
rôti, m., *roast.*
roucoul-er, *to coo.*
rouge, *red.*
roul-er, *to roll.*
rousse-au, *red-haired.*
rue, f., *street.*
rug-ir, *to roar.*
ruiss-eau, m., *stream.*
rusé, *cunning.*

S

sa, *his, her, its.*
sabot, m., *wooden shoe.*
sachant, *knowing.*
sacrificateur, m., *sacrificer.*
sage, *wise, good.*
sain-e, *healthy.*
sai-s, *know.*
sais-ir, *to seize, get.*
sal-er, *to salt.*
salière, f., *salt-cellar.*
salle, f., *room, hall.*
salon, m., *parlor.*
salu-er, *to salute.*
salut, m., *hail!*
sang, *m., blood.*
sanglant, *bloody.*
sans, *without, but for.*
sarcl-er, *to weed.*
sarcloir, m., *weeding hoe.*
saumon, m., *salmon.*
saur-ais (ne), *can not, could not.*
saut-er, *to jump, hop.*
sauv-er, *to save.*
saveur, f., *taste.*
sav-oir, *to know.*
savoir-vivre, m., *politeness.*
savon, m., *soap.*
savour-er, *to taste.*
se, *himself, herself, itself.*
sec (-èche), *dry.*
séch-er, *to dry.*
secrète-ment, *secret-ly.*
seigneur, m., *lord.*
sein, m , *bosom.*
sel, m., *salt.*
semaille, f., *seeding.*
semaine, f., *week.*
semblable, *similar.*
semblant (fai-re), *to pretend.*
sembl-er, *to seem.*
semelle, f., *sole.*
semence, f., *seed.*
sem-er, *to sow.*
sentant (ne se — pas), *mad with.*
sentier (détourné), *by-path.*
sent-ir, *to smell, feel.*
serpe, f., *hedging-bill.*
serré-e, *oppressed.*
serr-er, *to press, secure, squeeze.*
serviette, f., *napkin.*
serv-ir, *to serve.*
ses, pl., *his, her, its.*
seul-e, *alone, only.*
si, *yes, if, whether, so.*
sien (le), *his, hers, its.*
siér-aient, *would suit, fit.*
singe, m., *monkey.*
sœur, f., *sister.*
soi, *one's self.*
soif, f., *thirst.*
soigneuse-ment, *careful-ly.*

soin, m., *care.*
soir, m., *afternoon, evening.*
soit, *granted.*
sol, m., *soil, ground.*
soleil, m., *sun.*
somme, f., *sum.*
sommeil, m., *sleep.*
son, m., *sound.*
song-er, *to think, dream.*
sonn-er, *to sound, ring for.*
sort, m., *destiny.*
sortie, f., *going out, exit.*
sort-ir, *to go, come out.*
sot-te, *stupid.*
souffl-er, *to blow.*
souffrance, f., *suffering.*
souffre-douleur, m., *drudge.*
souffr-ir, *to suffer.*
souhait, m., *wish.*
souhait-er, *to wish.*
soupir-er, *to sigh.*
sourcil, m., *eye-brow.*
sourd-e, *deaf.*
souricière, f., *mouse-trap.*
sour-ire, *to smile.*
sous, *under, in.*
souvent, *often.*
suc-er, *to suck.*
sucré, *sweetened.*
sud, m., *south.*
su, *known.*
suff-ire, *to suffice.*
suite (tout de —), *at once.*
suivant, *following.*
suiv-re, *to follow.*
supérieur-e, *upper.*
supprim-er, to *suppress.*
sur, *on.*
surdité, f., *deafness.*
sûr-e, *sure.*
sûreté, f., *safely.*
surtout, *above all.*
survi-nt, *came on.*

T

tabac, m., *tobacco, snuff.*
tableau, m., *black-board.*
tablette de la cheminée, f., *mantel-piece.*
tâch-er, *to try.*
taie, f., *pillow-case.*
taille, f., waist, figure.
taill-er, *to cut.*
tailleur, m., *tailor.*
tai-re (se), *to hold one's tongue, be silent.*
tant, *so much.*
tante, f., *aunt.*
tapis, m., *carpet, table-cover.*
tapissée, *covered.*
tard, *late.*
tass-er, *to break the clods, pat, press.*
tât-er, *to feel, grope.*
tatons (à), *groping.*
taureau, m., *ox, bull.*
te, *thee, you.*
teint, m., complexion.
tel-le, *such.*
temps, m., *time, tense.*
tendresse, f., *tenderness, affection.*
tenir, *to hold, keep.*
terminer, *to end.*
terrain, m., *land.*
terre, f., *earth.*
tête, f., *head.*
têtu, *stubborn.*
tien-ne (le, la), *thine, yours.*
tiers, m., *third.*
tige, f., *stalk.*
tir-er, *to draw, verge on.*
toi, *thee, you.*
toilette, f., *toilet, toilet-table.*
toit, m., *roof.*
tomb-er, *to fall.*
ton, *thy, your.*
ton, m., *accent, tone.*
tond-re, *to shear.*
tonn-er, *to thunder.*
tort, m., *wrong.*
tôt, *soon.*
toucher, m., *touch.*
touffu-e, *thick.*
toujours, *always.*
tourmantée, *agitated.*
tournesol, m., *sunflower.*
tout-e (tous), *all, every.*
tout-puissant, *all-powerful.*
trac-er, *to trace.*
tranch-er de l'important, *to put on airs.*
transmett-re, *to transmit.*
transmis-e, *transmitted.*
transpiration, f., *perspiration.*
trappe, f , *trap-door.*
trai-re, *to milk.*
travers (de), *all wrong, askance.*
trait d'union, m., *hyphen.*
trait-er, *to treat.*
traitement, m., *treatment.*
travaill-er, *to work.*

traversin, m., *bolster.*
tréma, m., *diæresis.*
très, *very.*
triste, *sad.*
trisaïeul, m., *great-great-grandfather.*
tromp-er, *to deceive.*
trône, m., *throne.*
trop, *too, too much.*
trotte-menu (la gent), *the mouse-tribe.*
troupeau, m., *flock.*
trousses (*trousers*) *heels.*
trouv-er, *to find;* — bon, *to like, permit.*
truffé-e, *truffled.*
tyran, m., *tyrant.*

U

un-e, *one, a.*
unique-ment, *only.*
un-ir, *to unite.*

V

va, *goes.*
vache, f., *cow.*
vagabond-e, *straying.*
vaisselle, f., *dishes, plate.*
valeur, f., *value.*
val-oir, *to be* (*worth*).
vautour, m., *vulture.*
vau-x, *am worth.*
vécu, *lived.*
veille, f., *eve, day before.*
velours, m., *velvet.*
vend-re, *to sell.*
veng-er, *to avenge.*
vent, m., *wind.*
vente, f., *sale.*
vent-er, *to blow.*
ven-ir, *to come.*
verr-ai, *shall see.*
verre, m., *glass.*
vers, *towards.*
vers-er, *to pour out.*
vert-e, *green.*
vêtement, m., *clothing.*
vêtu-e, *clothed.*
veuillez, *please.*
veuve, f., *widow.*
veu-x, *wish.*
viande, f., *meat.*
vieillard, m., *old man.*
vieil-le, *old.*
viendr-ai, *shall come.*
vien-s, *come.*
vieux, *old.*
vigne, f., *vine.*
vilain-e, *ugly, dirty, vile.*
vin, m., *wine.*
vin-t, *came.*
vi-t, *saw.*
vite, *fast.*
vivant-e, *living.*
vivement, *in a lively manner.*
viv-re, *to live, behave.*
vogue, f., *career, run.*
voici, *here is, behold.*
voilà, *behold, there is.*
voi-r, *to see.*
voiture, f., *carriage, vehicle.*
volaille, f., *poultry.*
vol-er, *to fly, steal.*
voltig-er, *to flutter, vault.*
votre, *your.*
voix, f., *voice.*
voudr-ai, *shall wish, like.*
voul-oir, *to wish.*
voulu-rent (bien), *deigned to accept.*
voûte, f., *vault.*
voyant, *seeing.*
voyelle, f., *vowel.*
vrai-e, *true.*
vu-e, *seen.*
vue, f., *sight.*

Y

y, *there, to it, of it;* il y a, *there is, are.*
yeux, m., *eyes.*